

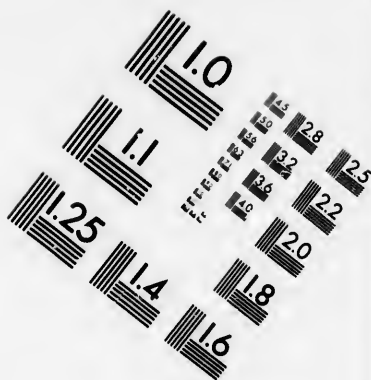
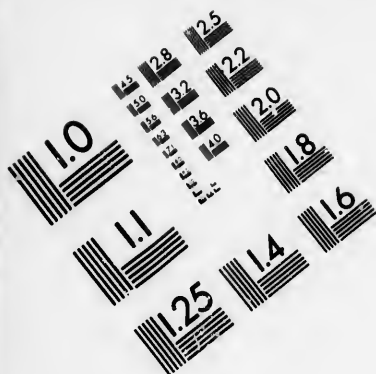
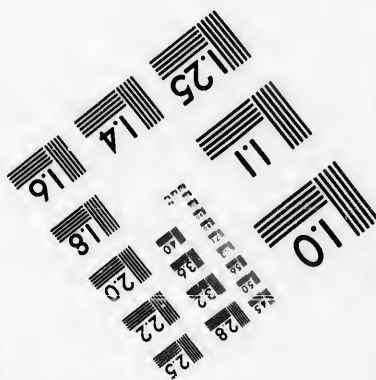
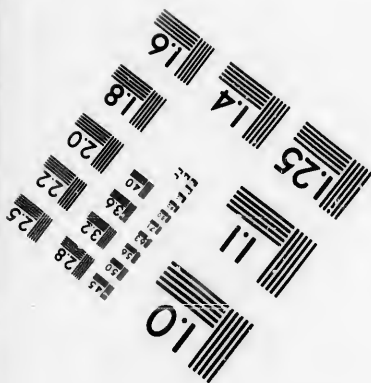
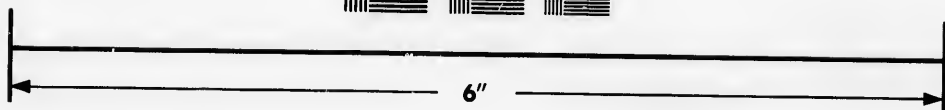
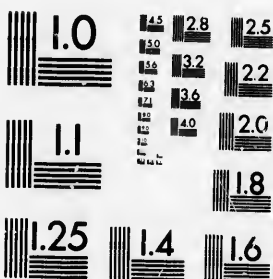


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1986

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| ☐ Coloured covers/
Couverture de couleur | ☐ Coloured pages/
Pages de couleur |
| ☐ Covers damaged/
Couverture endommagée | ☐ Pages damaged/
Pages endommagées |
| ☐ Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | ☐ Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| ☐ Cover title missing/
Le titre de couverture manque | ☒ Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| ☐ Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | ☐ Pages detached/
Pages détachées |
| ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | ☒ Showthrough/
Transparence |
| ☐ Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | ☐ Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| ☐ Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | ☐ Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| ☐ Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | ☐ Only edition available/
Seule édition disponible |
| ☐ Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | ☐ Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| ☒ Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Les pages 212 à 220 manquent. | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						☒					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

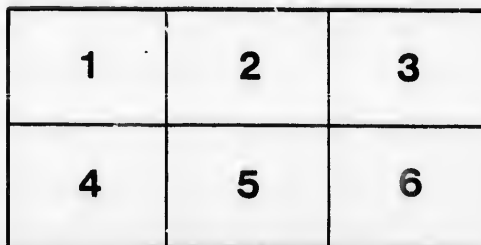
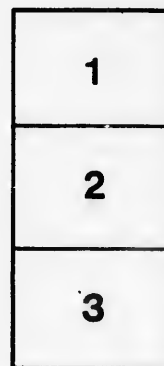
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▼ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

LIVRE
DE
LECTURE COURANTE

COURS MOYEN

LI

LIVRE

358

DE

LECTURE COURANTE

PAR LES

FRÈRES DU SACRÉ-CŒUR

—
COURS MOYEN
—

III^e ÉDITION



LEVIS

IMPRIMERIE MERCIER & CIE., LIBRAIRES-ÉDITEUR
17, 19, 21 et 23, Côte du Passage

Enregistré, conformément à l'Acte du Parlement du Canada, en
l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-sept, par les Frères du
Sacré-Cœur d'Arthabaskaville, P. Q., au bureau du ministre de
l'Agriculture.

l
i
v
d
le
L
ta
de
bi
él
ton
col
l'at
qu'
rien

AUX MAITRES

Le présent ouvrage, fait entièrement sur le plan du *cours élémentaire*, présente des lectures intéressantes et utiles.

Les recommandations que nous avons cru devoir faire dans le premier ouvrage, s'appliquent donc à celui-ci.

Un seul morceau étant choisi pour sujet de lecture quotidienne il faudra donc :

1o Lire le *lexique* placé en tête du morceau.—
Le maître donnera des explications complémentaires s'il en est besoin ;

2o Le maître expliquera ou résumera le sujet de la lecture, afin que les élèves en saisissent bien le sens général ;

3o Le maître lira le texte pour indiquer aux élèves la *vraie* prononciation des mots et aussi le *ton* qui convient au sujet ;

4o Les élèves liront tantôt individuellement, collectivement ou par groupes, pour soutenir l'attention. Il faut répéter chaque phrase jusqu'à ce que la *prononciation* et le *ton* ne laissent rien à désirer ;

50 Questionner sur le sens du morceau, sur les notions de science, sur l'orthographe, etc., etc.

La part considérable que nous avons faite à l'agriculture sera, nous n'en saurions douter, bien appréciée de tous ceux qui comprennent que *l'avenir* et la *prospérité* de notre pays reposent sur le *développement* et la *diffusion* de la *science agricole*.

Heureux serions-nous, s'il nous était donné d'avoir contribué, pour une modeste part, à développer dans nos campagnes l'amour du sol natal, le goût d'une vie simple, modeste et utile.

LECTURE COURANTE

PREMIÈRE PARTIE

1. A MON JEUNE LECTEUR.

LEXIQUE.

Tenu	obligé.
Posément	d'une manière sûre, lente.
Pause	arrêt.
Inflexion	variation, changement.
Acquérir	obtenir.
Concitoyens ...	ceux de la même ville, ou pays.
Apprentissage ,	premiers essais ; s'habituer.

1. Mon petit ami, vous voilà revenu à l'école, tout fier avec votre Cours moyen de Lecture courante. Vous dites à qui veut l'entendre : " Je ne suis plus dans le Cours élémentaire. Tiens, regarde donc."

2. Bien ! très bien ! brave petit homme ; mais puisque vous êtes rendu dans le Cours moyen, vous êtes **tenu** à faire votre possible pour bien lire.

3. Or, bien lire n'est pas si facile que vous pourriez le croire. On a dit souvent qu'il faut lire comme on parle ; c'est vrai, mais cela suppose que l'on parle bien.

4. Comme la bonne lecture est non seulement agré-

able, mais encore très utile, je veux vous aider à vaincre les principales difficultés en vous donnant quelques règles :

1o Le bon lecteur commence par prendre une posture favorable ; s'il doit lire debout, il se tient droit ; son livre est assez haut sans lui cacher la figure.

2o Il lit posément, sans se presser, ayant soin de grouper les mots, de faire les **pauses** que le sens demande. Il s'efforce aussi de donner le ton voulu, de faire les **inflexions** de voix convenables.

3o Il sait faire les liaisons nécessaires comme il sait éviter celles qui seraient peu naturelles ou désa réables à l'oreille.

5. Mais n'oubliez pas mon cher petit lecteur, que la première condition pour bien lire une leçon, une page, c'est de la bien comprendre. C'est aussi le moyen de tirer profit de ses lectures. Efforcez-vous donc de pénétrer le sens de ce que vous lisez et de le retenir. De cette manière, votre mémoire s'enrichira peu à peu et votre esprit **acquerra** des connaissances utiles pour l'avenir.

6. De nos jours, mon petit ami, il n'est plus permis d'être ignorant ; il faut une certaine somme d'instruction pour faire honorablement son chemin dans la vie. Sachez donc profiter de vos années d'école pour devenir un homme instruit, et surtout un bon chrétien qui serve Dieu, l'Eglise, la patrie, qui soit l'honneur de sa famille et le modèle de ses **concitoyens**.

7. Les leçons de ce livre ont été préparées pour vous aider à devenir tout cela ; la religion, l'histoire, la poésie, des anecdotes morales, etc., viendront tour à tour vous

intéresser et vous instruire. De sorte que, si vous êtes attentif pendant la leçon de lecture, avant d'arriver à la fin de ce livre, vous aurez compris qu'un enfant doit suivre les conseils de ses parents, de ses maîtres, corriger ses défauts, s'habituer au travail utile ; en un mot, faire l'apprentissage de la vie.

QUESTIONNAIRE.—Est-ce facile de bien lire ?—Comment faut-il lire ?—A quelle condition ?—Une bonne lecture est-elle importante ?—Comment se tenir en lisant ?—Faut-il lire vite ?—Quelles pauses faut-il faire ?—Faut-il faire toutes les liaisons ?—Quelle est la première condition d'une bonne lecture ?—Pourquoi chercher à retenir ?—Un bon chrétien doit servir qui ?—Que doivent vous faire comprendre les leçons de ce livre ?

Donner la signification des mots du lexique.

2. Existence de Dieu.

Cambrai	ville de France.
Horizon	endroit où se borne notre vue, où le ciel semble toucher la terre.
Précision ...	soin, exactitude.
Mouvement ..	machine qui fait aller les aiguilles d'une montre
Evident	clair, certain.
Universel	qui est partout.
Principe ..	créateur, cause, auteur.
Fin dernière ..	but, récompense.

1. Fénelon, le grand et aimable archevêque de Cambrai, se promenait un soir avec un enfant confié à ses soins paternels.

2. Le ciel étincelait de mille feux. L'horizon était encore doré par les derniers reflets du soleil couchant. Tout dans la nature respirait le calme, la grandeur et la majesté.



3. L'enfant demanda à Fénelon quelle heure il était. Celui-ci tira sa montre ; elle indiquait huit heures. " O

lizon était
couchant.
leur et la

la belle montre, Monseigneur ! dit le jeune élève ; voulez-vous me permettre de la regarder ? ” Le bon Archevêque la lui remit, et comme l’enfant l’examinait dans tous les sens : — “ Chose bien singulière ! mon cher Louis, dit gravement Fénelon, cette montre s’est faite toute seule.

4. Toute seule ! répéta l’enfant en regardant son maître avec un sourire. — Oui, toute seule. C’est un voyageur qui l’a trouvée dans je ne sais quel désert. Et il est certain qu’elle s’est faite toute seule. — C’est impossible, dit le jeune Louis ; Monseigneur se moque de moi ?

5. Non, mon enfant, je ne me moque pas de vous. Que voyez-vous d’impossible en ce que j’ai dit ? — Mais, Monseigneur, jamais une montre ne peut se faire toute seule ! — Et pourquoi donc ? — Parce qu’il faut tant de **précision** dans l’**arrangement** de ces petites roues qui composent le **mouvement** et font marcher également les aiguilles, que non seulement il faut de l’intelligence pour organiser tout cela, mais qu’il y a peu d’hommes qui y réussissent, malgré tous leurs soins. Que cela se fasse tout seul, c’est absolument impossible ; je ne puis croire cela. On vous a trompé, Monseigneur.”

6. Fénelon embrassa l’enfant, et, lui montrant le beau ciel qui brillait au-dessus de leurs têtes : — “ Que dire donc, mon cher Louis, de ceux qui prétendent que toutes ces merveilles se sont faites toutes seules, se conservent toutes seules ; et qu’il n’y a pas de Dieu ?

7. Est-ce qu’il y a des hommes assez bêtes et assez mauvais pour dire cela ? demanda Louis.

8. Oui, cher enfant, il y en a qui le disent ; en petit nombre, Dieu merci ; mais y en a-t-il qui le croient ?

il était.
es. “ O -

c'est ce que je ne saurais assurer, tant il faut aller contre sa raison, son cœur, ses instincts, son bon sens pour tenir un pareil langage. S'il est évident qu'une montre ne peut se faire toute seule, combien cela n'est-il pas plus évident pour l'homme lui-même, qui fait les montres ! Il y a eu un premier homme ; car il y a eu un commencement à tout, et l'histoire du genre humain atteste **universellement** ce commencement. Il faut bien que quelqu'un ait fait le premier homme. Ce quelqu'un, c'est cet **Etre** qui a fait tous les êtres et qui n'a lui-même été fait par personne, que nous appelons **Dieu**.

9. Dieu est infini, car rien ne borne son être ; il est éternel, c'est-à-dire infini en durée, sans commencement et sans fin ; tout-puissant, juste, bon, saint, parfait et infini dans toutes ses perfections. Il est partout, et nul ne peut comprendre ses merveilles.

10. C'est en lui que nous vivons, que nous nous mouvons, que nous existons. Il est notre **premier principe** et notre **fin dernière** ; et le bonheur, en ce monde et en l'autre, consiste à le **connaître**, à le **servir** et à l'**aimer**.

QUESTIONNAIRE.—Comment Fénelon prouva-t-il à son élève l'existence de Dieu ?—Pourriez-vous trouver d'autres preuves que celle de la création ?—Tous les peuples croient-ils qu'il existe un Dieu ?—Que faut-il penser des hommes qui nient cette vérité ?—Nommez quelques attributs de Dieu.

Donner l'orthographe des mots suivants : *archevêque, désert, arrangement, roue, aiguille, instinct, perfection, bonheur, etc.*

3. Qu'est-ce que le Bon Dieu (à réciter.)

Lutin..... petit garçon espiègle.

Intelligence.... faculté, pouvoir de comprendre.

Tendresse amour, affection.

1. Qu'est-ce que le bon Dieu ? dis-moi, petite mère,
S'écriait un gentil **lutin**,
Chaque jour, près de toi, je lui fais ma prière,
Et jamais il ne répond rien.

2. Le bon Dieu, mon enfant, par notre **intelligence**
Est trop grand pour être compris !
Pour jouir du bonheur que donne sa présence,
Il faut aller au paradis.

3. Mais s'il se cache à nous, sa puissante **tendresse**
Ne nous abandonne jamais :
Nous tenons tout de lui : bonheur, santé, richesse ;
Il se fait voir dans ses bienfaits !

HORTENSE GAUTIER.

Pensée : Tous les jours, remercions le bon Dieu puisqu'il nous a tout donné.

4. Le petit caillou.

Vêtu..... habillé.

Bonne... servante.

Obstacle.....ce qui arrête.

1. Il a trois ans et on l'appelle Bébé.

Un matin, à peine vêtu et dès son premier pas, Bébé sent une douleur au pied ; il commence à grimacer, puis il se met à pleurer. Il boite et veut que tout le monde le plaigne.



2. La bonne lui ôte sa chaussure en criant pour le consoler : Oh ! le méchant petit soulier qui fait pleurer Bébé

as, Bébé
cer, puis
monde

3. La maman accourt aux cris de Bébé, prend le soulier et découvre au fond un tout petit caillou.

4. "Remettez, dit-elle à la bonne, son soulier à Bébé en y laissant ce petit caillou. Bébé aime beaucoup sa maman, il va venir l'embrasser sans pleurer, avec le caillou dans son soulier.

5. Et cette femme forte dont le bon Dieu avait fait la mère de cet enfant, se place à l'autre bout de la chambre, les deux bras tendus vers lui.

—"Viens, dit-elle. . . . Et elle souriait.

6. Dans ses bras aimés et étendus, et vers ce sourire si bon, l'enfant court. . . . Il y avait bien vingt pas, vingt pas qu'il fit sans pousser le moindre petit cri.

7. Et la mère serrait Bébé contre son cœur et, le gardant sur ses genoux, lui dit ce qu'il ne pouvait comprendre alors, mais que souvent elle lui a répété depuis :

8. "Bébé ! toujours fais comme à cette heure ; va ton chemin malgré les **obstacles** et les douleurs. Il en est toujours dans la vie. Souviens-toi de cette parole de ta mère : On ne va au ciel qu'avec un caillou dans son soulier."

L'ABBÉ SYLVAIN.

QUESTIONNAIRE.—Pourquoi Bébé pleure-t-il ? Que fait la bonne ? Et la maman ? Que dit-elle à la bonne ? Où se place-t-elle ? Pourquoi Bébé court-il vers sa mère sans pleurer ? Quelles sont les dernières paroles de la mère ?

our le
leurer

5. Attributs de Dieu.

Attribut	ce qui convient à quelqu'un.
Abîme	lieu où l'on ne peut pénétrer.
Souverain	qui est au-dessus de tous.
Blasphémer ..	profaner, insulter.

1. On vous l'a dit bien souvent, Dieu est un pur esprit, qui n'a ni corps, ni figure, ni couleur et qui ne peut tomber sous nos sens.
2. Dans ce monde, nous ne pouvons ni voir Dieu, ni savoir comment il est.
3. Mais nous l'aimerons et nous le verrons dans le ciel, et cette vue fera notre bonheur.
4. Dieu est éternel.—Il a toujours existé et il existera toujours —Jamais il n'a commencé, jamais il ne finira. —Les étoiles, la terre, les hommes, tout a eu un commencement.
5. Dieu est indépendant.—Il est le seul maître suprême : tout lui obéit, tout ce que nous voyons reçoit ses ordres et fait sa volonté.
6. Dieu est présent partout.—Il sait tout ce qui se passe sur la terre et dans les cieux.
7. Rien n'échappe à sa vue.—Son regard divin pénètre les **abîmes** les plus cachés et les ténèbres les plus profondes.—Il connaît tous les hommes et voit leurs pensées les plus secrètes.
8. Mais si Dieu est infiniment grand et infiniment puissant, il est aussi infiniment bon.

9. C'est pour l'homme qu'il a fait cette terre avec tout ce qu'elle renferme.

10. Ces forêts, ces moissons, ces prairies, ces fleurs, ces fruits, ces troupeaux sont des bienfaits de sa bonté.

11. Il n'existe qu'un seul Dieu qui est le **souverain** maître de toutes choses.

12. Les **païens** ont adoré plusieurs dieux ; ils sont ainsi tombés dans une grossière erreur, en ne se conduisant pas selon les lumières de la raison.

13. Il y a encore aujourd'hui des hommes qui reconnaissent plusieurs dieux ; on les appelle aussi idolâtres.

14. On donne le nom d'athées aux insensés qui ne veulent pas croire à l'existence de Dieu.

15. Pour vous, ayez toujours beaucoup de respect et d'amour pour Dieu, souverain maître de toutes choses.

16. Que votre bouche ne s'ouvre jamais pour blasphémer son saint nom. Faites, au contraire, que ses louanges soient souvent sur vos lèvres et que son amour règne toujours dans votre cœur.

QUESTIONNAIRE. — Dans ce monde, est-il possible de voir Dieu tel qu'il est ?—Quels sont ses principaux attributs ?—Qu'a-t-il fait pour l'homme ?—Qu'est-ce qu'un païen ?—Comment appelle-t-on ceux qui nient l'existence de Dieu ?—Quels sont nos devoirs envers Dieu ?

Donner l'orthographe des mots : *entretien, abîme, souverain, païen, athée, respect, blasphème.*

6. C'est Dieu (à réciter.)

Bluet une fleur bleue.
Émeraude pierre précieuse verte.
Bosquet bocage, petit bois.
Ramage chant.

1. Qui dit au soleil de la terre
D'éclairer tout homme et tout lieu ?
Qui donne à la nuit son mystère ?
O mes enfants, c'est Dieu.
2. Le **bluet** et le ciel superbe,
Qui les a teints du même bleu ?
Qui verdit l'**émeraude**, l'herbe ?
O mes enfants, c'est Dieu.
3. Qui donne au **bosquet** son ombrage ?
Et, quand l'oiseau chante au milieu,
Qui donne à l'oiseau son **ramage** ?
O mes enfants, c'est Dieu.
4. Que pour sa mère ou pour son père
L'enfant tout bas fasse un doux vœu,
Qui l'écoute et lui dit : "Espère" ?
O mes enfants, c'est Dieu.
5. Ce soir, après votre prière,
Et quand vous aurez dit adieu,
Qui fermera votre paupière ?
Enfants, ce sera Dieu.

MGR. DE LA BOUILLERIE.

Morale.— Dieu étant l'auteur de tous les biens dont nous jouissons, faisons sans cesse monter les accents de notre reconnaissance *vers Lui*.

7. Fin de l'Homme.

Sublime qui est très élevé, très haut.
Assigner destiner, fixer, donner.
Fondamental, qui sert de base, d'appui principal.
Torturer faire souffrir, tourmenter.
Ineffable qu'on ne peut dire ni exprimer.

1. Dieu, en créant l'homme, s'est proposé une fin **sublime**, bien digne de sa sagesse et de sa bonté.

2. Lorsque les arbres se dessèchent et tombent, lorsque les animaux meurent, tout est fini pour eux, parce qu'ils ont atteint le but que la Providence leur avait **assigné**.

3. Mais ce n'est pas seulement pour passer, comme eux, quelques années sur la terre que Dieu nous a tirés du néant.

4. Il nous a faits immortels, et cette vie n'est que la préparation de l'éternité qui la suit.

5. Nous sommes ici-bas, non pour amasser des richesses, non pour recueillir quelques honneurs, non pour satisfaire toutes nos inclinations, mais bien pour connaître Dieu, l'aimer, observer ses commandements et mériter ainsi la récompense du ciel.

6. C'est là notre fin suprême. Un jour viendra où tous les hommes auront disparu de la terre et se trouveront fixés dans l'éternité.

7. C'est alors qu'il n'y aura que deux demeures pour cette multitude d'hommes qui auront vécu sur la terre : le ciel et l'enfer.

8. Notre globe sera purifié par le feu, et le purgatoire lui-même n'existera plus.

9. La croyance à l'enfer est une vérité fondamentale qu'on trouve chez tous les peuples et que l'Évangile nous répète dans des passages nombreux et terribles.

10. Les hommes qui pendant leur vie auront refusé d'obéir à la loi de Dieu seront ensevelis dans les abîmes de l'enfer, où, pendant toute l'éternité, ils seront **torturés** par les démons.

11. Quel malheureux sort, et combien il sera différent de celui des élus ! Ceux-ci auront pour demeure le ciel.

12. Si nous ne pouvons pas nous faire une idée exacte de l'affreuse prison qu'on appelle l'enfer, il nous est aussi impossible de bien nous représenter la beauté du paradis.

13. Les âmes des bienheureux trouveront dans ce délicieux séjour le bonheur le plus parfait. Leur corps, plus agile que la lumière, se transportera d'un lieu à un autre avec plus de rapidité que l'éclair.

14. Les saints, les anges, Marie notre Mère et Jésus-Christ notre Sauveur formeront une société plus ravissante que tout ce que l'intelligence et le cœur de l'homme peuvent imaginer et désirer.

15. Mais le plus grand bonheur des élus dans le ciel sera de voir, d'aimer et d'adorer Dieu, qui est infiniment beau infiniment bon et infiniment aimable.

16. Ce qui doit surtout exciter en nous le désir du ciel c'est l'assurance qu'ont les élus de posséder éternellement ce bonheur **ineffable**.

17. Je veux faire les plus généreux efforts en vue de parvenir à ce paradis, pour lequel j'ai été créé : telle est la résolution que nous devons tous prendre et surtout tenir.

QUESTIONNAIRE. — Pour quelle fin l'homme a-t-il été créé ? — Que doit être sa vie sur la terre ? — Que deviendra-t-il après sa mort ? — Que nous enseigne le catéchisme sur l'enfer ? — Et sur le ciel ? — Que devons nous faire pour éviter l'un et gagner l'autre ?

Trouver quelques dérivés des mots *terre, possible, heureux, séjour, rapide, ravissant, grand désir*.

8. Le Souvenir.

Trêve arrêt, repos.

Débris, restes, morceaux.

Artisan, ... celui qui est l'auteur, la cause.

Insondable, qu'on ne peut pas sonder.

Cratère... .. ouverture d'un volcan.

1. Le ruisseau s'échappant de son obscure source

N'y peut plus revenir ;

Ainsi glissent nos jours sans **trêve** et sans ressource,

Et nous n'y revenons que par le souvenir.

2. Le souvenir ! Qui peut revoir sans une larme

Le bord qu'il a laissé,

Et, sans blessure au cœur, n'éprouver que du charme,

A assembler, le soir, les **débris** du passé !

3. Tout homme est l'**artisan** de son bonheur sur terre.
Dieu mit dans tous les cœurs.

Auprès des passions, **insondable cratère**,
La source et le foyer de tous les vrais bonheurs.

4. D'instantanobles et bons composons notre vie
Pour que, dans l'avenir,
Quand nous nous souviendrons, sur la route suivie
Ne se dresse jamais un amer souvenir.

5. Oui, que la charité, l'amour et l'espérance
Se partagent nos jours.
Le Seigneur bénira nos heures de souffrance
Et d'heureux souvenirs en marqueront le cours !

ADOLPHE POISSON.

Résumé : Celui qui vit saintement, s'épargne bien des chagrins.

Apprendre par cœur les stances 4 et 5.

9. Où cours-tu, petit ruisseau ?

Brouillard.. vapeur qui obscurcit l'air.
Croître pousser, grandir.
Adolescent.. de 14 à 20 ans.



1. Où cours-tu si vite, petit ruisseau ?
 —Je cours porter mes eaux à la rivière.
 —Et quand la rivière aura reçu tes eaux, qu'en fera-t-elle ?

—La rivière les portera au grand fleuve.

2. Et que fera le grand fleuve de toutes ces eaux ?

—Le fleuve les portera lui-même à la mer profonde.

— Et que fera la mer de toutes ces eaux ?

3. La mer profonde les gardera quelque temps ; puis le brûlant soleil les réchauffera et elles monteront dans l'air en vapeurs, en **brouillards**. Ces brouillards formeront de noirs nuages ; ces nuages tomberont en pluies, qui feront **croître** les plantes, puis reviendront à moi petit ruisseau.

4. Ainsi s'écoule la vie des petits ruisseaux, des larges rivières, des grands fleuves, des mers profondes, des noirs nuages.

Ainsi s'écoule la vie de l'homme. Il est d'abord petit enfant, puis **adolescent**, puis jeune homme, puis homme mûr, puis vieillard ; enfin il meurt, mais son âme vit toujours.

5. Heureux celui qui, comme le ruisseau, la rivière, le fleuve, la mer et le nuage, a su se rendre utile, faire le bien : Dieu le récompensera de ses bonnes œuvres.

V. HENRION.

QUESTIONNAIRE.—Où le petit ruisseau porte-t-il ses eaux ?—Et la rivière ?—Et le fleuve ?—Qu'en fera la mer ?—Que peut-on comparer à ces cours d'eau ?—Comment peut-on mériter les récompenses célestes ?

Lire ou écrire les adjectifs *qualificatifs*.

10. La Providence.

Eclorre	sortir de l'œuf.
Vautour	oiseau de proie.
Serre	griffe des oiseaux de proie.
Pâtir	souffrir, endurer de grandes douleurs.

1. Deux hommes étaient voisins, et chacun d'eux avait plusieurs enfants et son seul travail pour les faire vivre.

2. Et l'un de ces deux hommes s'inquiétait en lui-même disant : " Si je meurs ou si je tombe malade, que deviendront mes enfants ? " Et cette pensée ne le quittait point, et elle rongait son cœur comme le ver ronge le fruit où il est caché.

3. Or, bien que la même pensée fût également venue à l'autre père, il ne s'y était point arrêté ; car, disait-il, Dieu, qui connaît toutes ses créatures et qui veille sur elles, veillera aussi sur moi et sur mes enfants. Et celui-ci vivait tranquille, tandis que le premier ne goûtait pas un instant de repos.

4. Un jour qu'il travaillait aux champs, triste et abattu, il vit quelques oiseaux entrer dans un buisson, en sortir et puis bientôt y revenir encore.

5. S'étant approché, il remarqua deux nids posés côte à côte, et, dans chacun, plusieurs petits nouvellement **éclos** et encore sans plumes.

6. Revenu à son travail, de temps en temps, il levait les yeux et regardait ces oiseaux qui allaient et venaient portant la nourriture à leurs petits.

7. Or, voilà qu'au moment où l'une des mères rentrait avec sa becquée, un **vautour** la saisit et l'enlève, et la

pauvre mère, se débattant vainement sous la serre cruelle, jetait des cris perçants.

8. A cette vue, l'homme qui travaillait sentit son âme plus troublée qu'auparavant. Et tout le jour il fut sombre et triste, et la nuit il ne dormit point.

9. Le lendemain, de retour aux champs, il se dit : " Je veux voir les petits de cette pauvre mère ; plusieurs sans doute ont déjà péri. " Et il s'achemine vers le buisson. Et regardant, il voit les petits bien portants ; pas un ne semble avoir pâti.

10. Etonné, il se cache pour observer ce qui se passerait. Bientôt il entend un cri léger et aperçoit la seconde mère apportant la nourriture. Elle la distribua à tous les petits oiseaux sans faire de distinction. Et ainsi les orphelins ne furent point oubliés.

11. Le père qui s'était défié de la Providence raconta le soir à l'autre père ce qu'il avait vu. Celui-ci lui dit :

" Pourquoi s'inquiéter ? Jamais Dieu n'abandonne les siens. Son amour a des secrets que nous ne connaissons pas. Croyons, espérons, aimons et poursuivons notre route en paix. Si je meurs avant vous, vous serez le père de mes enfants ; si vous mourez avant moi, je serai le père des vôtres. "

QUESTIONNAIRE.—Raconter l'histoire des deux pères de famille.— Pourquoi faut-il compter sur la Providence ?

Donner l'orthographe des mots suivants : *nourriture*, *becquée*, *lendemain*, *champ*, *buisson*, *orphelin*, *Providence*.

Trouver quelques dérivés des mots : *fruit*, *repas*, *mort*, *cri*, *enfant*, etc.

11. L'arbre tortu.

Tortu..... croche, qui est de travers.
Tuteur..... bâton auquel on attache une plante.
Flexible..... pliant, souple.

1. " Père, voyez donc comme cet arbre est **tortu** !
 — C'est, mon enfant, que la main qui l'a planté ne l'a pas cultivé.



2. Voulez-vous que nous corrigions cette courbure au moyen d'un **tuteur** ?

Mon enfant, il est trop tard, l'arbre a pris trop de vigueur. Nos efforts seraient vains. Au lieu de plier, il se romprait.

3. Quand donc eût-il fallu le redresser ?

— Lorsqu'il était jeune, mon enfant ; il était alors tendre et **flexible** et en le fixant à un tuteur, il eût perdu peu à peu cette courbure que tu détestes, et ce serait aujourd'hui un bel arbre.

4. Est-ce pour la même raison qu'on punit les enfants ?

— Oui, mon fils, les enfants comme les arbres naissent et grandissent avec des défauts. Ils prennent de mau-

vais plis. C'est au père de les redresser sans retard.
Lorsque l'enfant est devenu homme, il n'est plus temps.

— Ah ! je comprends, mon père.”

QUESTIONNAIRE.— Pourquoi l'arbre était-il tortu ?— Pourquoi n'a pas le redresser ?— Quand faut-il corriger ses défauts ?

Lire ou écrire tous les *noms* et les *pronoms*.

12. Le Gâteau de Marcel. (à réciter).

Accablé abattu, fatigué.

Lassé fatigué.

Reprit répondit.

Intéresser... inspirer de la compassion.

“ Vite, petite mère,

Du gâteau, du gâteau !”

Criaient Marcel, grimpant le perron du château.

— Mon petit roi, qu'en veux-tu faire ?

5. Je t'en vois dans la main encore un grand morceau.

— C'est qu'un vieux pauvre est à la porte,

Tout accablé par la chaleur ;

Qu'il a grand'faim, qu'il faut que je lui porte

Du gâteau pour avoir bon cœur.

10. Tu m'aimeras bien mieux après, petite mère,

Lorsque j'aurai soulagé la misère.

Tu le disais hier. Vite, je suis pressé :

Si tu savais comme il a l'air lassé !”

La mère de Marcel reprit avec tendresse,

15. En caressant les cheveux fins et doux

Du bel enfant monté sur ses genoux :

sans retard.
plus temps.

tu ?—Pourquoi
auts ?

(à réciter).

âteau.

nd morceau.
e,

orte

nère,

e,

“Ce vieux pauvre aussi m'intéresse ;
Lui donner du gâteau, mon cher enfant, c'est bien,
19. Mais pour avoir bon cœur, il faut donner du tien.”

MME HUE.

Morale. — Il ne suffit pas de plaindre les pauvres ; pour avoir bon cœur, il faut encore s'imposer quelques sacrifices afin de soulager leur misère.

13. Lettre.

St-Ayacinthe, le 6 sept. 1903.

Mon cher Joseph,

Merci, mille fois merci de ta bonne lettre. J'aime tant à recevoir de tes nouvelles, les amitiés d'un bon cœur et ton affectueux souvenir.

A mon tour je voudrais bien te donner d'agréables détails sur mes vacances ; mais, hélas ! elles ont été si tristes, si monotones ! Ma mère a été malade, très malade ; elle est

restée trois semaines au lit. Le médecin disait qu'elle avait une fluxion de poitrine. Juge, cher ami, si j'ai eu souvent la tristesse au coeur et les larmes aux yeux!

Maintenant, grâce à Dieu, maman sera bientôt guérie; déjà elle se lève et se promène. On dit qu'elle est en convalescence. Aussi viendrai-je dans quelques jours à l'école, et alors j'aurai le plaisir de te serrer la main.

Ton ami qui t'aime comme tu l'aimes, c'est-à-dire beaucoup.

Emile.

(D'après S. Constans.)

Note.—Remarquez bien comment on dispose les parties d'une lettre.

14. Jésus-Christ.

Destinée condition, sort.

Humilité ... sentiment de notre faiblesse.

Atelier lieu où travaillent le menuisier, le cor-
donnier.

Prédication, action de prêcher.

Agonie dernière lutte que l'on soutient contre
la mort.

Doctrine ce qui est enseigné en matière de religion.

1. Notre terre n'est qu'un point à peine visible dans ce vaste univers. Néanmoins, elle occupe le premier rang par la **destinée** que le Seigneur lui a faite.

2. Ce globe si petit, comparé aux autres astres, est le séjour de l'homme et, ce qui est bien plus glorieux, la demeure du fils de Dieu.

3. Il y a plus de dix-neuf siècles, à Bethléem dans la Judée, l'Enfant-Jésus naissait le 25 décembre dans une pauvre crèche.

4. Il voulut d'abord n'être connu et adoré que par des bergers qui veillaient à la garde de leurs troupeaux.

5. Les riches et les savants ne furent appelés que plus tard auprès de son berceau.

6. Pour nous enseigner l'humilité, notre Dieu passe de longues années à Nazareth dans un pauvre **atelier**.

7. Il vit ignoré des hommes qu'il est venu arracher à la puissance du démon.

8. Le moment de sa prédication arrivé, Jésus-Christ parcourt les villes et les villages de la Judée. Partout, sur son passage, il sème les miracles.

9. Deux fois avec cinq pains, il nourrit plusieurs milliers de personnes. A sa voix, les malades sont guéris et les morts ressuscitent ; sa vie entière se passe à faire le bien.

10. Avant de mourir, il institue l'adorable Eucharistie pour rester parmi les hommes jusqu'à la fin des siècles.

11. Pour ces mêmes hommes, il est battu de verges, couronné d'épines, cloué sur une croix, où il expire après une longue et cruelle **agonie**.

12. Trois jours après, il ressuscite par sa vertu divine et sort glorieux du tombeau.

13. Ses apôtres prêchent partout son Evangile, et partout les peuples croient à sa **doctrine**.

14. Le riche reconnaît le pauvre pour son frère ; l'esclave retrouve sa liberté ; l'amour règne sur la terre parce que les hommes obéissent à la voix du Sauveur.

15. Aimons ce Jésus mort pour nous sur la croix ; il est notre ami, notre frère, notre Dieu. L'Eucharistie est le gage de sa tendresse pour nous.

QUESTIONNAIRE.—Racontez les circonstances de la naissance de Jésus-Christ.—Connaissez-vous quelques-uns des miracles du Fils de Dieu ?—Qu'a-t-il institué avant sa mort ?—Comment a-t-il été traité par le peuple juif ?—Qui a prêché son Evangile ?—Quels biens la religion catholique a-t-elle procurés à la terre ?

Donner la signification des mots qui suivent : *univers, séjour, savant, miracle, Eucharistie, croix*, etc.

15. La Première Communion (à réciter).

Radioux..... brillant, clair.
Emotion..... état d'être ému, touché.
Guirlande..... e sse, couronne.
Se voiler..... se remplir de larmes.
Conquérants. vainqueurs.

1. Combien ce jour-là le soleil fut **radioux** et mon **émotion** profonde !

2. Ma mère me revêtit de mes plus beaux habits et me donna sa bénédiction en pleurant.

3. On avait orné l'église de feuillage. L'autel était caché sous des touffes de lilas, d'acacias et d'autres fleurs. Des **guirlandes** de bluets et de blanches marguerites enlaçaient de leurs liens odorants les cierges enflammés du tabernacle.

4. Les jeunes communiant, à genoux devant l'autel, chantaient les louanges du Seigneur.

5. Je ne saurais exprimer quel trouble mystérieux s'empara de moi quand le prêtre éleva le calice au-dessus de nos têtes et quand des nuages d'encens et de fleurs saluèrent le Rédempteur du monde.

6. Mes genoux fléchirent, mes yeux se **voilèrent**, et au moment où la communion vint porter Dieu dans le sanctuaire de mon cœur, il me sembla qu'un ange me touchait du bout de son aile et que j'allais mourir.

7. Ce grand acte de ma vie est resté en caractères de feu dans les plus intimes replis de mon cœur.

GEORGE SAND.

PENSÉE.—Napoléon, le plus grand des conquérants modernes, disait que le plus beau jour de sa vie avait été celui de sa première communion.



16. Que sais-tu, petit garçon ?

Menotte	petite main.
Couvert	assiette, couteau, etc.
Dévider	ôter du fuseau du rouet.
Humer	respirer.
Brassard	ruban au bras.

1. Que sais-tu, petit garçon ?
 - Eh ! lire, écrire, un peu de calcul.
 - Continue.
 - Je dessine, je chante.
 - Ensuite ?

2. Je sais bêcher, semer, arroser mon petit jardin et faire un bouquet pour la maman, la consoler quand elle est triste, sauter de joie quand elle est contente. Je sais endormir mon petit frère, lui apprendre à marcher comme le chat, à joindre ses **menottes** et à montrer le ciel. Je

en caractères de
cœur.

GEORGE SAND.

es conquérants
de sa vie avait

garçon ?

t.

petit jardin et
bler quand elle
tente. Je sais
marcher comme
er le ciel. Je

sais une fable pour la fête de papa ; je sais mettre le
couvert, avancer les chaises, **dévider** le fil de grand'mère.

3. — Fort bien, et jouer ?

— Avec mes amis je cours dans la vallée, je monte et je
descends de la colline en **humant** le bon air des bois et
des vignes. Je cueille le muguet et la violette, et je laisse
ma pensée monter vers le bon Dieu pour lui dire un
merci qui donne envie de pleurer, mais qui fait délice au
cœur.



4. Et le soir je fais ma prière, sans regarder voler les
mouches, au moins ! J'embrasse tendrement tout le mon-
de et je m'endors. Ah ! que je dors bien !

5. Je rêve que mon bon ange me passe au bras un beau brassard blanc; il me prend sous son aile, il me porte vers l'autel et j'entends l'Enfant-Jésus me dire :

—Petit Victor, veux-tu m'aimer ?

Et je réponds en frappant des mains : Oui ! Oui ! Oui !!!

—Gentil enfant, reprit le jardinier, garde bien ce *oui*, et tu seras toujours heureux. MME V. DE GAY.

Résumé.—Je sais lire, chanter, travailler, contenter ma mère, amuser mon petit frère, plaire à papa, aider grand'mère, jouer avec mes amis, remercier le bon Dieu, le bien prier et bien dormir, rêver à ma première communion, aimer l'Enfant-Jésus.

Epeler : *bécher, jardinet, bouquet, menotte, rouet, etc.*

17. Le Sacré-Cœur.

Emblème	signe, marque, symbole.
Monastère	maison qu'habitent les religieux.
Paray-le-Monial ,	ville de France.
Irrévérence	manque de respect, de vénération.
Octave	le 3e jour après une fête.
Eriger	élever, établir.
Culte	hommage rendu à Dieu, à la sainte Vierge ou aux Saints.

1. Dans tous les temps et partout, quand on a voulu créer un **emblème** de l'amour, on a représenté le cœur.

2. Lorsque les grands hommes meurent et que leur corps descend dans le tombeau, on conserve précieusement leur cœur comme souvenir de leur vie ou de leurs vertus.

au bras un
a aile, il me
me dire :

Oui ! Oui !

bien ce *oui*,
V. DE GAY.

ter ma mère,
d'mère, jouer
et bien dormir,
sus.
etc.

b.
religieux.

vénération.
e.

, à la sainte
.

on a voulu
té le cœur.
et que leur
e précieuse-
ou de leurs

3. Si l'on rend des hommages au cœur d'un homme, que ne doit-on pas faire pour le cœur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est Dieu !

4. Ce cœur divin a bien voulu lui-même se manifester et nous faire connaître son ardent amour.

5. Vers la fin du dix-septième siècle, vivait dans la petite ville et dans le monastère de **Paray-le-Monial**,

une religieuse d'une très grande vertu qui s'appelait **Marguerite-Marie**.

6. Notre-Seigneur, se présentant un jour devant elle, lui montrant son cœur : "Voilà, lui dit-il, ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné pour leur témoigner son amour.

"En retour, je ne reçois, de la plupart d'entre eux, qu'in-



gratitudes, irrévérences et sacrilèges."

7. Pour réparer les outrages commis envers le Sacré-Cœur, l'Eglise, sur la demande du Sauveur lui-même, célèbre chaque année une belle fête le vendredi qui suit l'octave du Saint-Sacrement

8. Chaque année aussi, le mois de juin tout entier est consacré à honorer ce Cœur divin qui brûle de l'amour le plus ardent pour les hommes.

9. Tous les premiers vendredis du mois sont des jours de réparation pour les outrages que Jésus a reçus et reçoit toujours de la part des pécheurs.

10. Ces jours-là, des milliers de pieux chrétiens sont heureux de s'approcher de la sainte Table, afin de faire amende honorable au Sacré-Cœur pour les crimes qui se commettent.

11. Le Cœur de Jésus est devenu un emblème sacré qui a paru sur quelques étendards de la France catholique. En 1871, alors que ses armées vaincues battaient partout en retraite, un régiment de zouaves arborait l'image du Sacré-Cœur sur son drapeau et faisait des prodiges de valeur sur le champ de bataille.

12. Une fois la guerre finie, la France comprit qu'elle devait se mettre sous la protection du Cœur de Jésus. Elle a érigé au Sacré-Cœur, à Montmartre, au milieu même de Paris, un magnifique sanctuaire.

13. En 1903, les Canadiens-Français ont mis l'image du Sacré-Cœur sur leur drapeau nouvellement adopté : le drapeau bleu azur de Carillon, orné de fleurs de lys et traversé d'une croix blanche.

14. Vous lirez dans la leçon suivante les belles promesses que Notre-Seigneur a faites à la Bienheureuse Marguerite-Marie, en faveur de ceux qui honorent son divin Cœur et propagent son culte.

QUESTIONNAIRE.—A qui le Sacré-Cœur a-t-il fait ses grandes révélations ?—Quel jour tombe la fête du Cœur de Jésus ?—Quel

est le mois consacré au Cœur de Jésus ?—Que vénère-t-on les premiers vendredis du mois ?—Est-ce que l'image du Sacré-Cœur ne s'est pas montrée sur les champs de bataille ?—Que rappelle à votre mémoire le nom de Montmartre ?

Promesses de N.-S. Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite-Marie.

En faveur des personnes dévotes à son Sacré-Cœur.

(à réciter)

" 1o Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état ;

" 2o Je mettrai la paix dans leur famille ;

" 3o Je les consolerais dans toutes leurs peines ;

" 4o Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort ;

" 5o Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises ;

" 6o Les pécheurs trouveront dans mon cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ;

" 7o Les âmes tièdes deviendront ferventes ;

" 8o Les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une haute perfection ;

" 9o Je bénirai même les maisons où l'image de mon Sacré-Cœur sera exposée et honorée ;

" 10o Je donnerai à ceux qui travaillent au salut des âmes le talent de toucher les cœurs les plus endurcis ;

" 11o Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon cœur et il n'en sera jamais effacé ;

“12o A ceux qui communieront les premiers vendredis du mois, *neuf mois de suite*, je promets la grâce de la pénitence finale ; ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les sacrements. Mon cœur se rendra leur asile assuré à cette heure dernière.”

PENSÉE.—*La dévotion au Sacré-Cœur est un signe de salut.*



19. Marie.

Balbutier... articuler imparfaitement, parler avec hésitation.

Immaculé.. qui n'a aucune tache : un lis immaculé.

Egrener.... faire passer les grains, les détacher.

Efficace..... qui produit des effets.

1. Donnons à notre âme son aliment religieux en parlant d'un amour inséparable de celui du Sacré-Cœur : l'amour de Marie.

2. Qui pourrait dire les amabilités, la gloire et les grandeurs de notre Mère du ciel !

3. Quand il s'agit de parler de Marie, la langue humaine ne peut que **balbutier**. Les anges, ravis de tant de grandeur et de majesté, restent dans l'étonnement et l'admiration.

4. Marie est **immaculée**. Jamais le plus petit péché, la plus légère souillure, la plus faible imperfection n'a terni son cœur virginal.

5. Toutefois, son plus beau titre de gloire est celui de Mère de Dieu.

6. Quand la seconde personne de la Très Sainte Trinité voulut se faire homme, elle choisit Marie pour sa mère.

7. Cette dignité incomparable élève la sainte Vierge au-dessus de tous les saints et de tous les anges.

8. Au ciel, elle est placée sur un trône à part, et tous les bienheureux habitants de ce séjour la reconnaissent pour leur Reine et chantent ses louanges.

9. Du sein de la gloire où elle règne, la sainte Vierge veille sur



nous, car elle est aussi notre mère.

10. C'est Jésus lui-même qui nous a confiés à son amour maternel au moment où il expirait sur la croix. "Femme, dit-il à Marie, voilà votre fils", et s'adressant au disciple bien-aimé: "Voilà votre mère." Et saint Jean, qui alors représentait tous les hommes, fut adopté par Marie comme son fils.

11. Quels ne doivent donc pas être notre vénération et notre amour pour Marie !

12. Si nous l'aimons sincèrement, elle nous conduira au ciel, car un vrai serviteur de la sainte Vierge ne saurait périr.

13. Pour plaire à notre Mère du ciel, observons les commandements de Dieu et pratiquons envers elle quelques dévotions qui lui soient agréables.

14. Vous avez deux excellentes pratiques qui caractérisent les vrais serviteurs de Marie. Je veux parler du chapelet et du scapulaire.

15. Ce chapelet que vous égrenez si religieusement chaque jour, a été recommandé à saint Dominique par la sainte Vierge elle-même.

16. Sa récitation forme une couronne de belles roses que vous présentez quotidiennement à Marie.

17. Elle reçoit ce pieux hommage avec bonté, et, en retour, elle vous obtient les grâces les plus nombreuses et les plus efficaces.

18. Le scapulaire est le vêtement des enfants de la sainte Vierge, qu'elle-même donna à saint Simon Stock, en disant : "Ceux qui mourront revêtus de ce saint habit seront préservés des flammes de l'enfer."

19. Dans tous les temps, le chapelet et le scapulaire ont opéré des prodiges. Portez-les donc toujours sur vous, avec confiance et amour si vous voulez que Marie se montre véritablement votre Mère.

QUESTIONNAIRE.—Quels sont les principaux privilèges de la sainte Vierge?—Comment Marie est-elle notre Mère?—Que fait la sainte Vierge pour ses fidèles serviteurs?—Comment lui prouver notre amour?—Devons-nous faire un grand cas de la récitation du chapelet?—Quelles sont les promesses faites par la sainte Vierge à ceux qui portent religieusement le scapulaire noir?

Trouver le radical de : *inséparable, amabilité, grandeur, étonnement, etc ?*

20. La lettre au bon Dieu.

Artisan... celui qui exerce un métier.

Chevet... tête du lit.

1. Une brave famille d'artisan venait d'être frappée par le malheur. La mère était malade ; le père, par suite d'une chute, ne pouvait plus travailler, de sorte que le bon petit Jean, leur fils, âgé à peine de sept ans, se trouva tout à coup sans soutien et se vit bientôt réduit à la dernière misère.

2. Le visage pâle et attristé, il se tenait au chevet de ses parents malades, attentifs à tous leurs besoins. Scuvent il élevait ses yeux mouillés de larmes vers une image de Marie suspendue à la muraille et lui adressait de ferventes prières comme pour lui demander des secours et des consolations pour lui et pour ses chers malades.

3. Enfin il lui vint une pensée à l'esprit, et ce fut sans doute la sainte Vierge qui la lui inspira. " Si j'écrivais une lettre au bon Dieu, se dit-il, peut-être qu'il m'enverrait des secours. " Tout occupé de cette pensée, il se met à écrire de son mieux sur un morceau de papier qu'il replie avec soin, puis il se rend à l'église. Là, apercevant le tronc où l'on recueille les aumônes, et s'imaginant que c'était la boîte aux lettres pour la poste du ciel, il s'apprêtait à y glisser son billet, lorsqu'une dame fort

riche, qui sortait de l'église, s'approcha de lui et lui dit :

4. " Que fais-tu là, mon enfant ?

— Rien, répondit le pauvre Jean, en fondant en larmes.

— Mais que voulais-tu mettre dans ce tronc ?

— Une lettre, madame.



— Et à qui veux-tu envoyer cette lettre ?

— Au bon Dieu, pour qu'il nous envoie des secours, car mon père et ma mère sont malades, et nous sommes bien malheureux.

5.— C'est bien, mon enfant, dit la dame en prenant le papier des mains du petit, je me charge de faire parvenir ta lettre, mais tu n'as pas mis l'adresse de la maison de tes parents pour recevoir la réponse.

— Non, madame, parce qu'on m'a toujours dit que le bon Dieu savait tout.

— C'est vrai, mon enfant, mais il pourrait bien se faire que l'ange qui sera chargé de porter la réponse n'en sache pas autant que Dieu ?

6. Alors Jean lui indiqua l'humble demeure de ses parents, et, le cœur inondé de joie, il entra en toute hâte à la maison.

7. Le lendemain, le petit Jean trouva à la porte un grand panier rempli de tout ce qui leur manquait : pro-

visions, vêtements, argent, le tout recouvert d'un papier sur lequel on lisait : Réponse du ciel.

Quelques heures après, un médecin vint aussi visiter les deux malades.

8. Les prières que le bon petit Jean avait adressées à la sainte Vierge avaient été entendues et exaucées.

QUESTIONNAIRE.—Comment le petit Jean avait-il été *plu* à la misère ? Où se tenait-il ? Que regardait-il en priant ? Que demandait-il ? Quelle pensée lui vint ? Que fit-il ? Où voulait-il mettre sa lettre ? Qui va répéter la conversation de la dame avec Jean ? Pourquoi Jean n'avait-il pas mis l'adresse de sa maison ? Quels secours la dame envoya-t-elle ?

Lire ou écrire les *adjectifs* contenus dans la leçon.

21. Je veux faire un sacrifice.

Sacrifice privation volontaire.

Directement ... sans détour.

1. A l'aumône, mon enfant, sachez joindre le sacrifice, et vous consolerez Jésus.

—Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice ? demandait un jour à sa mère un bon petit garçon.

Un peu embarrassée pour répondre **directement** à cette question, la pieuse mère eut recours à un exemple :

2.— Un sacrifice, dit-elle, ce serait, par exemple, si au lieu de dépenser en amusements la pièce de vingt-cinq cents que ta grand'mère t'a donnée hier pour étrennes, tu la donnais, pour l'amour du bon Jésus et de la Sainte Vierge, à quelque famille, qui n'a ni pain ni vêtements.

3. L'enfant ne répondit pas, il réfléchissait.

Le lendemain matin en allant embrasser sa mère, il lui dit :

Maman, je veux faire un sacrifice. Je donnerai ma pièce, ma belle pièce de vingt-cinq sous, au pauvre petit malade chez qui vous m'avez conduit l'autre jour.

4. Au déjeuner, il mit de côté le gâteau de son dessert.

— Tu n'as plus faim, mon ange ? lui demande la mère.

— Je le garde pour notre petit pauvre.



— Mange-le ; je t'en donnerai un autre pour lui.

— Oh ! non, maman ; ce ne serait plus la même chose.

— Comment cela ?

venait.

ser sa mère, il

e donnerai ma

u pauvre petit

tre jour.

gâteau de son

mande la mère.

—Ce ne serait pas un sacrifice, je ne me serais pas privé pour l'amour du bon Dieu et de la Sainte Vierge.

Des larmes de joie vinrent aux yeux de l'heureuse mère. Elle ne dit rien, et laissa l'enfant "faire son petit sacrifice."

A. RONDELET

QUESTIONNAIRE.—Comment consoler Jésus ?—Comment la mère répondit-elle à la question de son enfant ?—Le lendemain qu'annonça-t-il à sa mère ?—Que fit-il au déjeuner ?—Quelle fut la réponse du bon petit garçon ?—La maman était-elle heureuse ?

22. L'Aumône.

Seuil..... le bas de la porte.

Orgies..... fêtes, banquets.

Indigent.. pauvre.

Fraternel, qui convient aux frères et sœurs.

1. Donnez, riches ! l'aumône est sœur de la prière.
Hélas ! quand un vieillard sur votre **seuil** de pierre,
Tout raidi par l'hiver, en vain tombe à genoux ;
Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,
Ramassent sous vos pieds les miettes des **orgies**,
La face du Seigneur se détourne de vous.
2. Donnez ! il vient un jour où la terre nous laisse :
Vos aumônes là-haut vous font une richesse.
Donnez ! afin qu'on dise : "Il a pitié de nous !"
Afin que l'**indigent** que glacent les tempêtes,
Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,
Au **seuil** de vos palais fixe un œil moins jaloux.

our lui.

même chose.

3. Donnez, pour être aimés de Dieu qui se fit homme,
 Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,
 Pour que votre foyer soit calme et fraternel.
 Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,
 Contre tous vos péchés vous ayez la prière
 D'un mendiant puissant au ciel !

VICTOR HUGO.

Pensée : L'aumône remet les péchés.

23. Apostolat de la souffrance.

Apostolat	état d'apôtre, de prédicateur.
Retour à Dieu ...	conversion.
Potage	plat de légumes, etc.
Blasphémer	proférer des paroles contre Dieu.
Entrain	vie, ardeur, animation.

1. Un jour, dans une instruction familière, un prêtre dit ces paroles : " Voulez-vous convertir une famille ? amenez au milieu d'elle une âme qui sache *souffrir* ! Voulez-vous le **retour à Dieu** d'une âme qui vous est chère ? *souffrez pour elle* ! "

2. Ces paroles furent entendues par une enfant du peuple, qui venait de faire sa première communion. Comment put-elle les comprendre ? C'est le secret de Dieu.

3. La pauvre petite avait vu souvent pleurer sa mère, et elle rougissait de honte quand, le soir, son père rentrait abruti par le vin. Le jour où lui fut révélée la force de la souffrance, elle embrassa sa mère avec tendresse et lui dit : Maman, soyez contente ; bientôt papa ne vous-fera plus pleurer !

e fit homme,
t vous nomme,
ernel.

dernière,
ière

TOR HUGO.

ffrance.

édicateur.

cc.
s contre Dieu.
ion.

lière, un prêtre
r une famille ?
ache souffrir !
e qui vous est

une enfant du
re communion,
st le secret de

pleurer sa mère,
n père rentrait
lée la force de
tendresse et lui
a ne vous fera

4. Le lendemain, au repas du midi, le seul qui réunis-
sait la famille, l'enfant accepta le **potage**, un morceau de
pain, et elle refusa tout le reste.

— Tu es malade ? dit la mère étonnée.

— Non, maman !

— Mange donc, dit le père.

— Pas aujourd'hui.

5. On crut à un caprice de l'enfant, et on voulut la
punir en la laissant à sa bouderie. Le soir, le père revint
à la maison : l'enfant qui était couchée et ne dormait point,
entendit **blasphémer**, et elle se mit à pleurer. C'était
la première fois que le blasphème lui arrachait des
larmes. Le lendemain, elle refusa pendant le dîner toute
autre nourriture que du pain et de l'eau. La mère
inquiète, le père se fâche.

6. — Je veux que tu manges ! dit-il avec colère.

— Non ! répond l'enfant avec fermeté ; non, tant que
vous vous enivrerez, que vous ferez pleurer ma mère et
que vous blasphemerez, je l'ai promis à Dieu, *je veux
souffrir pour qu'il ne vous punisse pas !*

7. Le père baissa la tête ; le soir, il rentra calme, sans
colère, et la petite fut charmante de gaieté, **d'entrain** et
d'appétit.

8. Mais l'habitude entraîna encore le père. Le jeûne
de l'enfant recommença. Cette fois, le père n'osa rien
dire ; seulement, il se prit à pleurer et cessa de manger ;
sa mère, elle aussi, pleurait ; seule l'enfant restait calme.
Lors le père se levant et pressant sa fille dans ses bras :

9. — Pauvre martyr ! tu ferais ainsi toujours ?

— Oui, papa, jusqu'à ce que je sois morte ou que vous
soyez converti !

—Ma fille, je ne ferai plus pleurer ta mère !
Et le père tint parole.

QUESTIONNAIRE.—A quoi peut servir la souffrance ? Qu'est-ce qui faisait pleurer la mère ? Que lui dit sa petite fille ? Qu'arriva-t-il le midi ? Le soir ? De quoi se contenta l'enfant le lendemain ? Que dit le père ? Que répondit la petite fille ? Que faisait-elle quand le père revenait sobre ? Ivre ? A la fin que résolut le père ?

Relever les noms *masculins singuliers*.

24. Je voudrais bien être grand.

Faire la moue, allonger les lèvres, montrer de la mauvaise humeur.

Dame ! oui.

Atelier lieu où travaillent les ouvriers.

Patron maître d'un atelier.

1. "Paul, dit la maman, voilà neuf heures ; dis bonsoir ; je vais aller te coucher."

Paul, qui était à jouer avec le gros chien, **fit la moue** et dit : Je voudrais bien être grand !

—Et pourquoi ?

2.—Tiens ! quand je serai grand, je me coucherai à dix heures au moins, comme Jules ; je n'irai plus à la petite école ; je ferai de plus longs devoirs ; quand je serai grand, je serai mon maître ; on ne me dira plus toujours : "Paul, fais ceci ! Paul, ne fais pas cela !"

3.—Alors, tu crois que les grandes personnes font tout ce qu'elles veulent ?

—**Dame !**

—Mais vois ton père : est-ce que du matin au soir, à l'atelier, il n'exécute pas les ordres de son patron ?

Et ton oncle Henri, qui est soldat ? Tu crois qu'il n'obéit pas à ses chefs ?



4. Paul se gratta la tête, ce qui était le signe d'un grand embarras.

Le papa l'attira sur ses genoux, disant :

—“ Il y a pourtant une différence entre les grandes personnes et les petits de ton âge : nous obéissons ; mais vous savez pourquoi. A l'atelier, je sais que je gagne

l'argent de la famille. Toi, tu ne peux pas encore comprendre pourquoi on te dit : Fais ceci ; ne fais pas cela ; mais il y a une chose que tu comprends, n'est-ce pas ? C'est que Dieu veut que les enfants soient obéissants.

5. — Oh ! ça, oui, père !

— Puis, quand nous te faisons obéir, c'est que nous cherchons ton bien. Et si l'on te fait coucher de bonne heure, petit Paul, c'est pour que tes joues conservent leurs couleurs de bonne santé. Là-dessus, embrasse-moi, garçon, et va dormir de bon cœur.

— Oui, papa ; merci et bonsoir !

D'après CARRÉ & MOY

QUESTIONNAIRE. — Pourquoi Paul voulait-il être grand ? — Les grandes personnes font-elles tout ce qu'elles veulent ? — Quand on est jeune, comprend-on pourquoi il faut obéir ? — Pourquoi devons-nous obéir à nos parents ?

Donner la signification des mots du lexique.

25. Lettre.

Filleul,..... un enfant par rapport à son parrain.

Ressentir.... garder, sentir.

Affectionné,. plein d'amour, d'affection.

Versailles, le 14 mai 1871.

*A M. Pierre Veuillot,
au Collège de Mongazon, Angers.*

Mon cher Pierre,

*J'ai reçu la lettre, où tu me
dis que tu m'aimes bien. Moi
aussi, je t'aime bien, et pour bien
des raisons : je t'aime parce que tu
es le fils de mon frère, qui est*

l'homme que j'aimerais le plus au monde, quand même il ne serait pas mon frère; je t'aime parce que tu es mon filleul; je t'aime parce que tu es un bon petit enfant, à qui Notre-Seigneur va se donner, afin que tu deviennes un bon grand chrétien.

Je pense souvent à toi. Je demande à Dieu que tu fasses ta première communion de telle sorte que tu en ressenties la grâce toute ta vie. C'est un chagrin pour moi de ne pouvoir être là avec ton père et ta mère et ta tante et ta cousine. Nous y voudrions être tous.

plus au
ne serait
parce que
me parce
enfant, à
donner,
un bon
toi. Je
lasses ta
elle sorte
toute ta
moi de
ère et ta
e. Nous

Les affaires nous retiennent ici, et ce sont des affaires qu'il ne faut pas négliger, parce qu'elles sont un peu les affaires de ton Dieu, et aussi les tiennes, comme tu le sauras plus tard. Mais les affaires ne retiennent pas mon coeur, et il sera là, priant pour toi. Souviens-t'en, lorsque tu feras ton action de grâces, après avoir reçu le corps de Notre-Seigneur, et, de ton côté, prie pour moi.

Cher enfant, demande au bon Dieu, premièrement, de l'aimer toute ta vie ; secondement, de lui obéir toute ta vie, dans l'état où

il lui plaira de t'appeler; troisièmement, de lui donner toute ta vie.

Tu obtiendras cela, si tu fais le vœu d'écouter toujours la sainte Eglise, et cela est tout.

Une bonne prière à faire tous les jours plusieurs fois serait celle-ci :
"Mon Dieu, faites que j'écoute toujours et que je suive en tout votre Eglise, que vous avez faite et que vous m'avez donnée pour me conduire à vous !

Ainsi tu imiteras ton père, tu consoleras ta mère, tu seras l'exemple de tes frères et de ta sœur ; et nous, nous serons tous liés de toi.

oisième-
ta vie.

tu fais
la sainte

aire tous
celle-ci :

j'écoute
en tout

faite et
pour me

père, tu
l'exem-

eur ; et
de toi.

Adieu, mon cher Pierre. Sou-
viens-toi de ce que je te dis là.
Le bonheur, le repos, la gloire de
la vie, c'est de servir l'Eglise.

Je veux te donner une montre
pour ta première communion.
J'attends d'être à Paris pour la
choisir. Ici, je ne trouve pas ce
que je veux. C'est comme si tu
l'avais déjà dans ta poche.

Ton parrain très affectueux,

Louis Veuillot.

26. La Cigale et la Fourmi. (à réciter.)

Cigale..... insecte qui ressemble à la sauterelle.
Dépourvu... manquant de tout.
Bise..... hiver, vent froid.
Vermisseau, petit ver.
Subsister... vivre, se nourrir.
Principal... somme prêtée.

- La cigale ayant chanté
 Tout l'été,
 Se trouva fort **dépourvue**
 Quand la **bise** fut venue :
5. Pas un seul petit morceau
 De mouche ou de **vermisseau** ;
 Elle alla crier famine
 Chez la fourmi, sa voisine,
 La priant de lui prêter
10. Quelque grain pour **subsister**
 Jusqu'à la saison nouvelle. —
 Je vous paierai, lui dit-elle,
 Avant l'août, foi d'animal,
 Intérêt et **principal**.
15. La fourmi n'est pas prêteuse,
 C'est là son moindre défaut. —
 Que faisiez-vous au temps chaud ?
 Dit-elle à cette emprunteuse. —
 Nuit et jour à tout venant

(à réciter.)

sauterelle.

20. Je chantais, ne vous déplaie.—
 Vous chantiez, j'en suis fort aise !
 Eh bien, dansez maintenant.

LA FONTAINE.

Pensée.—La fourmi de La Fontaine est beaucoup plus spirituelle que chrétienne : sans encourager le vice, soyons compatissants envers les malheureux.

27. Les Anges.

Incomparable.. que l'on ne peut comparer.

Bible..... livre qui contient les saintes Ecritures ; se dit aussi de l'histoire du peuple hébreu.

1. Nous vous avons déjà parlé de notre âme, **incomparablement** plus noble et plus belle que notre corps. Disons maintenant quelques mots de l'ange, la créature qui s'en rapproche le plus, qui la surpasse même. Vous savez que Dieu, dans sa bonté, nous en a donné un pour guide ici-bas.

2. Quand les anges ont-ils été créés ? D'une manière certaine, nous ne le savons pas. Ce fut peut-être au moment où Dieu fit le ciel. Ce dont nous ne pouvons douter, c'est qu'ils ont existé avant l'homme.

3. Les anges sont de purs esprits ; ils n'ont pas de corps comme nous et, par conséquent, nous ne pouvons les voir que dans l'autre vie.

4. Dans la Bible et dans l'Évangile, on lit que les anges apparaissaient à Abraham, à la sainte Vierge et à saint Joseph.

5. Mais sachez que le corps dont ils étaient revêtus n'avait été formé pour un temps que dans le but de les rendre visibles aux hommes auprès de qui ils remplissaient une mission divine.

6. Il est impossible de savoir le nombre des anges ; mais il est hors de doute que ce nombre est très grand, qu'il y a une multitude de ces purs esprits.

7. On les divise en neuf chœurs, savoir : les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Archanges et les Anges.

8. Tous ces anges avaient été créés bons et purs, mais avec la liberté de faire le bien ou de se tourner vers le mal, de gagner le ciel ou de le perdre.

9. Un certain nombre d'entre eux se révoltèrent par orgueil contre le Seigneur ; mais ils furent combattus par saint Michel, qui s'était mis à la tête des bons anges.

10. Alors Dieu créa l'enfer, où les mauvais anges, qu'on appelle aussi démons, furent **immédiatement** précipités.

11. Les bons anges entrèrent dans le ciel pour y louer, glorifier et aimer Dieu éternellement.

12. C'est dans ce beau séjour qu'ils seront à jamais heureux en accomplissant la volonté du Seigneur.

13. Les démons, jaloux des glorieuses destinées de



l'homme cherchent à le porter au mal, à lui faire commettre le péché, afin de l'entraîner avec eux dans les enfers.

14. Mais Dieu a donné à chaque homme un bon ange qui veille sur lui et que nous appelons ange gardien.

15. L'ange gardien prie pour nous, offre à Dieu nos bonnes œuvres,

nous défend contre les dangers de cette vie.

16. Quel amour, quel respect et quelle reconnaissance ne devons-nous pas avoir pour notre ange gardien ! Comme nous devons obéir à ses inspirations !

QUESTIONNAIRE—Comment savez-vous que les anges existent ? —Sont-ils bien nombreux ? —Comment les divise-t-on ? —Tous sont-ils restés fidèles à Dieu ? —Parlez de l'ange gardien. —Des mauvais anges. —Quels sont nos devoirs envers notre ange gardien ?

Trouver quelques dérivés des mots suivants : *ange, doute, combat, volonté, protecteur, reposer, manquer.*

28. Toto voit le diable.

Etagère meuble à tablettes.

Désormais . . . de ce moment.

Formidable . . effrayant.

Dissimulé . . . caché.

Contracté . . . très ouvert.

1. "Tu vois bien, Toto, cette petite boîte sur l'**étagère**? Je te défends d'y toucher pendant que je serai absente. Personne ne te voit, mais n'oublie pas que l'œil du bon Dieu est là qui voit tout."

Et la maman de Toto s'en alla.

2. Et Toto monta sur son grand cheval mécanique pour faire la guerre à cinquante-six soldats de carton qu'il avait placés à l'extrémité du salon. Il fut vainqueur ! Ses ennemis étaient étendus, terrassés et **désormais** incapables de nuire. Toto prit une petite trompette et sonna un joyeux air de victoire. Il recommença ce jeu trois ou quatre fois, puis il s'arrêta fatigué, ennuyé . . . Ses yeux allèrent tout à coup vers la petite boîte mystérieuse qui se trouvait sur l'étagère. Elle semblait lui parler et lui dire : "Viens, n'aie pas peur ! . . tu me prendras, tu m'ouvriras et tu me remettras soigneusement en place, et personne n'en saura rien . ."

3. Toto s'assura que personne ne le voyait. Le gros Thomas qui fendait du bois dans la cour, quelques instants auparavant, n'était plus là.

Mais l'œil du bon Dieu ?

Toto chercha cet œil . . Oh ! le bon Dieu ne le regardait peut-être pas en ce moment ?

4. Alors... tout doucement, sur la pointe des pieds, Toto s'approcha de l'étagère. Il prit la petite boîte comme on prendrait une grosse braise rouge. Qu'y avait-il donc dans cette boîte à laquelle il ne voyait pas de couvercle ?

5. Soudain un bruit étrange, formidable se produisit... Est-ce que le diable, dont on lui avait parlé si souvent, n'était pas dans cette boîte ?... Il y était !... et il



en sortit, sous la pression d'un bouton bien dissimulé, tout noir, les yeux d'un rouge sang-de-bœuf affreusement contractés.

Toto poussa un cri, laissa tomber la boîte, et tomba lui-même sur le grand cheval mécanique qui recula jusqu'aux cadavres ennemis avec lesquels Toto ne tarda point à se confondre.

6. Sa mère rentrait au même instant. D'un seul coup d'œil elle comprit ce qui s'était passé. Inutile de dire que Toto a promis de ne plus recommencer, quand bien même le gros Thomas ne serait plus là, quand bien même il ne verrait pas l'œil du bon Dieu, car il sait maintenant que "Cet œil voit tout sans être vu." A. M.

QUESTIONNAIRE — Quelle défense la mère avait-elle faite à Toto ? — Comment s'amusa-t-il ? — Que semblait lui dire la petite boîte ? — De quoi s'assura l'enfant avant de la prendre ? — Qu'arriva-t-il ? — Toto eut-il peur ? — Quand sa mère rentra-t-elle ? — Quo promit Toto ? Dieu nous voit-il toujours ?

Citer les *adjectifs qualificatifs* et dire à quels *noms* ils se rapportent.

29. Apostolat de l'exemple.

Récemment.. depuis peu.

S'ouvrir..... parler, révéler.

Critiquer..... trouver à redire, blâmer.

1. Un élève sorti récemment d'un collège chrétien de France et revenu dans sa famille, était attristé de ce que son frère avait oublié toute pratique de religion. Il s'en ouvrit à son confesseur.

2. Vous le convertirez, dit celui-ci.

—Impossible, répondit le jeune homme, il ne m'écouterait pas.

— Mais vous n'aurez rien à lui dire.

— Comment réussir, alors ?

3.—Faites bien régulièrement votre prière du soir, à côté de lui, dans votre chambre commune, au pied de votre lit. S'il vous critique, continuez sans découragement, et ne répondez à ses observations désagréables que par un bon sourire amical.

4. Notre jeune apôtre résolument se mit à genoux, ce qu'il n'osait plus depuis assez longtemps. Son frère le regarda avec surprise, puis se trouva visiblement gêné par cet exemple persévérant qui était un reproche pour lui. Il lui devenait pénible de se coucher sans prier, pendant que son frère, presque aussi âgé que lui, joignait ses mains et offrait à Dieu leurs deux cœurs.

5. Un soir, dans une conversation amenée par une heureuse circonstance, ils se promirent de prier ensemble et deux mois après, ils communiaient à Pâques ensemble.

QUESTIONNAIRE. — Qu'est-ce qui affligeait l'écolier ? — Que lui dit son confesseur ? — Que fit notre jeune apôtre ? — Et son frère ? Quel fut l'effet du bon exemple ?

Relever tous les verbes.

30. Le cantique du ciel (à réciter).

Banquet.... grand repas, fête.

Convier..... inviter.

Harmonie.. musique, sons doux.

1. O ciel ! beau ciel ! seconde vie !

Banquet des saints auquel Dieu nous **convie** !

Quand sera-ce mon tour ?

Au ciel est mon amour ;
Le ciel est ma patrie.

2. Chœur des anges, chœur des élus,
Ames éternellement belles,
A vos fêtes toujours nouvelles,
Admettez un heureux de plus.
3. Heureux qui se réveille
Au séjour du bonheur !
Quelle joie en son cœur !
Quelle **harmonie** à son oreille !
A ses regards quelle splendeur !
C'est le jour, c'est la joie et la paix du Seigneur.
4. Douce est l'image
Du juste qui s'endort dans l'éternelle paix.
A la majesté de ses traits,
A son sourire, à son front sans nuage,
Dites que sans regrets
De cette vie à l'autre il fait le passage,
Qu'il est content de son partage,
Qu'il est tranquille, et pour jamais.

P. CAHOUR.

Réflexion.—Pensons souvent au ciel.

31. Mes poches.

Onglée froid au bout des doigts.
Certificat . . . succès à l'examen, grade.
Pâtissier . . . celui qui fait des gâteaux, etc.

1. Je me rappelle ma joie, quand j'étais tout petit, le jour où maman me fit la première de mes culottes qui ait eu des poches. Il me semblait que j'avais beaucoup grandi depuis la veille : mes poches, c'était quelque chose à moi, où les autres n'avaient rien à voir, et j'avais toujours les mains dedans. Autrement, comment les gens auraient-ils su que j'avais des poches comme les grands ?

2. Maman disait : " Veux-tu retirer les mains de tes poches, ou bien je les coudrai ! les enfants bien élevés n'ont pas toujours les mains dans les poches."

3. Depuis, j'ai compris que maman avait raison. Il y a des garçons qui vont toujours les mains dans les poches et les coudes écartés ; ils trouvent qu'ils ont ainsi un air très fier. Moi, qui ne tiens pas à avoir l'air fier, je pense que les poches sont faites pour garantir de l'onglée ; de même que les casquettes sont faites pour garantir la tête, et non pour être mises sur le coin de l'oreille.

4. Si l'on n'avait pas de poches, comment ferait-on ? Où pourrions-nous mettre tous les petits objets dont on a besoin sans cesse ? Les poches sont des petits magasins qui nous suivent et dont la porte s'ouvre juste au bout de nos bras.

5. Qu'y a-t-il dans mes magasins ? A mon gilet, la poche gauche... ah ! la poche gauche, elle est vide ; il y aura dedans une montre l'an prochain si j'ai mon **certificat** d'études. Cette poche-là me dit : " travaille ".

6. A droite, il y a deux sous, mes économies de quinze jours ; il y avait avec eux trois autres sous qui sont passés hier chez le **pâtissier**. S'ils étaient encore ensemble,

je pourrais me payer aujourd'hui un joli cahier qui me fait envie. Cette poche-là me dit : "sois économe".

7. Dans la poche droite de mon pantalon, il y a mon canif, ma boîte de plumes et d'épingles, mon mouchoir : voilà une honnête poche.

8. A gauche, il y a une toupie et des billes. Défions-nous de cette poche de gauche : pendant la classe, elle fait penser au jeu. L'autre jour, pendant que le maître nous racontait une histoire, je faisais des échanges de billes avec mon voisin. — "Pierre, qu'est-ce que vous faites là ?" J'ai sauté, ma toupie est tombée, des billes ont roulé. Les autres riaient ; moi, je ne riais pas.

9. Ma poche droite dit que je suis assez travailleur et assez soigneux ; ma poche gauche dit que je suis étourdi et que j'aime trop le jeu. On pourrait faire mon examen de conscience avec mes poches.

CARRÉ & MOY.

QUESTIONNAIRE.—Les enfants bien élevés tiennent-ils les mains dans leurs poches ?—Quand sont-ils excusables de le faire ?
—A quoi servent les poches ?

Relever les noms *féminins*, etc.

32. Le jardinier bienfaisant.

Différentes... plusieurs, diverses.

Haie..... clôture de petits arbres.

A leur gré... comme ils voulaient.

Supercherie, tour, tromperie fine.

1. Un vieux et honnête jardinier faisait beaucoup de bien aux pauvres. **Différentes** petites sommes qu'il

aurait pu employer à se procurer quelques plaisirs, étaient données aux malheureux qui lui demandaient des secours. Alors, il disait : " C'est encore une pomme jetée par-dessus la haie."

" 2. On lui demanda quel était le sens de ces paroles. Un jour, dit-il, j'appelai quelques enfants dans mon verger, et je leur permis de manger à leur gré des fruits qui se trouvaient sur un arbre, en leur défendant d'en mettre dans leurs poches.

3. Un d'entre eux en jeta plusieurs à travers la haie, afin de les retrouver en sortant. Cette **supercherie** me donna une leçon instructive. Je me dis : Ce qui est arrivé à ces enfants dans mon jardin, arrive bien souvent aux hommes sur la terre.

4. Nous jouissons des biens de ce monde sans en emporter aucun avec nous ; mais ce que nous donnons aux pauvres, nous le jetons par-dessus la haie d'un jardin, pour le retrouver dans l'éternité." SCHMID.

QUESTIONNAIRE.—Que disait le jardinier quand il avait secouru quelque pauvre ?— Comment expliquait-il ces paroles ?— Où trouverons-nous ce que nous donnons aux indigents ?
Lire les noms, puis les verbes.

33. Les animaux ont été créés pour l'homme.

Auxiliaire.... celui qui aide.

Infection.... puanteur.

Concert..... accord, chant.

Substantiel... qui est nourrissant, succulent.

1. Entretienons-nous du rôle que les animaux jouent dans la création. Là, comme ailleurs, nous aurons sujet de bénir la main paternelle de la Providence, qui ne s'ouvre que pour nous combler de biens.

2. Les animaux ont été créés pour l'homme, comme l'homme le fut pour Dieu. Ils sont pour nous de vrais **auxiliaires**, qui prennent part à nos travaux et nous procurent des jouissances.

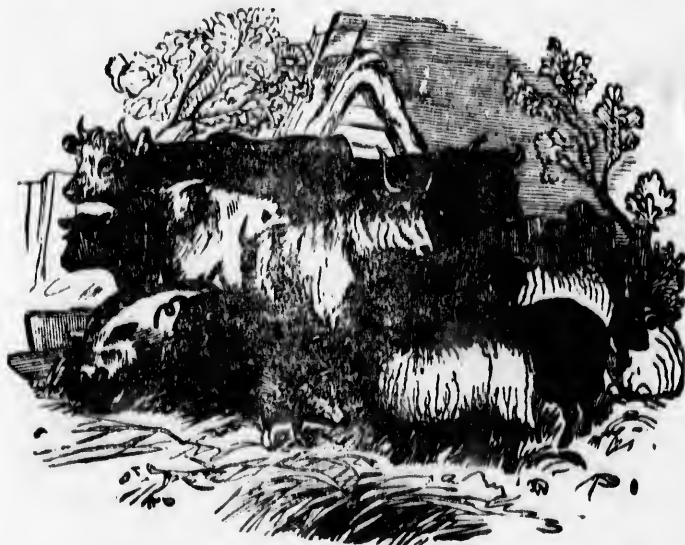
3. Nous ne songeons pas assez de combien de choses nous serions privés si Dieu ne nous avait accordé les animaux. Il faut convenir, cependant, vous allez dire, que tous ne sont pas utiles ; par exemple, l'homme se passerait fort bien du tigre et du loup.

4. N'accusons jamais la Providence qui mérite nos adorations, même dans ce que nous ne comprenons pas. A la vérité, tous les animaux ne peuvent pas se placer sur un même rang, au point de vue de leur utilité pour l'homme. Quelques-uns même doivent nous paraître nuisibles.

5. Mais connaissons-nous les motifs secrets pour lesquels Dieu leur a donné l'existence ? Ne sont-ils pas là pour exercer notre patience, et nous punir quand nous le méritons ? Ces animaux, que nous appelons nuisibles, ne débarrassent-ils pas aussi le sol de nombreux cadavres qui produiraient l'infection sur la terre et dans la mer ?

6. Ces loups, ces tigres, ces ours ne nous laissent-ils pas les magnifiques fourrures qui nous défendent contre les froids de l'hiver ? Ainsi, vous le voyez, Dieu n'a rien fait d'inutile.

7. Nous serons encore plus à l'aise pour vous parler des animaux qui chaque jour nous rendent des services. Il faudra se borner à citer quelques noms ; la liste de ceux qui nous sont directement utiles serait trop longue, s'il fallait les énumérer tous :



8. La vache nous donne son lait, le bœuf laboure nos champs et traîne nos fardeaux. Tous deux nous procurent une chair succulente, après avoir fourni un revenu constant.

9. Le cheval s'attelle à nos voitures. Le chien s'attache à notre personne et garde notre demeure. La douce brebis nous fournit sa peau, sa toison et sa chair. La poule, la cane, la dinde, l'oie nous donnent des œufs et une nourriture excellente.

10. Sur nos tables apparaissent avec honneur les lapins, les lièvres, les pigeons, les perdrix et les bécasses.

Nos oreilles sont charmées par les joyeux concerts de la fauvette, du goglu et surtout du merle.

11. Aux abeilles, nous devons les délicieux gâteaux de miel qui ornent nos tables, et au ver à soie, les plus magnifiques tissus que nous possédions.

12. Qui pourra se faire une idée de la multitude des poissons que Dieu a distribués dans les fleuves et dans la mer ? Chaque jour, des milliers d'hommes tirent du sein des eaux une nourriture abondante, agréable et substantielle.

13. A la vue des bienfaits dont Dieu nous a comblés, un cri de reconnaissance doit s'échapper de nos cœurs pour bénir et remercier la Providence qui veille sur nous avec tant de sollicitude.

Résumé.—Les animaux que Dieu a créés pour l'homme, nous sont de précieux auxiliaires.—Quelquefois ceux que nous croyons nuisibles nous rendent des services signalés.—Les ours, les tigres nous laissent de belles fourrures.—Les insectes nous débarrassent des cadavres qui peuvent infecter l'atmosphère.—De quelle valeur ne sont pas pour nous la vache, le bœuf, le cheval, et la brebis !—Remercions Dieu qui s'est montré si libéral à notre égard.

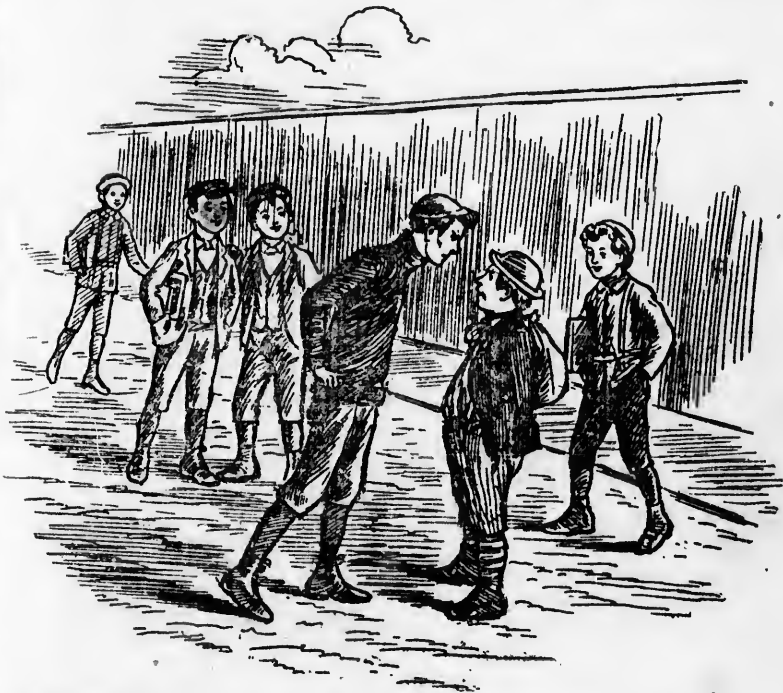
Quels sont les synonymes des mots : *service, champ, fardeau, travail, honneur, mer* ?

34. Robert le fanfaron.

Fanfaron	qui fait le brave.
Capon	poltron, peureux.
Discuter	débattre, chicaner.
Bousculer	pousser, rudoyer.
A bras-le-corps	par le milieu du corps.

1. Robert et Louis ont le même âge, mais ils n'ont pas le même caractère. Le grand Robert veut toujours être le maître ; il parle fort surtout à ceux qui sont plus faibles que lui ; il lève la main comme s'il allait frapper. Les camarades ne l'aiment pas, mais ils lui cèdent.

2. Le gros Louis est d'humeur tranquille ; il cède volontiers aux autres ; il n'aime pas les querelles ; il ne menace jamais personne. " C'est un bon garçon," disent les camarades. Robert pense : " C'est un capon".



3. L'autre jour, à la sortie de l'école, on jouait aux billes. Il y eut un coup douteux ; on discuta : " C'est moi qui ai gagné, cria Robert.

—Non, dit Louis tranquillement, je ne crois pas.

—Je te dis que oui, moi !

—Je te dis que non.

—Ah ! mais tu vas voir, dit Robert en s'avancant sur Louis.

—Qu'est-ce que je vais voir ? “répondit Louis qui ne reculait pas.

4. Les camarades regardaient : Louis avait l'air si résolu que Robert le **fanfaron** n'était plus si fier ; mais il ne voulait pas avoir l'air de céder : il **bouscula** Louis. Alors Louis se fâcha ; il ne dit pas de gros mots, comme en disent ceux qui font les fiers en paroles ; mais il prit Robert à **bras-le-corps**. On tomba, on roula, Louis tenait bon. “ Veux-tu me lâcher, toi ! ” criait Robert.

5. Voilà ! dit Louis en se relevant ; mais si tu recommences, je recommencerai.”

Depuis ce jour, Robert ne fait plus le fanfaron, et les petits, quand il leur parle trop fort, lui répondent :

“ Va donc dire ça à gros Louis ! ” CARRÉ & MOY.

QUESTIONNAIRE.—Comment se comporte Robert à l'égard de ses camarades ?—Quel est le caractère de Louis ?—Que fit Louis quand Robert le bouscula ?—Comment finit la lutte ?—Robert est-il encore fanfaron ?—Faut-il éviter les enfants batailleurs ?

Donner le *radical* de : *douteux, tranquillement, relever, finir, donner, crier, etc.*

35. Le Printemps (à réciter).

Vestiges traces.

Moelleux doux à la main.

Messager, celui qui vient annoncer quelque chose.

Manifester, montrer, faire connaître.

1. Le doux printemps vient de paraître
 Sous son manteau de velours vert.
 Et déjà l'on voit disparaître
 Tous les vestiges de l'hiver.

2. Printemps, réveil de la nature,
 Oh ! sois le bienvenu toujours !
 Quand tu parais, la créature
 Espère encore des beaux jours !

3. C'est toi, qui donnes à la plaine
 Son riche et moelleux vêtement ;
 C'est toi qui fais germer la graine
 D'où sortira notre aliment !

4. O printemps, messager céleste,
 Admirable consolateur !
 Ton éclat seul nous manifeste
 La puissance du Créateur !

J. B. CAQUETTE.

Réflexion.—Voir Dieu agissant dans la nature.

36. Devoirs envers les Animaux.

Par l'organe.... par l'intermédiaire, au moyen.

Législation..... action de faire des lois.

Sollicitude..... attention, soin, bonté.

Inhumain..... cruel.

Inoffensif..... qui ne fait aucun mal.

1. Il y a dans le Code une loi qui prononce l'amende et même la prison contre ceux " qui auront exercé en public de mauvais traitements envers les animaux

domestiques." Mais ce n'est pas la première fois que la loi humaine intervient pour protéger les animaux utiles ou tout au moins inoffensifs.

2. Dieu lui-même, par l'organe de Moïse, avait donné aux Israélites, en faveur des animaux, une loi pleine d'une sollicitude qu'aucune législation moderne n'a égalée.

3. Cette loi défendait de faire souffrir les animaux, d'égorger le même jour la mère et son petit, et d'atteler au même chariot l'âne et le bœuf.



4. Un enfant, se trouvant dans un jardin, vit une caille apprivoisée qui courait librement près de la cage d'un oiseau de proie. Il saisit le pauvre oiseau et le jeta en pâture à son ennemi. Voici la punition qu'on lui infligea :

5. " A dîner, dit-il lui-même, il y avait grand monde ce jour-là ; le maître de la maison se mit à raconter la scène froidement et sans réflexion, en me montrant du doigt.

6. Quand il eut fini, il y eut un moment de silence général, pendant lequel chacun me regardait avec une espèce d'effroi. J'entendis quelques mots prononcés par les convives, et, sans que personne m'adressât directement la parole, je pus comprendre que je faisais sur tout le monde l'effet d'un petit monstre." Il faut convenir que ce méchant enfant n'avait pas tout à fait volé cette sévère leçon.

7. Les animaux, quels qu'ils soient, sont l'œuvre de Dieu. Si l'on connaissait mieux les merveilles qu'ils renferment, si l'on voyait surtout en eux un effet de la bonté divine à notre égard, on ne se laisserait pas aller sur ces créatures à des brutalités qui annoncent un mauvais cœur, quelquefois même les passions les plus indomptées et les plus féroces.

8. Un peintre célèbre, grand admirateur de tout ce qui est beau dans la nature, renvoya de son atelier un de ses élèves qui s'était oublié à piquer à son chapeau un charmant papillon.

9. Une fleur, qui ne nous gêne en rien, ne doit pas être foulée aux pieds sans motif ; car, en agissant ainsi, la déférence que nous témoignons à la créature est un hommage qui s'élève jusqu'au Créateur.

10. Faut-il maintenant vous parler de ces jeux **inhumains** auxquels on s'exerce sur certains animaux **inoffensifs** ? N'abordons pas ce sujet, parce que vous ne vous mettrez jamais dans le cas de ces enfants barbares qui semblent trouver leur bonheur à persécuter les bêtes les plus innocentes.

11. Remarquez que les hommes qui se montrent brutaux envers les animaux deviennent ordinairement cruels à l'égard de leurs semblables. Maltraiter sans raison une pauvre créature inoffensive, c'est se montrer lâche et cruel, et c'est faire preuve de mauvais cœur et d'instincts pervers.

QUESTIONNAIRE.—La loi permet-elle de maltraiter les animaux ?—Que dit l'Écriture sainte touchant les animaux ?—Raçon-

tez l'histoire de la caille et de l'oiseau de proie ?— Pourquoi ne doit-on pas maltraiter les animaux ?— Que penser de ceux qui les brutalisent ?

Que signifient les expressions : *Code, législation, moderne, fouler quelque chose aux pieds, une créature sans défense.*

37. L'ingratitude punie.

Ingratitude	manque de reconnaissance.
Avilir	rabaisser, dégrader.
Tribunal	cour pour juger, punir.
Sévir	punir, condamner.
Décrépit	très maigre.
En conséquence ...	par suite.

1. L'ingratitude est le plus méprisable et le plus révoltant de tous les vices, il dégrade, il avilit l'homme.

2. Les Athéniens, qui avaient élevé des autels à la Reconnaissance, avaient aussi établi un tribunal spécial contre les ingrats.

3. Mais ce vice était si rare parmi eux, que les juges n'avaient, de longtemps, eu l'occasion de sévir contre quelque coupable. L'un d'eux, las de siéger toujours pour rien, fit placer une sonnette à sa porte, et attendit patiemment que des plaignants vinssent troubler son repos. De longtemps rien ne troubla le repos de la clochette, si bien que l'herbe put croître et grimper le long de la corde.

4. Un jour pourtant elle s'agita mais d'une manière tout à fait étrange.

Le juge accourt et est bien surpris de voir... un cheval, vieux, décrépît, et selon toute apparence près de mourir. Le pauvre animal en mangeant l'herbe avait tiré sur la corde et avait fait sonner la cloche.

5. S'étant informé à qui cette pauvre bête appartenait, il apprit le nom du propriétaire et de plus que celui-ci avait mis à la porte ce vieux domestique, car, avait-il dit, il n'est plus bon à rien.

6. Le juge crut, et non à tort, que la conduite de cet homme était une ingratitude et qu'il lui appartenait de la punir.

7. En conséquence il manda le maître du cheval, lui reprocha sévèrement son indigne action et le condamna à payer une somme annuelle pour la nourriture et l'entretien du vieux cheval.

8. Il ne faut pas être ingrat envers les animaux, pas plus qu'envers les hommes.

QUESTIONNAIRE.—Tout le monde déteste-t-il l'ingratitude ?—Quelle mesure avaient prise les Athéniens contre les ingrats ?—Ce vice était-il commun chez eux ?—Racontez l'anecdote du vieux cheval. A quoi fut condamné son propriétaire ?

Lire les adjectifs *qualificatifs*.

38. Le loup et le chien.

Fourvoyé égaré.

Lippée repas.

Propos conversation.

Destin sort.

Embonpoint état d'être gras.

Reliefs restes.

Cancre, hère, sans ressource.

Félicité ... bonheur.

- Un loup n'avait que les os et la peau,
 Tant les chiens faisaient bonne garde.
 Ce loup rencontre un dogue aussi puissant que beau,
 Gras, poli, qui s'était **fourvoyé** par mégarde.
 L'attaquer, le mettre en quartiers,
 Sire loup l'eût fait volontiers ;
 Mais il fallait livrer bataille,
 Et le matin était de taille
 A se défendre hardiment.
10. Le loup donc l'aborde humblement,
 Entre en **propos** et lui fait compliment
 Sur son **embonpoint** qu'il admire.
 Il n'en tiendra qu'à vous, beau sire,
 D'être aussi gras que moi, lui repartit le chien.
 Quittez les bois, vous ferez bien :
 Vos pareils y sont misérables,
Cancres, **hèros** et pauvres diables,
 Dont la condition est de mourir de faim.
 Car, quoi ! rien d'assuré ! point de franche **hippée** !
 Tout à la pointe de l'épée !
 Suivez-moi, vous aurez un bien meilleur **destin**.
20. Le loup reprit : Que faudra-t-il faire ?
 Presque rien, dit le chien : donner la chasse aux gens
 Portants bâtons, et mendians ;
 Flatter ceux du logis, à son maître complaire :
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force **reliefs** de toutes les façons,
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse.
30. Le loup déjà se forge une **félicité**
 Qui le fait pleurer de tendresse.

Chemin faisant, il vit le cou du chien pelé.

Qu'est-ce là ? lui dit-il. — Rien. — Quoi ! rien ? — Peu de [chose.

— Mais encor ? — Le collier dont je suis attaché

De ce que vous voyez est peut-être la cause. —

Attaché ! dit le loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? — Pas toujours ; mais qu'importe ?

— Il importe si bien que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte,

40. Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor.

Cela dit, maître loup s'enfuit, et court encor.

LA FONTAINE.

Pensée. — Ce loup ne semble-t-il pas avoir une estime démesurée de la liberté ?

39. Si le cheval pouvait parler.

Auxiliaire... aide, secours.

Trémousser, faire beaucoup de mouvements.

Œillères..... pièces de cuir de la bride empêchant les chevaux de voir de côté.

Ecervelé.... sans bon sens.

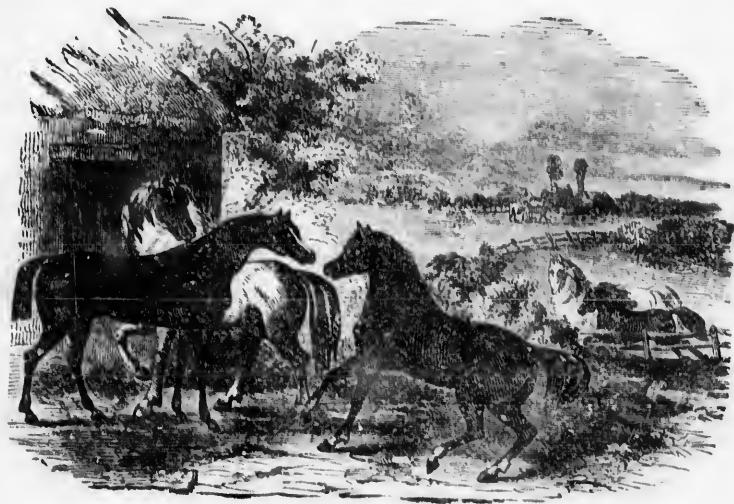
Miséricorde, vertu qui fait qu'on a pitié des autres.

1. Vous savez, mes enfants, que l'homme trouve dans les animaux de puissants **auxiliaires** pour les travaux de la ferme ; il n'est donc que bien juste qu'il doive traiter, avec bonté, ces utiles serviteurs qui lui coûtent si peu. Eh bien ! si les animaux pouvaient parler, la plupart ne feraient pas l'éloge de leur maître.

2. Savez-vous ce que dirait le cheval ? Il dirait :
 " Quand il fait bien froid, ne m'attachez pas à un poteau en fer, car la peau de ma langue m'est nécessaire.

3. " Ne me forcez pas à manger plus de sel que je n'en veux, en en mettant dans mon avoine ; je sais mieux que nul autre animal quelle quantité il m'en faut.

4. " Ne croyez pas que, parce que je m'empresse sous le fouet, je ne me fatigue pas ; vous vous **trémousseriez** autant que moi si l'on vous y contraignait à coups de fouet.



5. " Ne vous figurez pas que, parce que je suis un cheval, je suis capable de manger de mauvaises herbes.

6. " Ne me donnez pas de coups parce que j'ai eu peur de quelque chose le long de la route ; car la fois suivante je m'en souviendrai et il pourrait vous arriver malheur.

7. " Ne me faites pas trotter en montant une côte, car je suis obligé de vous monter, vous et votre voiture. Faites vous-même l'essai ; essayez de monter une côte

avec
des m

8.
les
lumi
de m

9.
me d
moi à
casse
appri

10.
mette
le en

11.
les y

12.
peu m
tour

13.
font

14.
n'atte
louer

15.
d'espr

16.
tous l
misér

avec une lourde charge en courant et vous m'en direz des nouvelles.

8. " Ne me laissez pas dans une écurie plongée dans les ténèbres, car lorsque vous m'en faites sortir, la lumière me fait mal, surtout quand la terre est couverte de neige.

9. " Ne me dites pas : ho ! arrête ! à propos de rien ; ne me dites d'arrêter que lorsque je dois arrêter, et apprenez-moi à le faire au premier mot ; si vos guides viennent à casser, vous ne vous repentirez peut-être pas de m'avoir appris à m'arrêter à la parole.

10. " Ne me faites pas boire de l'eau glacée ; ne me mettez pas dans la bouche un mors gelé, mais réchauffez-le en le tenant durant une minute collé sur mon corps.

11. " Ne me demandez pas de reculer en me bouchant les yeux, car j'ai peur de le faire.

12. " Ne me faites pas trotter en descendant une côte un peu **raide**, car si quelque chose cassait, je pourrais à mon tour vous faire casser le cou.

13. " Ne me mettez pas une bride dont les **œillères** me font mal à la tête ou m'empêchent de voir en avant.

14. " Ne soyez pas négligent au sujet de mon harnais : n'attendez pas, pour le réparer, qu'il m'ait fait une douloureuse blessure.

15. " Ne me prêtez pas à un **écervelé** qui ait moins d'esprit que moi-même.

16. " N'oubliez pas qu'on lit dans un vieux livre, ami de tous les opprimés : *" L'homme miséricordieux a de la miséricorde même pour sa bête."*

QUESTIONNAIRE.—Que pensez-vous des dires du cheval qui pourrait parler ?—Que pensez-vous de ceux qui brutalisent les animaux ?—qui les font souffrir sans motif ?—qui les font travailler plus que de raison ? etc.

Dire quelques dérivés des mots suivants: *Ferme, juste, éloge, froid, sol, côte, mal, ami.*

Conjuguer le verbe *mener* au passé défini, au futur simple et au présent du subjonctif.

40. La valeur d'un Merci (à réciter.)

Florence..... ville d'Italie.

Au dépourvu.. non préparé.

Déconvenue.... mauvais succès.

1. Voulez-vous savoir ce que vaut un merci parti du fond du cœur et adressé à Dieu, en passant par celui qui donne ? Ecoutez ce trait charmant que j'emprunte à la vie d'un illustre archevêque, saint Antonin de **Florence**.

2. Un fermier vint un jour lui rendre visite et lui offrir une corbeille pleine de fruits magnifiques. Saint Antonin, tout archevêque qu'il était, n'avait pas toujours d'argent à donner ; ses revenus s'en allaient en charités aussi vite qu'ils arrivaient. Ce jour-là il était pris **au dépourvu** et il dut se contenter de dire avec un aimable sourire : Merci, mon ami ! merci !

3. Ce n'était pas précisément l'affaire du paysan qui déjà avançait la main pour recevoir autre chose. Le bon archevêque, voyant sa **déconvenue**, voulut lui montrer ce que vaut la reconnaissance chrétienne.

4.
il m
carte

5. J
pomm
s'il est
merci

4. Il fit apporter une balance ; dans l'un des plateaux il mit la corbeille et les fruits ; dans l'autre, une petite carte sur laquelle il avait écrit : Merci, mon ami !



5. En un clin d'œil, Merci, mon ami ! enleva panier, pommes et poires ; et le paysan se retira convaincu que, s'il est bon de donner, il est encore meilleur d'être remercié par un cœur chrétien.

41. Sainte-Anne de Beupré.

Tradition ce qui se répète de père en fils.
Transformation, changement.
Bruyant plein de bruit.
Perpétuel continuél.
Essaims foules.
Débarcadère quai, lieu où l'on débarque.

1. Le lieu de pèlerinage le plus en renommée dans notre pays est Sainte-Anne de Beupré, que les vieux appellent toujours la grande Sainte-Anne du Nord.

2. La **tradition** veut que la première chapelle ait été bâtie par des matelots français, surpris par la tempête en remontant le grand fleuve, et qui firent vœu d'élever une chapelle sous le nom de Sainte-Anne, là où ils réussiraient à mettre pied à terre. Il est probable que ce fut le souvenir de Sainte-Anne d'Auray, en France, qui inspira à ces marins la pensée de faire une pareille promesse.

3. Chaque année, au retour de la belle saison, des milliers de pèlerins viennent invoquer et remercier la **bonne** Sainte-Anne, non seulement de toutes les parties du Canada, mais même des Etats-Unis.

Le petit village de Sainte-Anne de Beupré subit alors une **transformation** complète, et devient presque **bruyant** et animé comme une grande ville. Il y règne un va-et-vient **perpétuel**, car tous les jours arrivent dans ce lieu de bénédictions des **essaims** d'hommes et de femmes, qui viennent remplacer ceux qui partent.

4.

fer, e

Si

alors

cher

nomb

et à p

qui v

temps

Anne

airs.

5. A

et se r

Rendu

s'agen

boire

6. C

par gr

s'être

Bonne

bénédi

QUE

Anne ?

Anne ?

touchan

Donne

4. Ils font le voyage à pied, en voiture, en chemin de fer, en **tramway** électrique ou en bateau à vapeur.

Si c'est un pèlerinage par bateau à vapeur, on est alors témoin d'un spectacle qui peut difficilement toucher et élever l'âme davantage. Pendant qu'un certain nombre de pèlerins sont occupés durant le trajet à lire et à prier, d'autres sont agenouillés aux pieds de celui qui va leur rendre la vie de la grâce. De temps en temps, des chants en l'honneur de Marie et de Sainte-Anne éclatent sur toutes les lèvres et s'élèvent dans les airs.

5. Arrivés au **débarcadère**, ils se forment en procession et se mettent en marche, les bannières déployées au vent. Rendus dans le sanctuaire, ils entendent la sainte messe, s'agenouillent à la sainte table, vénèrent la relique et vont boire à la source.

6. Ces pratiques de piété accomplies, ils se dispersent par groupes pour dîner et se reposer un peu. Puis, après s'être agenouillés une dernière fois aux pieds de la Bonne Sainte-Anne, et après avoir reçu une nouvelle bénédiction, ils reprennent joyeux le chemin du retour.

D'après l'abbé D. GOSSELIN.

QUESTIONNAIRE.—Comment appelle-t-on la fille de Sainte-Anne ?—Les Canadiens ont-ils une grande confiance en Sainte-Anne ?—Quand se font les pèlerinages ?—Lesquels sont plus touchants ?—Que font les pèlerins à Sainte-Anne de Beaupré ?

Donner la signification des mots du *lexique*.

42. Le Canada (à réciter).

1. Il est sous le soleil un sol unique au monde,
Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
Où, répandant ses biens, la nature féconde
A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.
2. Sur ces bords enchantés notre mère la France,
A laissé de sa gloire un immortel sillon ;
Précipitant ses flots vers l'Océan immense,
Le noble Saint-Laurent redit encor son nom.
3. Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
Et, ne quittant jamais pour chercher d'autres cieux
Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux !

O. CRÉMAZIE.

Réflexion.— Nous devons aimer notre patrie : c'est là que nous sommes nés, que nous avons grandi, que nous avons aimé ; c'est là que reposent nos aïeux et c'est là que Dieu nous a placés.

43. Un coup de main.

Crever... commencer subitement.

Averse... ondée, orage.

1. C'était une lourde après-midi d'été ; de gros nuages couraient, noircissant le ciel ; de brusques coups de vent soulevaient la poussière ; l'orage approchait.

2.

la plu
rette,



3. S
l'école.
vous m
vite fin

2. Le père Martin se hâtait de rentrer son foin avant la pluie. Il fallait le charger et l'entasser sur la charrette, et, comme il était seul, l'ouvrage n'allait pas vite.



3. Sur la route passaient Paul et Louis, revenant de l'école. " Hé ! mes enfants, cria le père Martin, voulez-vous me donner un coup de main ? A nous trois, ce sera vite fini. "

4. Louis dit : " Volontiers, monsieur Martin." Paul pensa : Il fait très chaud ; ce n'est pas amusant de remuer du foin ; et si celui du père Martin est gâté, cela m'est égal. Il répondit sans arrêter : " Ah ! moi, je n'ai pas le temps."

5. Voilà Louis grimpé sur la charrette ; et, pendant que, dans le lointain, le tonnerre commence à gronder, il range les brassées que le père Martin lui tend au bout de sa fourche. Ils se hâtent tous deux et tous deux ont bien chaud. .

6. Mais le foin est chargé ; la charrette roule avant que les gros nuages aient laissé tomber les premières gouttes. Voilà la voiture à l'abri dans la grange ; l'orage **crève**. Le père Martin et Louis se reposent en regardant tomber l'**averse**.

7. Le père Martin est content de son petit ouvrier. " Mon brave garçon, dit-il, prends ceci." Et il tendait à Louis une pièce de vingt sous. Louis hésitait : " Mais, monsieur, ce n'est pas pour cela que je vous ai donné un coup de main. — Je le sais bien, mon enfant ; mais prends cette pièce, car, en la refusant, tu me ferais de la peine ; et puis, tu la mettras à la caisse d'épargne de l'école. — Ça, monsieur Martin, c'est une bonne idée," dit Louis et il prit la pièce.

8. Depuis ce jour, quand Paul et Louis passent le long du champ où travaille le père Martin, Louis crie joyeusement : " Bonjour, monsieur Martin !" Et du fond du champ, la voix du brave homme répond : " Bonjour, Louis !" Paul ne dit rien et passe, un peu honteux.

CARRÉ & MOY.

QU
père M
leurs
ils fin
comme

44.

Ch
Dé
Pa
Aïc

1. L
les pi
n'ent
à tabl
la sou

2. S
vieilla
plat de
ment c
ses pa
mains

3. L
un sou
écuelle

4. O
bonhon
de sept

5. "C

QUESTIONNAIRE.— Quel temps faisait-il ?—Que faisait le père Martin ?—Que demanda-t-il aux enfants ?—Quelles furent leurs réponses ?—Comment Louis aida-t-il le fermier ?—Eurent-ils fini à temps ?—Que voyez-vous dans l'image ?—Depuis ce jour comment Paul et Louis rencontrent-ils le père Martin ?

44. Le grand-père et le petit-fils.

Chanceler.... trembler.

Désormais... après cela.

Parquet..... plancher.

Aïeul... .. grand-père.

1. Il y avait une fois un homme vieux, vieux comme les pierres. Ses yeux voyaient à peine, ses oreilles n'entendaient guère et ses genoux chancelaient. Un jour, à table, ne pouvant plus tenir sa cuiller, il répandit de la soupe sur la nappe, et un peu sur sa barbe.

2. Son fils et sa bru en prirent dégoût et désormais le vieillard mangea seul, derrière le poêle, dans un petit plat de terre à peine rempli. Aussi regardait-il tristement du côté de la table, et des larmes roulaient sous ses paupières ; si bien qu'un autre jour, échappant à ses mains tremblantes, le plat se brisa sur le parquet.

3. Les jeunes gens grondèrent, et le vieillard poussa un soupir. Alors ils lui donnèrent pour manger une écuelle de bois.

4. Or, un soir qu'ils soupaient à table, tandis que le bonhomme était dans son coin, ils virent leur fils, âgé de sept ans, assembler par terre de petites planches.

5. "Que fais-tu là ? lui demandèrent-ils.



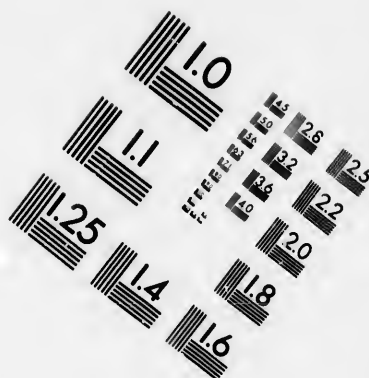
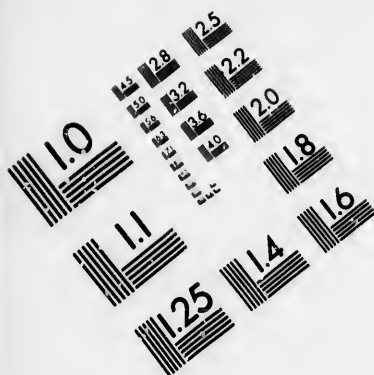
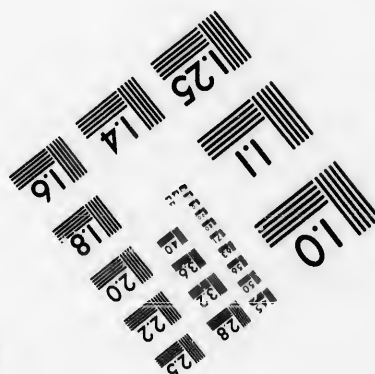
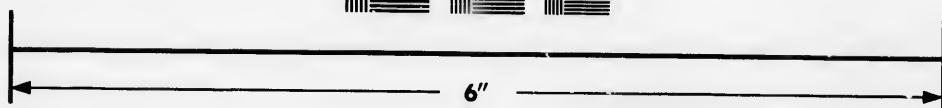
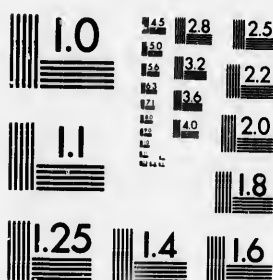


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503



Une petite écuëlle, répondit le garçon, pour faire manger papa et maman quand je serai grand."

6. L'homme et la femme se regardèrent en silence... ; des larmes leur vinrent aux yeux. Ils firent venir à côté d'eux l'aïeul qui ne quitta plus la table de famille.

QUESTIONNAIRE.—Pourquoi le vieillard répandit-il de la soupe ? Où mangea-t-il depuis ? Qu'arriva-t-il à son plat de terre ? Par quoi le remplaça-t-on ? Que faisait un soir le petit-fils ? Comment l'aïeul fut-il traité ensuite ?

Lire les *noms* et les *verbes*.

45. Lettre d'un père à ses enfants.

Teint	couleur du visage.
Physionomie ..	les traits du visage.
Retouche	correction faite à une œuvre.
Avenant	qui a bonne grâce, qui reçoit bien.
Défectuosité ..	imperfection, défaut.

Époisses, 9 février 1861.

Mes chères fillettes,

1. Vos petites lettres m'ont fait grand plaisir. Vous avez tort de

, pour faire
d."
n silence... ;
rent venir à
de famille.
il de la soupe ?
e terre ? Par
ils ? Comment

enfants.

vre.
goût bien.

361.

nt fait
tort de

croire que vous n'avez rien d'inté-
ressant à me dire. C'est quelque
chose de très intéressant pour moi
de savoir que vous travaillez, que
vous m'aimez et que vous avez
une belle poupée à laquelle on
pourra remettre un bras et une tête.
Voilà une heureuse poupée !

2. Quel avantage pour beau-
coup de gens si l'on pouvait leur
remettre une tête ! Les uns se fe-
raient refaire le nez, les autres le
teint, les autres toute la physiono-
mie. On verrait alors que beaucoup
de personnes qui semblent enchan-
tées de leur visage n'en sont pas

si contentes en secret; mais comme la plupart de ceux qui se feraient refaire le visage ne songeraient pas du tout à se faire refaire la cervelle, ils seraient aussi désagréables et aussi laids, et ils s'étonneraient de passer leur vie chez le fabricant de têtes pour être toujours les mêmes, c'est-à-dire sots, ennuyés et ennuyeux.

C'est en quoi nous autres chrétiens, si nous le voulons, nous sommes plus heureux que les poupées.

3. Il y a un fabricant dont je veux vous donner l'adresse qui fait de petites retouches au cerveau

et qui, par ce moyen, sans rien changer en apparence au visage, le réforme néanmoins considérablement et même le change du tout au tout.

4. Il le rend ouvert, avenant, gracieux, aimable, en dépit de toutes les défauts qui s'y peuvent trouver. Il y maintient l'innocence candide, qui est le plus beau teint que l'on puisse avoir, et le plus solide : il y fait luire l'intelligence, c'est l'éclat qui passe tout éclat ; il y fait rayonner enfin la bonté, charme suprême qui réjouit tous les regards et attache tous les

coeurs. Là où s'épanouit la bonté, on ne voit plus rien de laid ; il n'y a plus ni gros nez, ni petits yeux, ni vilaines dents ; il n'y a plus de laidem.

5. Envoyez votre poupée chez le fabricant qui fait les visages, mais vous, très chères fillettes, allez chez celui qui retouche et raccommode les cervelles, si toutefois vous en avez besoin.

Tout va bien ici et l'on vous aime beaucoup.

Adieu, mes enfants, à bientôt :
oh ! comme on s'embrassera !

Louis Veuillot.

QUESTIONNAIRE.—Qu'est-ce qu'une lettre ?—Doit-on écrire des lettres ?—Faut-il répondre aux lettres qu'on reçoit ?—Que faut-il observer en écrivant une lettre ?—Conjuguer le verbe *changer* à l'imparfait.—Que remarquez-vous sur les verbes en *ger* ?

46. La Santé.

Moskova ... rivière de Russie.

Philosophe, savant ; celui qui mène une vie réglée.

Objection .. difficulté que l'on propose.

Infraction.. violation d'une loi.

Transition . passage subit.

Proscrire... condamner, abolir.

1. Un enfant avait trouvé dans un de ses livres cette pensée assez étrange pour lui : " La table tue plus de monde que la guerre."

2 En ce même jour, il avait lu dans son histoire qu'à la seule bataille de la Moskova quatre-vingt-dix mille hommes étaient restés sur le champ de bataille.

3. Comment, se disait notre jeune **philosophe**, quatre-vingt-dix mille hommes pourraient-ils périr par la table en un seul jour ? Cela ne me semble guère possible.

4. L'**objection** fut soigneusement tenue en réserve pour être soumise à son papa, qui, le soir venu, ne fit aucune difficulté d'y répondre.

5. Notre corps, dit le père, est une vraie merveille. Mais l'homme, par ses excès, trop souvent abrège le nombre de ses jours, et il est parfaitement vrai de dire que " la table tue plus de monde que la guerre."

la bonté,
laid ; il
ni petits
il n'y a

hée chez
visages,
tes, allez
raccom-
lois vous

on vous

bientôt :

ra !

illat.

6. Chaque jour, il faut au corps de nouvelles forces pour réparer les pertes qu'il éprouve. De là, pour l'homme, la nécessité de prendre de la nourriture et de la boisson.

7. Mais si les aliments sont trop abondants et si l'estomac en est surchargé, le corps, malgré sa merveilleuse organisation, succombe ou reçoit les germes de nombreuses maladies.

8. Les boissons prises en trop grande quantité sont peut-être encore plus funestes. Le vin et les liqueurs ont sur nos organes un pouvoir destructeur qui ruine les santés les plus fortes et les mieux établies.

9. Aussi a-t-on toujours remarqué que les hommes sobres, qui se nourrissent d'aliments communs, sont ceux qui contractent le moins de maladies et parviennent à l'âge le plus avancé.

10. Il est une autre plaie dont la société est atteinte et qui est une puissante cause de la perte des santés. C'est la mauvaise habitude que les hommes de notre temps ont de transformer la nuit en jour et le jour en nuit. C'est bien mal raisonner que d'agir ainsi.

11. On veille longtemps après le coucher du soleil, et, comme conséquence, on dort encore lorsque la terre est inondée de lumière.

12. C'est ainsi que l'homme viole une des premières lois de la nature. Cette **infraction** ne peut que porter une grave atteinte à la santé.

13. Mais que faire pour éviter autant que possible de contracter quelques-unes des maladies si nombreuses qui assègent l'humanité ?

14. Avant tout, la vie doit être bien réglée. Les repas seront pris aux mêmes heures et la quantité de nourriture sera chaque jour sensiblement la même. Pareillement, il faut rendre les habitations saines, et éviter les brusques **transitions** du chaud au froid.

15. Mais le plus sûr moyen de jouir d'une bonne santé, c'est de vivre bien chrétiennement. Presque toutes les maladies ont leur origine dans quelque vice **proscrit** par l'Evangile. Il y a des maladies qui viennent de la paresse, d'autres de la colère, d'autres de la gourmandise, etc.

16. Vivre selon la loi de Dieu, c'est du même coup se précautionner le plus possible contre les infirmités et les maladies.

Résumé.—Une nourriture trop abondante est nuisible à la santé. —Les liqueurs ont un pouvoir destructeur qui est funeste aux plus robustes constitutions. —On doit éviter de transformer le jour en nuit et la nuit en jour, si l'on veut conserver une bonne santé. —Egalement on doit choisir des habitations saines et éviter les brusques transitions du chaud au froid. —Une vie chrétienne est la meilleure garantie pour la conservation de la santé.

Donner la signification des mots du lexique.

47. Le Prix de Santé.

Vainqueur..... celui qui a gagné.

Unanimement. tous ensemble.

Estrade plancher élevé.

Lauréat celui qui a remporté un prix.

Marmot petit enfant.

1. C'était grande fête à l'école du village. Les écoliers étaient revêtus de leurs plus beaux habits et ils se ren-

daient accompagnés de leurs pères, de leurs mères et de leurs amis, au lieu où on leur distribue la science, car c'était le jour des récompenses, le jour de la distribution des prix.

2. Il y avait des prix de tout : la lecture, l'arithmétique, l'écriture, la grammaire, l'histoire et la géographie amenaient des heureux. Sur les fronts des **vainqueurs**, les couronnes se plaçaient et plus d'une mère, en voyant revenir son fils couronné, versait de ces larmes qu'un enfant bien né aime à voir dans les yeux de celle qui lui donna le jour, car ce sont des larmes de bonheur et d'un bonheur dont il est la cause.

3. Seul le petit Thomas, sur son banc, grave et triste, attendait, mais en vain, sa couronne et son prix. Il n'avait que quatre ans ; trop jeune pour comprendre l'importance de l'étude, il n'avait rien appris ; aussi dans la liste des récompenses du jour son nom n'était point.

4. Tout à coup, ô surprise ! on proclame son nom ; il se lève radieux et l'assemblée **unaniment** applaudit. Mais le maître continue : Premier prix de santé décerné au petit Thomas. On rit, on pousse l'enfant vers l'**estrade**. Le professeur dépose un laurier vert sur le front du jeune **lauréat** et lui remet un livre.

5. Mais Thomas, arrachant de son front le beau papier vert et jetant le livre, s'écrie : " Je ne veux pas de prix, je ne mérite rien ; c'est sans le faire exprès que je me porte bien."

6. Il avait bien parlé ce **marmot**, il avait parlé comme un homme. Il avait un noble cœur puisque déjà il comprenait que le travail seul mérite récompense.

7. Dans la vie, comme à l'école, c'est la peine apportée, c'est l'obstacle vaincu, c'est l'effort fait qui mérite la couronne. Pour être vainqueur il faut avoir lutté ; pas de triomphe vrai, si le hasard seul le donne ; car où il n'y a eu ni travail, ni peine, il ne saurait y avoir de gloire.

D'après L. DE RATISBONNE.

QUESTIONNAIRE. — Où allaient les écoliers ? — Pourquoi plus d'une mère pleurait-elle ? — Pourquoi le petit Thomas n'avait-il rien appris ? — Quel prix lui fut décerné ? — Que fit-il de son laurier et de son livre ? — Et pourquoi ? — Qu'est-ce qui mérite une récompense ?

Epeler les mots : science, arithmétique, grammaire, géographie, etc.

48. Les bas percés.

PETIT CONTE DE NOEL.

Étalage	fenêtre de magasin.
Cônes	piles, amas.
Haleter	respirer avec bruit.
Hoher	secouer.
Frémissement	tremblement.
Confiserie	magasin de sucreries.
Griserie	ivresse, étourdissement.
Dolent	plaintif.

L'autre jour un enfant, la figure fanée,
Les habits en lambeaux, toute la matinée
Auprès d'un **étalage**, avait mangé des yeux
Des **cônes** de bonbons frais et délicieux.

Sous le coup de l'appât **haletait** sa poitrine ;
 Il était là, le front collé sur la vitrine,
 Et n'avait de pensée et n'avait de regard
 Que pour ces riens dont il n'aura jamais sa part.
 Je m'approche de lui. " Quel est, dis-je, ton père ? "
 10. — Monsieur, je n'en ai plus ; je vis avec ma mère,
 Trois frères, quatre sœurs, à Saint-Roch, près du
 [pont.]

Et c'est avec des pleurs que l'enfant me répond.
 " Sais-tu, pauvre petit, que ce soir c'est la fête
 De l'Enfant-Dieu ? — " Je sais, dit-il, **hochant** la
 [tête,]

Mais pourquoi donc Jésus à qui souffre la faim
 Ne donne pas ce soir un bon morceau de pain ? "
 " — Il te le donnera si tu le lui demandes."
 Et le **frémissement** de ses lèvres gourmandes
 Me fit comprendre, hélas ! que le pauvre petit
 20. Mordrait dans un gâteau de fort bon appétit ;
 Et l'entraînant de suite à la **confiserie**,
 Je l'attablai. Ce fut comme une **griserie** !
 Et de le voir ainsi dévorer les pâtés,
 Les gâteaux engloutis avant d'être goûtés,
 Me jeta dans le cœur une pitié profonde ;
 Et je songeai soudain à tout ce petit monde,
 A la mère là-bas, attendant son enfant
 Et qui contre la faim, en pleurant, se défend.
 Je jurai de leur faire une douce surprise,
 30. Sa dernière bouchée était à peine prise
 Que je dis à l'enfant : " Si tu pendais ton **bas**,
 Petit Jésus est bon, il ne t'oublierait pas.

A ton lit suspends-le ce soir ; qu'il soit solide,
 Car il sera bien plein." Mais le petit, candide,
 Me dit d'un ton **dolent**, les yeux sur moi fixés :
 Monsieur, je voudrais bien, mes bas... ils sont percés !

ADOLPHE POISSON.

49. L'Église catholique.

Catholique... qui s'étend à tous les lieux et à tous les
 temps.

Apostolique, qui se rattache aux apôtres.

Catégorie... classe, nature.

Phalange.... réunion ; autrefois, corps d'armée.

Militant..... qui combat.

Cardinal.... haut dignitaire de l'Eglise ; les cardi-
 naux nomment le Pape.

1. Le plus beau titre qu'un homme puisse porter sur la terre, c'est celui de chrétien ou membre de l'Eglise **catholique**.

2. C'est Jésus-Christ lui-même qui a établi cette Eglise, à laquelle nous appartenons, et qui, seule, est sainte, catholique, **apostolique** et romaine.

3. Tous les membres qui la composent forment les trois **catégories** que voici :

1o L'Eglise triomphante, ou l'heureuse et brillante **phalange** des saints qui règnent avec Jésus-Christ, dans la gloire ;

2o L'Eglise souffrante, comprenant les âmes encore en purgatoire pour y achever de payer à la justice divine les dettes qu'elles ont contractées ;

3o Enfin l'Eglise **militante** dont nous faisons partie ; c'est la réunion de tous les fidèles qui ont à combattre les nombreux ennemis toujours prêts à leur ravir le ciel.

4. Notre-Seigneur Jésus-Christ, chef invisible de l'Eglise, a, sur la terre, un auguste pontife pour le remplacer. C'est le pape, qui réside à Rome. Quand un pape meurt, les **cardinaux** se réunissent aussitôt pour en nommer un autre.

5. C'est le Souverain Pontife qui crée les **cardinaux**, les archevêques et les évêques chargés de gouverner les diocèses. Ils sont pasteurs d'une partie du troupeau de l'Eglise universelle, et, à ce titre, ils envoient des prêtres dans les paroisses pour administrer les sacrements.

6. Il arrive quelquefois que le pape, les **cardinaux** et les évêques se réunissent pour examiner de graves questions religieuses. Ces saintes et solennelles assemblées prennent le nom de **conciles**.

7. On se fait un titre de gloire d'être membre d'une famille riche et considérée. Mais que sont ces titres si on les compare à celui d'enfant de l'Eglise, que nous procure le baptême?

8. Un des plus grands rois de France, saint Louis, nous a laissé un bel exemple à ce sujet. Il garda toujours pour la ville de Poissy, où il avait été baptisé, le plus religieux souvenir. Au lieu de signer ses lettres : Louis, roi de France, il se faisait gloire d'écrire : Louis de Poissy.

9. Vous savez que le premier pape de l'Eglise catholique fut saint Pierre, d'abord pêcheur de profession. C'est pour cela que l'Eglise est représentée par une

barque, que les impies s'efforcent de faire sombrer, mais qui voguera victorieusement sur les flots mugissants jusqu'à la fin du monde.

QUESTIONNAIRE—Qui a établi l'Eglise catholique ?—Comment se divise-t-elle ?—Quel est son chef invisible ?—Et son chef visible ?—Comment s'appelle-t-il ?—Qui nomme le pape ?—Quel rôle jouent les évêques dans l'Eglise ?—Que faut-il entendre par concile ?—Est-ce un grand titre que celui d'enfant de l'Eglise ?—Que nous rappelle saint Louis à ce sujet ?—Pourquoi l'Eglise est-elle souvent représentée par une barque ?

Donner l'orthographe des mots : *phalange, militant, souverain, voguer, mugir.*



50. Amour des Sauvages pour la sainte Messe.

Retentir. résonner.

Cathédrale, église d'un évêque.

Attendrissant, touchant.

Monseigneur de Cheverus, missionnaire au 18^e siècle dans l'est des Etats-Unis, se rendait, à travers d'immenses forêts, dans le pays arrosé par la rivière Penobscot, lorsqu'un dimanche matin un grand nombre

de voix, chantant avec ensemble et harmonie, se firent entendre dans le lointain.



2. Surpris, il écoute, il avance, et, à son grand étonnement, il distingue un chant qui lui est connu, la messe de Dumont, dont **retentissent**, aujourd'hui, nos grandes églises et nos **cathédrales** aux jours de nos belles solennités religieuses.

3. Que de douces émotions éprouva le cœur du missionnaire ! Il trouvait réunis à la fois, dans cette scène, l'attendrissant et le sublime ; car, quoi de plus **attendrissant** que de voir un peuple sauvage, qui est sans

(1)
Québ
du pr
nicain
même
publi



and éton-
t, la messe
os grandes
nos belles

du mis-
tte scène,
us atten-
est sans

prêtre depuis cinquante ans, et qui n'en est pas moins fidèle à solenniser le jour du Seigneur ?

4. Et quoi de plus sublime que ces chants sacrés, présidés par la piété seule, retentissant au loin dans cette immense et majestueuse forêt, en même temps qu'ils étaient portés au ciel par tous les cœurs ?

Réflexion.—De pauvres sauvages, privés de prêtres, se réunissent le dimanche pour chanter les louanges de Dieu que le missionnaire leur a enseignées. Parfois des chrétiens ne daignent pas faire quelques pas pour entendre la sainte Messe le dimanche. Au jour du jugement, de quelle honte les pauvres sauvages ne couvriront-ils pas les mauvais chrétiens !

51. Le Sanctus à la maison. (1)



(1) Reproduction exacte d'un tableau de M. Charles Huot, de Québec. Cette reproduction a été faite avec l'autorisation spéciale du propriétaire de l'original, le Rév. Père Henri Beaudet, dominicain, et d'après une lithographie (retouchée par l'auteur lui-même) exécutée à New-York pour son ouvrage : "Propos d'Art," publié en 1903.

- Par la fenêtre ouverte on voit la floraison,
 C'est l'heure de la messe. Au loin un clocher brille.
 Tout le monde est parti ; seule une jeune fille
 Vaque aux soins du ménage en la pauvre maison.
5. Une croix noire pend sur la blanche cloison.
 Dans son corset pourpre l'enfant est bien gentille.
 L'eau bout, la vapeur monte. Un chat luisant se grille
 Au poêle d'où s'échappe un reflet de tison.
 Mais voici que l'airain tinte dans le ciel rose
10. Sanctus ! Sanctus ! Sanctus ! . . . La jeune fille pose
 Le chou vert sur un banc, au clou le gobelet
 Sanctus ! Sanctus ! . . . Avant que la cloche se taise,
 Elle tombe à genoux et, les bras sur sa chaise,
14. Elle incline la tête et dit son chapelet.

PAMPHILE LE MAY.

Pensée.—Conservons les pieuses coutumes de nos ancêtres.

52. Le jardinier et son âne.

Enseveli couvert.
Fagot paquet.
Allègrement, d'une manière agile.
Trébucher . . . faire un faux pas.
Accumulé . . . amassé, entassé.
Heurter, . . . frapper du pied.

1. Un jardinier, se disposant à aller vendre des légumes au marché de la ville voisine, chargea son âne d'une telle quantité de produits que la pauvre bête était comme ensevelie au milieu des carottes, des choux, des

oignons, des salades et des artichauts. C'est à peine si l'on pouvait voir ses oreilles et ses quatre pattes.

2. Chemin faisant ils traversèrent des lieux humides plantés de saules. "Voilà bien mon affaire ! s'écrie le jardinier : je vais couper quelques **fagots** de ces osiers, qui me feront d'excellents liens ; le poids ne sera pas considérable, mon baudet serait le dernier des grisons s'il ne supportait **allègrement** ce surcroît de charge.

3. Un peu plus loin, la route longeait des touffes de coudriers. Bon ! se dit notre homme, l'occasion est belle, je ferai bien de prendre ici quelques douzaines de minces baguettes : elles seront des appuis pour mes fleurs. Elles sont si légères que mon âne aurait bien mauvaise façon de se plaindre de ce petit fardeau.

4. Cependant le soleil, s'élevant de plus en plus au-dessus de l'horizon, commençait à darder ses rayons avec force. Le jardinier étouffait sous ses épais vêtements : "Vite, dit-il, débarrassons-nous de nos hardes." Ainsi dit, ainsi fait et voilà les vêtements sur l'échine de la pauvre bête.

5. A peine avait-il fait quelques pas que l'âne, **trébuchant** sous le poids de tant de fardeaux **accumulés**, **heurte** contre une grosse pierre. La pauvre bête tombe sur ses genoux pour ne plus se relever.

6. Comment retracer les pleurs, les plaintes, les gémissements, les lamentations du jardinier, quand il voit que le plus vieux et le plus fidèle de ses serviteurs est passé de vie à trépas. "Ce qui rend encore mes regrets plus amers, s'écrie-t-il, c'est qu'en tout ceci je suis à la fois malheureux et coupable. Insensé que je suis, j'ai oublié qu'on ne doit imposer ni aux hommes

ni aux animaux des travaux au-dessus de leurs forces."

QUESTIONNAIRE.—De quoi l'âne était-il chargé ? Qu'est-ce que le jardinier ajouta d'abord à la charge ? Et ensuite ? Pourquoi ôta-t-il son habit et qu'en fit-il ? Qu'arriva-t-il à la pauvre bête ? Que se reprocha le jardinier ?

Trouver la racine de : *jardinier, traverser, longer, supporter, douzaine, vêtement, etc.*

53. La Négligence punie.

Avidité empressement, goût, plaisir.

Manège même action répétée, exercice.

1. Un paysan et son fils Pierre se rendaient, pour affaires, à la ville voisine. Chemin faisant, le père vit un fer de cheval. Regarde, dit-il à son enfant, voilà par terre un fer qui peut encore servir ; ramasse-le, et mets-le dans ta poche. — Bah ! répondit le jeune homme, cela ne vaut pas la peine de se baisser.

2. Le père ne dit rien, ramassa le fer, le vendit à un forgeron, et, avec l'argent, acheta des cerises.

3. Le soleil était brûlant, car on était au mois d'août. Pierre mourait de soif, et avait la plus grande peine à suivre son père. Celui-ci laissa alors tomber une cerise que l'enfant ramassa et mangea avec **avidité**. Quelques pas plus loin, le père laissa tomber encore une cerise que Pierre saisit avec la même **avidité**.

4. Ce **manège** continua jusqu'à ce que l'enfant eût ramassé toutes les cerises. Quand il eut mangé la dernière, le père lui dit : Si tu avais voulu te baisser une

seule fois pour prendre le vieux fer de cheval, tu n'aurais pas été obligé de le faire cent fois pour ramasser



les cerises. Apprends, mon fils, que souvent pour s'épargner une petite peine on s'en crée de bien grandes et de bien nombreuses.

QUESTIONNAIRE — Que dit le père en voyant le fer de cheval ?
Que répondit Pierre ? Qu'est-ce que le paysan fit du fer ? Pourquoi l'enfant avait-il soif ? Son père lui donna-t-il des cerises ?
Quelle morale lui fit-il à la fin ?

Trouver un contraire de : *négligence, punir, ramasser, vendre, brulant, etc.*

54. Jean Richit et Jean Pauvrit.

Flâner ne rien faire.

Améliorer, rendre meilleur.

Aérer renouveler l'air d'un appartement.

Equilibre, juste mesure.

1. Jean Richit travaille raisonnablement tous les jours, depuis le jour de l'an jusqu'à la Saint-Sylvestre. Jean Pauvrit **flâne** dans les boutiques de forge, les magasins du village ; il est très fort en politique.

2. Jean Richit voit chez lui plus d'ouvrage qu'il n'en peut faire ; il se fait aider de temps à autre. Jean Pauvrit ne trouve pas de quoi s'occuper trois mois par année ; il s'ennuie.

3. Jean Richit entretient tout en ordre et la plus grande propreté règne autour de sa maison. Jean Pauvrit laisse tout à l'abandon ; tout traîne : les bouts de planches, les vieilles charrettes, etc. Il se fait un pont avec les portes de ses bâtiments pour ne pas se perdre dans les fumiers au printemps. Il sortira ses animaux de son puits plutôt que de l'entourer.

4. Jean Richit paye le fumier 25 cents la charge et achète du phosphate à \$20 la tonne. Jean Pauvrit creuse des rigoles, au printemps, pour égoutter ses tas de fumier !

5. Jean Richit **améliore** sa terre avec son argent. Jean Pauvrit achète de belles voitures à crédit.

Pauv
le m
étoffe
7.
ciété
whisk
8. J
onze
la qu
toute

6. Jean Richit a des filles qui font de belles flanelles, de bonnes étoffes, de chaudes courtes-pointes. Jean



Pauvrit a des filles qui touchent le piano, achètent, chez le marchand de modes, de beaux chapeaux, de belles étoffes et des couvre-pieds de magasin.

7. Jean Richit dépense \$100 pour un aqueduc en société avec ses voisins. Jean Pauvrit dépense \$100 en whisky.

8. Jean Richit tire ses vaches par les trayons, au moins onze mois par année. Jean Pauvrit tire ses vaches par la queue tous les printemps et tire le diable par la queue toute sa vie.

9. Jean Richit reçoit plusieurs journaux d'agriculture où il sait choisir ce qui lui convient. Jean Pauvrit en sait trop long. Les choses qu'il ignore ne valent pas 30 sous à son avis. Il en sait déjà plus qu'il n'a le courage d'entreprendre ; inutile pour lui tout cela. Il ignore qu'il est ignorant.

10. Jean Richit tient ses étables propres, aérées et bien éclairées. Jean Pauvrit s'empeste tout l'hiver.

11. Jean Richit a profité du liquide des fumiers au moyen de paille hachée, de terre sèche, ou de bran de scie. Jean Pauvrit perce des trous de tarière dans le pontage de ses étables, il se perd lui-même dans ses fumiers perdus.

12. Jean Richit offre tous les jours son travail au Seigneur. Jean Pauvrit demande au ciel d'éloigner de lui autant d'ouvrage que possible. Il ne remue point de peur de heurter quelque travail à faire

13. Jean Richit trouve que le temps passe vite. Jean Pauvrit trouve le temps des travaux trop long : il s'ennuie à mourir.

14. Jean Richit peut par son travail contribuer aux bonnes œuvres et à la prospérité publique. Jean Pauvrit prêche à sa manière le détachement des biens du monde, c'est en *détachant les biens* du monde qu'il vivra aux dépens des autres.

15. Jean Richit reçoit poliment et simplement ceux qui le visitent. Jean Pauvrit est d'une générosité à n'en pas payer ses dettes.

16. Allons ! un peu d'équilibre, cher Jean Pauvrit ! ce n'est pas être honnête que d'être généreusement mal-honnête.

QUESTIONNAIRE. — Comment s'écrivent : *Charrette, puits, phosphate, flanelle, courte-pointe, couvre-pied ?*

55. Travaillons (à réciter.)

Vaille que vaille, tant bien que mal.

Splendeur beauté.

Tunique robe, habit.

Vertige étourdissement, joie.

1. Mes enfants, il faut qu'on travaille ;
Il faut tous, dans le droit chemin,
Faire un métier **vaille que vaille**,
Ou de l'esprit ou de la main.
2. La fleur travaille sur la branche ;
Le lis, dans sa **splendeur**,
Travaille à sa **tunique** blanche,
L'oranger, à son odeur.
3. Voyez cet oiseau qui voltige
Vers ces brebis, sur ces buissons :
N'a-t-il rien qu'un joyeux **vertige** ?
Ne songe-t-il qu'à ses chansons ?
4. Il songe aux petits qui vont naître,
Et leur prépare un nid bien doux ;
Il travaille, il souffre peut-être,
Comme un père l'a fait pour vous.

5. Il n'est point de peine perdue
Et point d'inutile devoir ;
La récompense nous est due
Si nous savons bien le vouloir.

VICTOR DE LAPRADE.

Pensée. — Le travail ennoblit l'homme.



S
E
A

1.

sins
la po
nière
fants



sembl
3. U
un de
pour

DEUXIÈME PARTIE

56. La Poule et ses Poussins.

Se relâcher devenir moins exact.

Enrouée sourde, voilée.

A l'écart au loin.

1. Une belle poule blanche promenait ses petits poussins nouvellement éclos. Toute la journée on entendait la poule faire : "Cloc, cloc, cloc," ce qui était une manière de dire à tous ses petits : "Suivez-moi, mes enfants, suivez-moi ; ne vous écartez pas."



2. Ses enfants, dociles les premiers jours, se **relâchèrent** à la longue. En vain la poule faisait : — "Cloc, cloc, à en venir la voix **enrouée**. Quelques jeunes étourdis, sentant pousser leur crête, se croyaient déjà grands ; ils s'en allaient **à l'écart**, laissant la mère appeler, sans faire

semblant d'entendre.

3. Un beau jour, Minet, qui s'étirait au soleil, aperçut un de nos jeunes étourdis ; et voyant la poule trop loin pour pouvoir défendre son petit, Minet saute dessus

et l'attrape. Il arrive toujours malheur aux désobéissants.

4. Heureusement le jardinier avait tout vu. Il courut après Minet, lui fit rendre sa proie et rapporta à la pauvre poule son poussin sanglant, déchiré par les griffes du chat.

5. La bonne poule, le voyant ainsi malade, ouvrit ses ailes, le cacha sous ses plumes pour le réchauffer et l'endormit pour le guérir.

6. Les autres petits s'étaient rapprochés de leur mère ; et, tout épouvantés, ils levaient vers elle leurs têtes inquiètes. Elle, plus tendre encore que de coutume, et toute triste, leur disait :

“ Mes chers petits, les enfants désobéissants sont toujours malheureux et causent ainsi beaucoup de peine à leur mère ! ”

7. Les petits poussins, émus par la voix de la poule, se pressèrent tous, à qui serait le plus près d'elle. Et sous les ailes de la belle poule blanche, bientôt s'éleva un doux murmure de jeunes voix qui disaient en s'endormant : — “ Cui, cui, cui. . . Bonne mère, à présent, jamais plus nous ne te désobéirons.

E. DUPUIS.

QUESTIONNAIRE.—Que disait la poule à ses poussins ?—Ces-ci obéissaient-ils ? Que fit Minet ? le jardinier ?—Comment la poule accueillit-elle le blessé ? Que faisaient les autres poussins ?—Que signifiaient leurs “ Cui, cui ” ?

Donner le contraire de : *blanc, petit, jour, docile, mère, jeune, défendre, etc.*

57. La Cassette merveilleuse.

Maléfice sort, pratique superstitieuse.

Progressif . . . qui s'opère peu à peu.

Entrefaites . . circonstances, temps.

Funeste très mauvais.

Efficacité pouvoir.

Prescription, avis, direction.

Frilandises . . . bonbons, gâteaux, etc.

1. Une dame, veuve depuis quelques années, s'aperçut que les recettes de sa maison n'égalaien^t plus les dépenses. Très chagrinée de s'endetter de plus en plus, elle chercha les moyens possibles pour remédier à sa ruine. Mais ce fut en vain ; il lui sembla qu'elle ne faisait aucune dépense superflue, et elle en vint à la conclusion qu'un maléfice était la cause de la diminution **progressive** de son avoir, qu'un sorcier avait jeté un sort sur elle.

2. Sur ces entrefaites elle entendit parler d'un pieux solitaire, dont la sainteté et les miracles attiraient une foule de personnes qui venaient le consulter sur les cas les plus graves, et chacun trouvait près de lui, espérance, remède et conseil. Elle résolut d'aller le consulter et se rendit au fond de l'épaisse forêt qu'habitait l'homme de Dieu.

3. " Mon père, lui dit-elle, mon ménage ne va pas bien, mes affaires, autrefois prospères, sont maintenant dans une très mauvaise situation. Je croi qu'un sorcier a jeté sur moi un sort **funeste** ; je vous en prie, venez à mon aide, et indiquez-moi un remède à tous mes maux."

4. Le bon ermite, qui était d'une humeur joviale, lui présenta une petite cassette bien fermée, en disant : "Prenez cette cassette merveilleuse ; pendant toute une année, vous la porterez à la cuisine, à la cave, dans les écuries, dans les granges, dans les bergeries, enfin dans tous les lieux de votre maison où vous aurez des ouvriers à l'ouvrage, et vous ferez cela trois fois le jour, et trois fois la nuit et je vous promets que l'aisance reviendra dans votre maison. Au bout de l'année n'oubliez pas de me rapporter la cassette."

5. La bonne dame, qui avait une entière confiance dans l'efficacité de la cassette mystérieuse, suivit, à la lettre la **prescription** du vieillard. Elle promena régulièrement ce coffret dans toutes les parties de sa maison. La première fois qu'elle descendit à la cave, elle y surprit le garçon d'écurie au moment où il dérobaît plusieurs bouteilles de vin.

6. Visitant la cuisine à une heure très avancée de la nuit, elle y trouva les servantes se chauffant autour d'un bon feu et se régaland de **friandises**. En entrant dans une des granges, elle s'aperçut que la porte en avait été laissée ouverte, et que les poulets, les dindons, les oies y avaient pénétré et y commettaient des dégâts.

7. En parcourant à toute heure les différents lieux de la ferme, elle eut à réprimer des abus que son manque d'attention et de surveillance avait laissés s'introduire. La prospérité revint bientôt à la ferme et la fermière, très superstitieuse, attribuait ce bienfait aux vertus de la cassette.

8. Au bout de l'année, l'excellente femme rapporta la cassette à l'ermitte, et, l'abordant avec reconnaissance,

elle s'écria : " Tout va beaucoup mieux chez moi, mon bon père ; mais j'ai une prière à vous adresser ; il faut que vous me laissiez encore la cassette pendant une autre année."

9. L'ermite sourit et lui dit : " Vous céder de nouveau ma précieuse cassette ! non, je ne le ferai point ; mais je vous ferai présent du remède qu'elle contient." Le bon solitaire ouvrit la mystérieuse cassette, et la fermière fut bien surprise de ne voir au fond de la boîte qu'une petite bande de papier sur laquelle on lisait ces mots :

" Il n'est, pour voir, que l'œil du maître : c'est lui l'homme aux cent yeux qui, ne laissant rien échapper, veille à ce que tout s'exécute bien dans la maison."

10. Un peu honteuse, la bonne fermière reprit la route de sa maison ; elle continua dès lors à veiller sur ses affaires et, sans cassette, elle fit prospérer son domaine.

QUESTIONNAIRE.—Qu'est-ce que la veuve croyait être la cause de sa ruine ?—Qui alla-t-elle trouver ?—Quel remède le solitaire lui donna-t-il ?—Que trouva-t-elle à la cave ? à la cuisine ? à la grange ?—A quoi attribua-t-elle sa nouvelle prospérité ?—Que fit-elle au bout de l'année ?—Qu'y avait-il dans la cassette ?—Quelle était la cause vraie de la diminution des revenus ?

Donner la signification des mots du lexique.

58. Le Secret du Succès.

Antiquité	vieillesse, ancienneté.
Pittoresque	agréable à la vue.
Batelier	celui qui conduit un bateau.
Désappointement ,	attente trompée.
Accessit	honneur d'être nommé.
Médiocre	moyen, entre bon et mauvais.

1. Un jour, Charles était en promenade avec sa famille. Le but de l'excursion était de visiter une église de village que l'on disait curieuse par son **antiquité** comme par sa situation **pittoresque**, et qui était de l'autre côté de la rivière.

2. Quand on fut arrivé au bord de l'eau, on trouva une barque qui était amarrée à la rive ; mais le **bate-lier** n'était pas là. On appela à diverses reprises : personne ne répondit.

3. — N'importe ! dit le père de Charles ; entrons dans le bateau, je vous conduirai. Et quand tout le monde fut assis, il saisit les avirons et se mit à ramer.

4. — Mais, papa, pourquoi remontes-tu ainsi le courant ? Tu ne prends pas la bonne direction. Nous allons faire trop de chemin et nous arriverons bien au delà de l'église. Il nous faudra redescendre ; si tu voulais me laisser ramer, il me semble que j'irais directement et que nous aborderions juste à l'endroit où nous voulons atteindre.

5. Son père lui céda les rames et le jeune pilote, mettant le cap sur l'église, comme il disait, en empruntant

ès.

té.

bateau.

mé.

mauvais.

avec sa fa-
er une église
antiquité
qui était de

1, on trouva
is le **bate-**
es reprises :

es ; entrons
and tout le
it à ramer.
ainsi le cou-
Nous allons
au delà de
voulais me
ctement et
ous voulons

pilote, met-
mpruntant

le langage des marins, navigua en ligne droite ; du moins il le croyait. Mais à mesure qu'il avançait vers le milieu de la rivière, le courant l'entraînait à la dérive sans qu'il s'en aperçut, si bien que, lorsqu'il toucha le bord, il se trouva à plus de cinq cents pas au-dessous du point où il pensait aborder. Sa mère et ses frères ne purent s'empêcher de rire du **désappointement** qui se peignit sur sa figure.

6.—Comment cela se fait-il ? s'écria-t-il tout confus. Je me suis pourtant dirigé en droite ligne sur l'église.

7.—Oui, répondit son père, mais tu n'as pas tenu compte de la force du courant, qui te faisait obstacle et te ramenait en arrière. Tu avais à lutter contre lui : pour toucher le but, il fallait tendre au delà.

8. Après avoir attaché le bateau, et tandis qu'ils remontaient à pied la rive, le père ajouta :—Que cela soit pour toi une leçon, mon ami. Il en est de même dans les choses humaines. Pour atteindre un but quelconque, il faut en quelque sorte l'avoir dépassé par son désir et par son effort. Quand, au collège, tu arrives le cinquième ou le sixième dans les compositions, tu as certainement essayé d'être le premier. Quand au jour de la distribution des prix, tu obtiens un **accessit**, tu as travaillé pour avoir le prix.

9. Dans l'ordre moral il n'en est pas autrement. Il y a en nous et hors de nous bien des obstacles à notre perfectionnement ; de **médiocres** efforts seraient insuffisants pour les vaincre ; c'est en nous proposant la perfection de la sainteté que nous arrivons à réaliser des progrès appréciables. Souviens-toi bien, mon fils, de

cette sentence : viser haut, c'est, en toute chose, le secret du succès.

QUESTIONNAIRE.—Où allait la famille de Charles ?—Qui remplaça le batelier ?—Que dit Charles à son père ?—Vers quoi ramait-il ?—Où aborda-t-il ?—Pourquoi cela ?—Que faut-il faire pour atteindre un but ?

Trouver un synonyme de : jour, excursion, situation, barque, amarée, diverses, etc.

59. Conseil des champs. (à réciter)

Jeune arbuste	enfant ; petit arbre.
Grands bras	grosses branches.
Rude école	exemple pénible.
Bonne graine	bonnes actions.

1. Jouez sous le chêne robuste,
Et vous grandirez comme lui ;
Et vous-même, d'un **jeune arbuste**,
Quelque jour vous serez l'appui.
2. Imitiez les **grands bras** du chêne
Qui lutte avec le vent du nord ;
Endurcissez-vous à la peine,
C'est en luttant qu'on devient fort.
3. Loin de vous une enfance molle !
Du laboureur, du bûcheron,
Suivez, enfant, la **rude école** ;
L'homme fort seul peut être bon.

4. Pour faire ainsi vos jours utiles
Et doux à ceux que vous aimez,
Profitez des leçons fertiles
Dont les champs sont partout semés.
5. Partout la nature sereine
Offre l'aide avec le conseil :
Semez, enfant, la **bonne graine**,
Et Dieu donnera le soleil.

VICTOR DE LAPRADE.

Pensée. — Le travail fortifie le corps et l'âme.



60. Le grand Charlot.

Maussade	de mauvaise humeur.
Tacturne	peu parlant.
Installer	placer, caser.
Canonnière ...	tuyau avec lequel on chasse des tampons d'étope.
Sureau	arbuste à grosse moelle.
Complaisance ,	soin, désir de plaire.

1. Le grand Charlot, le garçon de ferme, fait bien sa besogne ; mais il est **maussade**. Il soulève à peine sa casquette quand il passe près des gens. Il va et vient dans la ferme presque aussi **tacturne** que les chevaux qu'il mène.

2. Henri, le petit garçon du fermier, aimerait bien aller aux champs avec les chevaux, faire claquer le fouet. Mais Charlot à l'air si rude, qu'Henri n'ose pas ; il dit à sa mère :

—“ Je n'aime pas ce grand Charlot ; il est méchant ”

3. Un matin, Charlot a reçu une lettre de son pays ; il est inquiet. Il a là-bas sa mère qui est âgée. Charlot ne sait pas lire. Il entre dans la cuisine, l'air gauche, sa lettre à la main :

—“ Madame, est-ce que vous voudriez me lire cette lettre-là ? ”

4. La vieille maman était un peu malade ; elle s'inquiétait, elle demandait ce que devenait son garçon qui ne donnait pas de ses nouvelles.

—“ Dame ! vous savez, dit Charlot d'un air embarrassé, quand on ne sait pas écrire... ”

—Voulez-vous que j'écrive à votre maman ? dit Henri.

—Oh ! ça, oui ! "répondit Charlot.



5. Les voilà tous deux installés à la table, Charlot tournant sa casquette dans ses grosses mains, recommandant de dire ceci, et puis encore cela ; et Henri écrivant la lettre le plus gentiment qu'il peut. Charlot ne savait pas bien remercier ; mais sa figure exprimait ce qu'il ne savait pas dire.

6. Depuis ce jour, Charlot dit parfois à l'enfant :

—“ Monsieur Henri, est-ce que vous voulez bien écrire chez nous ? Et Henri ne se fait pas prier ; on voit qu'il a du plaisir à rendre service.

7. Charlot et Henri sont devenus deux amis. Les jours de congé, Henri va aux champs. Il joue, il grimpe sur les voitures. Le grand Charlot veille sur son petit ami : "Monsieur Henri, vous allez tomber ! Monsieur Henri, n'approchez pas du cheval noir ; il est méchant. Tenez, voulez-vous monter sur la grise ? c'est une bonne bête."

8. Il a une foule de talents, ce grand Charlot ; il sait faire des sifflets avec des bouts de branches, au temps où la sève monte ; il fabrique des **canonnières** avec du bois de **sureau**, etc., etc. Il est heureux quand il fait plaisir à Henri.

9. Un jour, Henri dit à sa mère : "Je l'aime bien, Charlot ; il est très bon ; je ne sais pas comment je m'étais imaginé qu'il était méchant."

Sa mère lui a répondu :

—"Que ceci te serve de leçon ; ce qui a changé Charlot, c'est la **complaisance** que tu lui as montrée. Sois toujours bon avec tes camarades : tu les rendras meilleurs."

CARRÉ & MOY.

QUESTIONNAIRE.—Que savez-vous du caractère de Charlot ?—Qu'en pense le petit Henri ?—Qu'est-ce que reçut le garçon de ferme ?—Que disait sa vieille mère ?—Pourquoi n'écrivait-il pas ?—Qui s'offrit pour écrire ?—Quel fut l'effet de ce service rendu ?—Henri changea-t-il d'opinion sur le compte de Charlot ?—Que lui dit sa mère ?

Trouver un synonyme de : *besogne, mener, ferme, âgé, gentiment, exprimer, grimper, s'imaginer, etc.*

61. Lettre.

Frangé, bordure, bande d'un tissu étroit d'où pendent des filets.

Galet... caillou poli et arrondi qui se trouve sur le bord de la mer.

Au Tréport, 31 juillet 1868.

A ma nièce,

Marguerite Venillot,

*Bonne petite fille de sept ans, un
peu légère.*

Ma nièce Marguerite,

1. Je regardais la mer. Elle
était bleue au loin, verte plus près,
blonde sur le bord, avec de grosses

franges comme de l'argent. Il y avait un grand soleil qui la faisait briller, et elle chantait en dansant et en brillant. C'était très beau. Alors un oiseau est venu près de moi, et il me répondait tandis que je regardais la mer.

2. Je lui ai dit: Qui es-tu? —
Je suis un oiseau du bon Dieu,
qui vole sur la mer du bon Dieu. —
Oiseau du bon Dieu, volant sur
la mer du bon Dieu, que veux-tu?

3. Alors il me dit: Il y a une
petite fille qui aime bien le sucre

d'orge et le chocolat, mais qui n'aime pas l'étude; la connais-tu? — Je crois la connaître. — Cette petite fille est dans un couvent à Paris; la connais-tu? — Je la connais. — Cette petite fille n'est jamais la première de sa classe; la connais-tu? — Oui, je la connais très bien.

4. Eh bien, alors reprit l'oiseau, il faut que cette petite fille commence à travailler, et à être sage et à servir le bon Dieu. Son papa et sa maman vont l'amener au Tréport; elle verra la mer, elle pourra jouer sur les galets, elle sera.

baignée par Michel. Je vois qu'on aime bien cette petite fille-là. Il faut qu'elle ne soit pas ingrate; il faut qu'elle mérite de devenir la petite fille du bon Dieu et de la sainte Vierge.

5. Ainsi parla l'oiseau du bon Dieu, qui vole sur la mer du bon Dieu. Et moi je dis à l'oiseau : — Que faut-il qu'elle fasse, la petite fille ? Car elle n'est pas méchante, mais c'est une tête légère, tout à fait.

6. L'oiseau reprit : Quand elle sera dans l'église du Tréport, elle dira : " Mon Dieu, accordez-moi la grâce d'être votre petite fille et

celle de la sainte Vierge.' ' Si elle fait bien cette prière, tout ira bien, et le bon Dieu donnera des ailes à son âme pour voler au ciel comme je vole sur la mer.

7. Alors l'oiseau du bon Dieu ouvrit ses ailes grandes et fortes, et il s'envola bien loin, bien loin sur la mer du bon Dieu.

8. Ma nièce Marguerite, si tu connais cette petite fille qui va venir au Tréport, dis-lui bien tout cela.

Moi, je suis ton oncle, et je t'aime beaucoup.

Louis Veillot.

62. Une bonne action.

Irréfléchi. qui ne réfléchit pas.

Précepteur maître d'école.

Se tapir se cacher.

Impressionner, toucher, émouvoir.

1. Un enfant, bon cœur, mais espiègle et irréfléchi, se promenait un jour dans la campagne avec son précepteur. Leur promenade touchait à sa fin, quand ils virent au bord d'un champ deux souliers cachés dans l'herbe par un ouvrier qui travaillait à quelque distance.

2. L'écolier, croyant avoir trouvé matière à exercer son espièglerie, s'écria : "Je vais jouer un bon tour à cet homme et je lui apprendrai à placer un peu mieux ses chaussures. Oui, il faut lui cacher ses souliers, et quand il laissera son travail et qu'il voudra se rendre chez lui, il sera bien surpris de ne les point trouver et nous rirons bien de son embarras."

3. Déjà l'étourdi se baissait pour exécuter son mauvais dessein, quand son maître l'arrêta et lui dit : "Il me semble, mon enfant, que vous pourriez jouer un meilleur tour à ce pauvre homme. Ce que vous allez faire est une injustice ; mettez plutôt une pièce de cinquante cents dans chaque soulier et vous serez plus heureux de la surprise que causera la trouvaille à cet homme qui a peiné toute la journée." Vous avez raison, dit l'élève, que ces paroles avaient fait réfléchir ; et il s'empressa d'exécuter le conseil de son sage gouverneur.

4. Ceci fait, les deux promeneurs se tapirent derrière une haie d'où il leur était possible de tout voir sans être aperçus.

Le soleil venait de disparaître à l'horizon ; le travailleur quitta son travail et vint prendre sa chaussure.

Quel ne fut pas son étonnement quand il sentit au bout de son pied un objet dur et rond ! Il regarde ce que ce peut être et trouve d'abord une pièce, puis une seconde.

5. A cette vue, une vive émotion s'empare de tout son être, sa poitrine se soulève, ses yeux pleins de larmes regardent le ciel, et cette prière sort de sa bouche : " Merci, ô mon Dieu ! Vous vous êtes rappelé que je n'avais plus un sou pour acheter des remèdes à mon pauvre enfant malade. Que la main dont vous vous êtes servi pour me donner cette aumône soit aussi bénie ; j'ignore le nom de mon bienfaiteur, mais vous, ô céleste Providence, vous le connaissez et le récompenserez.

6. L'enfant et son maître avaient tout vu et tout entendu ; ils laissèrent partir le pauvre journalier sans sortir de leur cachette. Quand l'ouvrier fut hors de vue, l'enfant se leva, il était tout ému, la scène qu'il venait de contempler l'avait profondément impressionné, il sauta au cou de son précepteur, et lui dit avec une émotion qui partait du cœur :

7. " Merci, monsieur, de la leçon et du bien que vous m'avez fait faire. Je n'oublierai jamais le bonheur que j'éprouve d'avoir donné ces deux pièces de monnaie. Oui, je comprends la joie que l'on goûte en faisant le bien ! "

QUESTIONNAIRE. — Que trouva l'enfant ? — Que voulait-il en faire ? — Que lui proposa son maître ? — Où se cachèrent-ils ? — Que

dit l'ouvrier en trouvant les pièces d'argent ?—L'enfant était-il content de son action ?

Trouver la racine de : *irréfléchi, promenade, suspendre, injustice, trouvaille, empressé, etc.*

63. Le nid de fauvettes.



1. Je le tiens, ce nid de fauvette ;
 Ils sont deux, trois, quatre petits ;
 Depuis si longtemps, je vous guette,
 Pauvres oiseaux, vous voilà pris !

était-il con-
injustice,

2. Criez, sifflez, petits rebelles,
Débattez-vous, oh ! c'est en vain ;
Vous n'avez pas encore des ailes,
Comment vous sauver de mes mains ?
3. Mais quoi ! n'entends-je point leur mère
Qui pousse des cris douloureux ?
Oui, je le vois, oui, c'est leur père
Qui vient voltiger auprès d'eux.
4. Ah ! pourrais-je causer leur peine,
Moi qui, l'été, dans les vallons,
Venais m'endormir sous un chêne
Au bruit de leurs douces chansons ?
5. Hélas ! si du sein de ma mère
Un méchant venait me ravir,
Je le sens bien, dans sa misère,
Elle n'aurait plus qu'à mourir.
6. Et je serais assez barbare
Pour vous arracher vos enfants !
Non, non, que rien ne vous sépare ;
Non, les voici, je vous les rends.

BERQUIN.

Pensée. — L'enfant qui a bon cœur ne dériche pas les oiseaux.

64. Les Martyrs.

Héroïque, se dit des grands actes de vertu, de courage, etc.

Féroce.... méchant, sanguinaire.

Renier.... renoncer, désavouer, abandonner.

1. Les martyrs sont les premiers saints de cette Eglise catholique dont nous avons déjà parlé. Nous devons honorer leur courage de notre reconnaissance et de notre admiration. C'est peut-être parce qu'ils ont souffert avec constance qu'aujourd'hui nous avons le bonheur d'être chrétiens. Plutôt que d'offenser Dieu par un péché mortel, ils ont enduré les tourments les plus affreux et la mort la plus cruelle.

2. La sainte Vierge est la reine de l'armée **héroïque** des martyrs, lesquels ont sacrifié leur vie plutôt que de renier Jésus-Christ. Les uns, comme saint Pierre, sont morts en croix ; d'autres, comme saint Paul, ont eu la tête tranchée. Il y en a qui ont expiré dans les flammes, d'autres qui ont été précipités dans des étangs glacés. Les bêtes **féroces** en ont déchiré un grand nombre, le glaive en a frappé un nombre plus grand encore.

3. Nous trouvons des martyrs dans tous les âges et dans toutes les conditions. Des millions d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants ont généreusement sacrifié leur vie plutôt que de renoncer à la religion chrétienne.

4. Saint Cyrille, qui fut martyrisé dans l'âge le plus

tendre, est une des plus belles figures de l'Histoire de l'Eglise.

5. Accablé de coups par les païens et chargé d'injures, Cyrille supportait tout pour l'amour de son Dieu. Son



père lui-même le **renia** et le chassa de la maison paternelle. L'enfant s'en consola en pensant à son Père du ciel.

6. Le juge, trouvant Cyrille ferme dans sa foi, voulut le frapper d'épouvante par la vue des bourreaux, du glaive et du feu.

7. Mais rien ne put ébranler le jeune martyr, lequel méprisait la terre en songeant au Paradis. Les assistants, dans l'admiration de tant de courage chez un faible enfant, fondaient en larmes. Mais Cyrille répondait à leurs pleurs : " Vous ignorez quel est l'heureux séjour qui me recevra. Laissez-moi donc acheter le ciel

par la mort." Ainsi parlait un enfant allant au martyre. Déjà un éclat divin rayonnait sur son front, et les anges s'apprêtaient à recevoir son âme pour la transporter parmi les élus.

8. La mort le mit en possession de cet héritage céleste, qui était l'objet de tous ses vœux, et les martyrs comptèrent un bienheureux de plus dans leur brillante phalange.

QUESTIONNAIRE.—Qu'est-ce qu'un martyr?—Quelle est la reine des martyrs?—Comment les faisait-on mourir?—Y a-t-il eu des enfants qui sont morts martyrs?—Racontez brièvement l'histoire de saint Cyrille —Quelles réflexions vous a inspirées la lecture de cette page?

Donner l'orthographe des mots : *martyr, évang, exactitude, héritage, phalange, histoire.*

65. Quelques Préceptes de Civilité.

Ministre	prêtre.
Décence	honnêteté dans les manières.
Contredire	dire le contraire.
Considération ,	respect, estime.
Céder le pas ,	laisser passer.

1. Saluez les **ministres** de la religion, les personnes consacrées au service de Dieu ou des pauvres. Découvrez-vous aussi chaque fois que vous passez auprès d'une croix.

2. Comportez-vous à l'église avec **décence** et recueillement ; gardez-y le silence ; en entrant, offrez l'eau bénite à ceux qui vous accompagnent.

3. Rendez à vos parents tous les petits services qui sont en votre pouvoir. Si vos parents ont des défauts ou des infirmités, supportez-les et n'ayez pas l'air de vous en apercevoir.

4. Si vous êtes obligés de **contredire**, soit vos parents, soit tout autre personne, faites-le avec douceur, politesse et respect.

5. Soyez honnêtes, même avec vos inférieurs, même avec les hommes les plus grossiers.

6. Ne vous moquez jamais de personne, ni de vos parents, ni de vos maîtres, ni des vieillards, ni des infirmes, ni des estropiés.

7. Saisissez toutes les occasions d'obliger les autres ; et si vous êtes forcés de refuser un service qu'on vous demande, redoublez de politesse.

8. Saluez les autorités, les vieillards et toutes les personnes respectables que vous rencontrez.

9. Ne montrez jamais personne du doigt.

10. Si vous rencontrez un ami, saluez-le et remettez votre chapeau ; mais si vous rencontrez une dame ou un supérieur, conservez votre chapeau à la main jusqu'à ce qu'on vous ait invités à vous couvrir.

11. Lorsque vous faites ou recevez une visite, restez la tête découverte ; si vous êtes souffrants, demandez la permission de vous couvrir.

12. S'il y a un mauvais pas à franchir, passez avant les personnes pour lesquelles vous devez avoir de la **considération** ; dans les autres cas, **cédez-leur le pas**.

13. Lorsque vous êtes seuls, si vous voyez venir une dame, un vieillard ou autre personne respectable, **détournez-vous** pour leur laisser le meilleur chemin.

14. Lorsqu'on salue une personne avec laquelle vous vous trouvez, rendez le salut comme si on vous avait salués vous-mêmes.

QUESTIONNAIRE.—Comment se comporter envers les prêtres, les religieuses ? à l'église ? envers ses parents ? ses maîtres ? les vieillards ? les autorités ? les infirmes ?—Comment saluer ? franchir un mauvais pas ? etc.

66. Le dimanche.

1. Quand l'aurore renaît avec sa robe blanche,
La cloche dans les airs chante son chant pieux.
Sonnez, cloches du temple, annoncez le dimanche :
Sonnez, pour le vieillard et pour l'enfant joyeux.
2. Que celui-là qui veut que sa maison prospère
Travaille et se prosterne au pied du saint autel.
Sonnez, cloches du temple, annoncez la prière.
Qu'importe le travail sans la grâce du ciel ?
3. Si, las de son labeur, sur la terre il se penche,
Voici le samedi qui revient l'égayer.
Sonnez, cloches du temple. Au matin du dimanche,
Le Seigneur se souvient de l'honnête ouvrier.
4. Si malgré nous, parfois, notre force chancelle,
Bientôt tout est fini, bientôt on doit mourir.
Sonnez, cloches du temple, à l'heure solennelle
L'âme du fils d'Adam a cessé de souffrir.

XAVIER MARMIER.

Réflexion.—Six jours de travail suffisent au bon ouvrier. Vouloir travailler le dimanche, c'est non seulement violer la loi de Dieu, mais encore nuire à ses intérêts même temporels.

67. Le Prince et le Page.

Froissé..... chiffonné, écrasé.

Cour.. .. palais, résidence du roi.

En sursaut, brusquement

1. Frédéric II, roi de Prusse, sonnait un jour pour appeler un de ses pages : déjà il avait appelé à diverses



reprises, mais personne ne répondait. Il se leva un peu impatienté et se dirigea vers la salle des gardes pour

connaître celui qui se trouvait de service. Là, il aperçut un de ses plus jeunes pages endormi dans un fauteuil et tenant à la main une lettre **froissée**. Le prince, poussé par la curiosité, prit le papier et le lut.

2. C'était une lettre de la mère du jeune homme, par laquelle elle remerciait son fils de ce que, depuis qu'il était à la **cour**, il lui envoyait une partie de ses **gages** pour la soulager dans sa misère, elle bénissait son enfant pour sa noble conduite, elle lui disait qu'elle priait le bon Dieu de lui être favorable, elle l'engageait à accomplir fidèlement tous ses devoirs auprès du roi si bon, si noble que le ciel avait donné au pays et l'engageait à songer un peu à lui-même.

3. Le bon prince, tout ému par le secret qu'il vient de surprendre, remet la lettre à sa place, va prendre un rouleau de pièces d'or, le glisse doucement dans la poche du page et se retire. Un instant après, il sonne de nouveau, et si fort que le page se réveille **en sursaut**, et accourt près du roi.

4. "Enfin te voilà, dit le monarque, tu dormais bien, fainéant : j'ai sonné au moins dix fois."

5. Le jeune homme confus cherche à s'excuser, et dans son embarras, porte la main à la poche. Soudain il sent le rouleau, le retire, et, tout effrayé, se jette aux genoux du prince qui le regardait sévèrement :

"Sire, s'écrie-t-il, quelqu'un ici cherche à me perdre, on veut me faire chasser d'ici. Mais je suis innocent, je vous le jure.

6. "Mon enfant, répondit le bon prince, rassure-toi, je sais que tu es innocent. Sois toujours bon pour ta

tendre et pieuse mère, envoie-lui cet argent et dis-lui que je veux te protéger à l'avenir. Cependant, tâche désormais d'avoir le sommeil moins dur."

QUESTIONNAIRE.—Qui va raconter l'histoire du "Prince et son Page"?—De qui était la lettre?—Que disait-elle?—Comment le page découvrit-il le rouleau de pièces d'or?—Que fit-il alors?—Que lui dit le roi?—Que pensez-vous de la conduite de ce jeune homme?

Donner un synonyme de : *roi, reprise, impatienté, apercevoir, fauteuil, etc.*

68. La prière.

Séjour. lieu que l'on habite.

Formel . . . précis, arrêté, strict.

A l'écart . . en un lieu retiré.

1. Nous prions toutes les fois que notre cœur s'élève vers le ciel pour s'adresser à Dieu, à la Sainte Vierge ou aux saints.

2. Tous les bienheureux qui sont dans le **séjour** de la gloire y sont arrivés en priant. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même nous a fait un commandement **formel** de nous adresser à lui pour obtenir tout ce dont nous avons besoin.

3. "Celui qui demande, dit-il, reçoit, et l'on ouvre à celui qui frappe. Il faut prier toujours et ne se lasser jamais. Tout ce que vous demanderez à mon Père, en mon nom, il vous l'accordera."

4. Jésus, en ceci, comme en tout, doit être notre modèle. Or, quand Jésus avait prêché aux peuples et

opéré des miracles, il se retirait à l'écart sur quelque montagne solitaire pour prier.

5. Un jour, les apôtres s'étant approchés, lui dirent : " Maître, apprenez-nous à prier." Alors le Seigneur leur enseigna le *Pater*, que nous récitons tous les jours.

6. C'est la plus belle et la plus efficace des prières, puisque c'est Dieu lui-même qui l'a donnée à la terre.

7. Au *Pater*, un bon chrétien ne manque pas de joindre l'*Ave Maria*, qui s'adresse à la sainte Vierge.

L'ange Gabriel, sainte Elisabeth et l'Eglise ont composé cette douce prière, qui doit souvent se trouver sur les lèvres des catholiques.

8. Un bon chrétien ne manque pas de prier le matin, le soir et souvent dans la journée. Il le fait encore d'une manière plus pressante lorsque quelque danger le menace ou que le démon cherche à porter la mort dans son âme.

9. Après que vous avez prié, ne sentez-vous pas votre cœur plus heureux ? Vous êtes des voyageurs ou des exilés cherchant la patrie ; il faut donc souvent lever les yeux pour reconnaître votre route. Or, la patrie, c'est le ciel, où vous parviendrez surtout par la prière.

10. Il y a des gens qui disent : " A quoi bon prier Dieu ? Ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin ? " Dieu le sait sans doute, mais il veut que nous le lui exprimions.

11. La mère connaît souvent les besoins de son enfant ; faut-il, à cause de cela, que l'enfant n'ait jamais une parole de demande ou de remerciement pour sa mère ?

12. Il passe sur la terre des vents brûlants qui des-

sècher
tiges
un pe
langu
13.

l'âme
rosée

QUE
passage
prière ?
compos
Comme
languis
Trouv
plante,

69

Cha
Piéc
Assi
Se m
Préc
Fred
Accr
Cont
Coro

1. V
jolie m
grange
chato

sèchent les plantes et font pencher vers la terre leurs tiges flétries. Mais si une douce rosée vient leur apporter un peu de fraîcheur, elles relèvent aussitôt leurs têtes languissantes.

13. Il est aussi des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme et la dessèchent. La prière est cette rosée qui la rafraîchit.

QUESTIONNAIRE.—Qu'est-ce que la prière ? - Citer quelques passages de l'Evangile où Notre-Seigneur nous recommande la prière ?—Que, le prière nous a-t-il lui-même enseignée ?—Qui a composé l'*Ave Maria* ?— Quel est l'effet de la prière dans l'âme ? — Comment est-e le pour nous ce que la rosée du matin est aux fleurs languissantes ?

Trouver quelques dérivés des mots : *heureux, frais, brûlant, plante, rose, montagne, jour, etc.*

69. Une Maison de Cultivateur.

Chatoyant.	qui change de couleur.
Piédestal	support d'une statue, etc.
Assimiler	mettre au même rang.
Se méprendre,	se tromper.
Précaire	péu assuré ou solide.
Fredonner	chanter sans prononcer de paroles.
Accroupi, ..	assis sur ses talons.
Confort	aise, bien-être.
Cordialité, ..	bienveillance sincère.

1. Voyez-vous là-bas, sur le versant de ce coteau, cette jolie maison qui se dessine, blanche et proprette, avec sa grange à couverture de chaume, sur la verdure tendre et **chatoyante** de cette belle érablière ?

2. C'est une maison canadienne. Du haut de son **piédestal** de gazon, elle sourit au grand fleuve, dont la vague, où frémit sa tremblante image, vient expirer à ses pieds.

3. Car l'heureux propriétaire de cette demeure aime son beau grand fleuve, et il a soin de s'établir sur ses bords. Si quelquefois la triste nécessité l'oblige à s'éloigner, il s'ennuie et il a toujours hâte d'y revenir. C'est pour lui un besoin d'écouter sa grande voix, de contempler ses îles boisées et ses grandes rives lointaines, de caresser de son regard ses eaux tantôt calmes et unies, tantôt terribles et écumantes.

4. L'étranger qui, ne connaissant pas "l'habitant" de nos campagnes, croirait pouvoir **l'assimiler** au paysan de la vieille France, son ancêtre, se **méprendrait** étrangement. Plus éclairé et surtout plus religieux, il est loin de partager son état **précaire**.

5. — En comparaison de celui-ci, c'est un véritable petit "prince" parfaitement indépendant sur ses soixante ou quatre-vingts arpents de terre entourée d'une clôture de cèdre et qui lui fournissent tout ce qui lui est nécessaire pour vivre dans une honnête aisance.

6. — Voulez-vous maintenant jeter un coup d'œil sous ce toit dont l'aspect extérieur est si riant ? Je vais essayer de vous en peindre le tableau tel que je l'ai vu maintes fois.

7. D'abord, en entrant dans le "tambour" deux seaux d'eau fraîche sur un banc de bois, et une tasse de fer-blanc accrochée à la cloison, vous invite à vous désaltérer.

8. A l'intérieur, pendant que la soupe cuit sur le poêle, la mère de famille, assise près de la fenêtre, dans une chaise berceuse, file tranquillement son rouet.

9. Un mantelet d'indienne (calicot), un jupon d'étoffe du pays et une "câline" propre sur la tête, c'est toute sa toilette.

Le petit dernier dort à ses côtés dans son "ber".

10. De temps en temps, elle jette un regard réjoui sur sa figure fraîche, qui, comme une rose épanouie, sort du



couvre-pied d'indienne de diverses couleurs, dont les morceaux taillés en petits triangles, sont ingénieusement distribués.

11. Dans un coin de l'appartement, l'ainée des filles,

assise sur un coffre, travaille au métier (à tisser), en fredonnant une chanson. Forte et agile, la navette vole entre ses mains, aussi fait-elle bravement dans sa journée sept ou huit aunes de toile du pays à grand'largeur qu'elle emploiera plus tard à faire des vêtements pour l'année qui vient.

12. Dans l'autre coin, à la tête du grand lit à courte pointe blanche et à carreaux bleus, est suspendue une croix entourée de quelques images. Cette petite branche de sapin flétrie qui couronne la croix, c'est le rameau béni.

13. Deux ou trois marmots nu-pieds sur le plancher s'amuse à atteler un petit chien.

14. Le père, **accroupi** près du poêle, allume gravement sa pipe avec un tison ardent qu'il assujettit avec son ongle. Bonnet de laine rouge sur la tête, gilet et culotte d'étoffe grise, bottes sauvages, tel est son accoutrement. Après le repas, il faut bien fumer une "touche" avant d'aller faire le train ou battre à la grange.

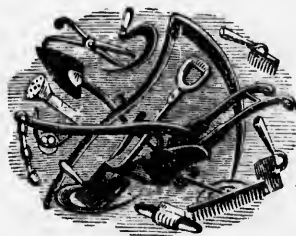
15. L'air de propreté et de **confort** qui règne dans toute la maison, le gazouillement des enfants, les chants de la jeune fille qui se mêlent au bruit du rouet, l'apparence de santé et de bonheur qui reluit sur tous les visages, tout en un mot, fait naître dans l'âme le calme et la sérénité.

16. Si jamais, sur la route, vous étiez surpris par le froid ou la neige, allez heurter sans crainte à la porte de la famille canadienne et vous serez reçu avec ce visage ouvert, avec cette franche **cordialité** que ses ancêtres lui ont transmise comme un souvenir de la vieille

patrie. Car, l'antique hospitalité française, qu'on ne connaît plus guère aujourd'hui dans certaines parties de la France, semble être venue se réfugier sous le toit de l'habitant canadien.

17. Avec sa langue et sa religion, il a pieusement conservé ses habitudes et ses vieilles coutumes. Le voyageurs qui serait entré, il y a un siècle, sous ce toit hospitalier, y aurait trouvé les mêmes mœurs et le même caractère.

ABBÉ H. R. CASGRAIN.



Résumé. — Le paysan canadien français aime son grand fleuve. C'est un petit prince sur sa terre. Pendant que la mère file en surveillant la soupe, l'aînée des filles travaille au métier. Les enfants attendent le chien ; le père allume sa pipe. Tout sent le calme. Le Canadien est resté hospitalier, attaché à sa langue et à sa religion.

70. Jacques Cartier (à réciter).

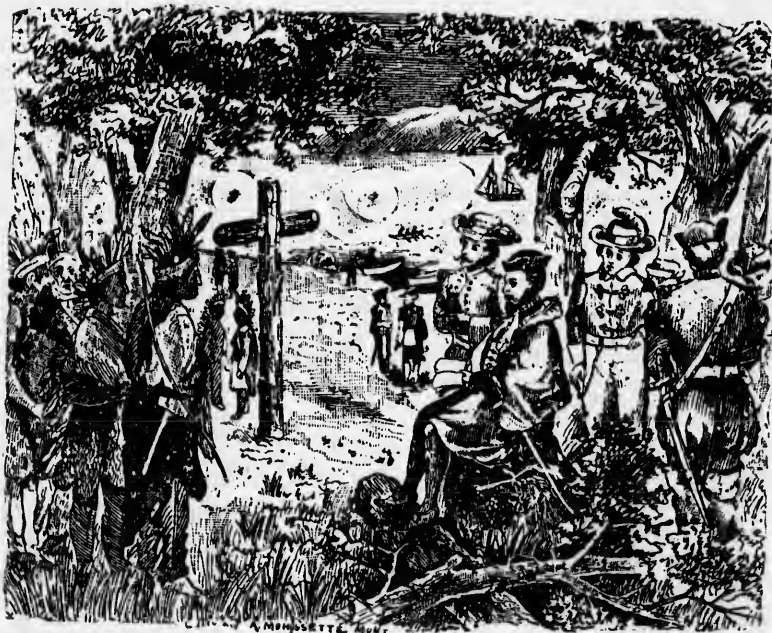
Talisman.... ce qui porte bonheur.

Cuirasser.... protéger, défendre.

Tanguer..... balancer de l'avant à l'arrière, etc.

Huier..... plateforme dans les mâts.

Vigie..... matelot en sentinelle.



1. Il s'en venait avec deux petits bâtiments
Et soixante marins, tous Bretons ou Normands,
Qui, pour le suivre, avaient quitté leurs tristes
[femmes,
Emportant le meilleur de tous les **talismans** :
La Foi qui **cuirasse** les âmes !

2. Ils vont, ils vont toujours, les fiers aventuriers,
 Roulant, **tanguant**, scrutant du sommet des
 [huniers
 L'horizon qui toujours recule... et les attire,
 Et sans savoir s'ils vont conquérir des lauriers,
 Ou bien les palmes du martyr !

3. Mais, un jour, la vigie en tremblant de bonheur
 A crié : "Terre !" et l'on accoste. Avec ferveur
 Vers le sol inconnu Cartier s'incline et prie,
 Puis y plante la Croix de son divin Sauveur
 Près du Drapeau de sa Patrie !

THÉODORE BOTREL.

Pensée.— Soyons catholiques et français toujours.

71. Le danger d'une porte ouverte.

Loquet fermeture simple d'une porte.

Fugitif en fuite.

Economie... épargne.

1. Etant à la campagne, j'eus un exemple de ces petites pertes qu'un ménage est exposé à supporter par des habitudes de négligence.

2. Faute d'un loquet de peu de valeur, la porte d'une basse-cour qui donnait sur les champs, se trouvait souvent ouverte. Chaque personne qui sortait tirait la porte ; mais, ne pouvant se fermer, la porte restait battante. Plusieurs animaux de basse-cour avaient été perdus de cette manière.

3. Un jour un jeune et beau porc s'échappa et gagna les bois. Voilà tous les gens en campagne : le jardinier, la cuisinière, la fille de basse-cour sortirent, chacun de leur côté, en quête de l'animal fugitif. Le jardinier fut le premier qui l'aperçut et, en sautant un fossé pour lui barrer le passage, il se fit une dangereuse foulure qui le retint plus de quinze jours au lit.

4. La cuisinière trouva brûlé le linge qu'elle avait abandonné près du feu pour le faire sécher ; et la fille de basse-cour ayant quitté l'étable sans se donner le temps d'attacher les bestiaux, une des vaches, en son absence, cassa la jambe d'un poulain qu'on élevait dans la même écurie.

5. Les journées perdues du jardinier valaient bien quinze piastres ; le linge et le poulain, autant ; voilà donc, en peu d'instant, faute d'une fermeture de quelques sous, une perte de trente piastres survenue à des gens qui avaient besoin de la plus stricte économie.

6. Ce n'étaient pas de grands malheurs ; cependant quand on saura que le défaut de soin renouvelait fréquemment de pareils accidents et qu'il entraîna la ruine d'une honnête famille, on conviendra qu'il valait la peine d'y faire attention.

J. B. SAY.

QUESTIONNAIRE.—Comment le jeune porc s'échappa-t-il ? Qui lui donnèrent la chasse ? Que leur arriva-t-il ? Comment la perte s'éleva-t-elle à \$30 ? Faute de quoi ?

Donner le contraire de ; *campagne, perte, négligence, ouvrir, tirer, plusieurs, etc.*

Le diable à la main

72. Le vacher et le garde chasse.

Colin gardait un jour les vaches de son père ;
 Il s'ennuyait tout seul. - Le garde sort du bois :
 " Depuis l'aube, dit-il, je cours dans cette plaine
 Après un vieux chevreuil que j'ai manqué deux fois

5. Et qui m'a mis tout hors d'haleine."

- Il vient de passer par là-bas,

Lui répondit Colin ; mais si vous êtes las,
 Reposez-vous ; gardez mes vaches à ma place
 Et j'irai faire la chasse ;

10. Je réponds du chevreuil. - Ma foi, je le veux bien ;
 Tiens, voilà mon fusil : prends avec toi mon chien ;

Va le tuer. - Colin s'apprête,

S'arme, appelle Sultan. Sultan, quoique à regret,
 Court avec lui vers la forêt.

15. Le chien bat les buissons ; il va, vient, sent, arrête,
 Et voilà le chevreuil !.. Colin impatient

Tire aussitôt, manque la bête

Et.. blesse le pauvre Sultan.

A la suite du chien qui crie,

20. Colin revient à la prairie.

Il trouve le garde ronflant ;

De vaches point ! elles étaient volées.

Le malheureux Colin, s'arrachant les cheveux,

Parcourt en gémissant les monts et les vallées ;

25. Il ne voit rien. - Le soir, sans vaches, tout honteux,

Colin retourne chez son père

Et lui conte en tremblant l'affaire.

- Celui-ci saisissant un bâton de cormier,
 Corrige son fils de ses folles idées ;
 30. Puis lui dit : " *Chacun son métier,
 Les vaches seront bien gardées.*"

FLORIAN.

Morale. — Les choses vont bien quand chacun se bornera à faire ce qu'il sait faire.

73. L'Ours et les deux Compagnons.

Proverbe	vérité exprimée en peu de mots.
Monstrueux	très gros.
Fourré	endroit garni d'arbustes, de branches.
Copieuse chère ..	repas abondant.
Transi	saisi, engourdi.

1. Vous entendrez peut-être citer ce **proverbe** : Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ; ce qui veut dire qu'il ne faut point trop compter sur ce qu'on ne possède pas encore ni sur la plupart des promesses.

Nous allons raconter l'histoire qui a donné lieu au proverbe en question.

2. Un ours **monstrueux** avait choisi pour lieu de retraite l'endroit le plus retiré d'une épaisse forêt. Deux chasseurs se flattèrent d'en avoir bientôt la fourrure. Armés jusqu'aux dents, ils se rendaient chaque matin au bois dont ils battaient les **fourrés** ; le soir, ils rentraient à l'hôtel et faisaient une **copieuse chère** que la peau de l'ours devait acquitter.

3. Un jour, parcourant la forêt, selon leur habitude, ils entendirent d'horribles grondements : nos deux fanfarons se trouvaient en présence de l'ours qui vint audacieusement à leur rencontre.

L'un d'eux, ayant fait feu, manqua la bête qui, furieuse, s'apprêtait à l'étouffer. **Transi** de peur, affolé, il grimpa à la hâte sur un arbre.



4. L'autre, plus froid qu'un marbre, se coucha par terre, retint son haleine et fit le mort ; car il savait que ces animaux ne s'attaquent point aux cadavres.

L'ours, l'ayant tourné, retourné, flairé de la tête aux pieds, se retira paisiblement dans ses domaines.

5. Le premier poltron, étant descendu de l'arbre, courut à son camarade et lui dit : "L'ours t'a dit quelque chose, sans doute, car son museau s'approchait bien près de ton oreille ? — Tu ne devines pas ? — Non. — Eh bien ! il m'a dit qu'une autre fois, il ne fallait pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué."

QUESTIONNAIRE.—Que veut dire le proverbe : *Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* ? Qui va raconter l'histoire de l'Ours et les deux chasseurs ? Donner quelques dérivés de : posséder, histoire, épais, chasse, prêt, folle, etc.

74. La Patrie.

1. Salut, ô ma belle patrie !
 Salut, ô bords du Saint-Laurent !
 Terre que l'étranger envie,
 Et qu'il regrette en la quittant.
 Heureux qui peut passer sa vie,
 Toujours fidèle à te servir ;
 Et dans tes bras, mère chérie,
 Peut rendre son dernier soupir !
2. J'ai vu le ciel d'Italie,
 Rome et ses palais enchantés ;
 J'ai vu notre mère-patrie
 La noble France et ses beautés ;
 En saluant chaque contrée
 Je me disais au fond du cœur :
 Chez nous la vie est moins dorée,
 Mais on y trouve le bonheur.

3. O Canada ! quand sur ta rive
 Ton heureux fils est de retour,
 Rempli d'une ivresse plus vive,
 Son cœur répète avec amour :
 Heureux qui peut passer sa vie
 Toujours fidèle à te servir ;
 Et dans tes bras, mère chérie,
 Peut rendre son dernier soupir !

O. CRÉMAZIE.

PENSÉE.—Comme Crémazie, aimons bien notre beau Canada français et catholique.

75. Combien saint François aimait la musique.

Biographe celui qui écrit la vie d'un autre.

Alternativement.. chacun son tour.

Mélodieux agréable à l'oreille, musical.

Luth ancien instrument de musique.

Nuance variation.

1. Saint François d'Assise aimait la musique, et ses **biographes** louent la beauté de sa voix suave et forte, claire et flexible. Au temps de sa jeunesse, il avait rempli les rues d'Assise de ses gais refrains. Après sa conversion, il faisait répéter des hymnes aux échos du désert.

2. Un soir qu'il était touché jusqu'aux larmes par le chant du rossignol, il se sentit inspiré de lui répondre, et jusque bien ayant dans la nuit il chanta **alternativement** avec lui les louanges de Dieu. La légende ajoute que François se trouva épuisé le premier et loua l'oiseau qui l'avait vaincu. Jamais il n'eut la pensée de condamner cet art **mélodieux**, qu'il mettait au nombre des plaisirs du ciel.

3. On raconte que vers la fin de sa carrière, et dans un temps où il pliait sous les fatigues et les austérités, cet homme, détaché de toutes les consolations terrestres, souhaita d'entendre un peu de musique pour réveiller, disait-il, la joie de son esprit. Et comme la règle ne permettait pas que le saint se donnât ce passe-temps par les moyens ordinaires, plutôt que de l'en voir privé, les anges voulurent servir ses désirs.

4. La nuit suivante, comme il veillait et méditait, il entendit tout à coup le son d'un **luth** d'une merveilleuse harmonie et d'une mélodie très douce. On ne voyait personne ; mais aux **nuances** du son qui s'éloignait ou se rapprochait, on croyait reconnaître la marche d'un musicien allant et venant sous les fenêtres. Le saint, ravi en Dieu, fut si pénétré de la douceur de ces accords, qu'il crut un moment avoir passé à une meilleure vie.

OZANAM.

Réflexion. — C'est souvent que Dieu fait des choses merveilleuses en faveur de ses saints. Quoi de plus admirable que les prodiges accomplis dans le siècle dernier par le saint curé d'Ars !

76. Quelques Préceptes de Civilité (1e suite).

A bride abattue, à toute vitesse.

Société réunion de personnes.

Notamment surtout.

Renifler aspirer un peu fort l'air dans les
narines.

1. Lorsque vous allez en voiture, laissez monter avant vous ceux pour qui vous devez avoir de la considération.

2. Offrez le fond de la voiture aux dames, aux vieillards et aux personnes que vous devez honorer.

3. Lorsque des vieillards montent en voiture, soutenez-les par le bras ; si ce sont des dames, donnez-leur la main pour les aider à monter.

4. Si, en voiture, vous êtes en compagnie d'une personne honorable, ne vous mettez pas à côté d'elle sans y être invités, mais vis-à-vis.

5. Si vous êtes avec des supérieurs ou des dames, descendez le premier de voiture, pour les aider ensuite à descendre.

6. Si vous conduisez vous-même une voiture, empressez-vous de vous détourner à droite, pour laisser passer facilement chaque voiture que vous rencontrerez et celles qui, étant derrière la vôtre, veulent vous dépasser, parce qu'elles vont plus vite.

7. N'allez **à bride abattue** que s'il le faut absolument. Criez gare à tous ceux que vous pourriez blesser. Ne donnez jamais de coups de fouet aux chevaux des autres.

8. Répondez promptement à toutes les lettres que vous recevez.
9. Soyez très exacts à l'heure des réunions publiques auxquelles vous êtes invités. N'y recherchez pas les premières places, et ne parlez pas sans avoir demandé la parole.
10. Dans la **société**, ne soyez ni hardis ni trop timides.
11. Parlez peu et écoutez beaucoup. Parlez de vous le moins possible, et toujours avec modestie.
12. N'interrompez pas celui qui parle, lors même que vous pourriez mieux dire que lui.
13. Si la société est nombreuse, parlez assez haut pour être entendus de ceux à qui vous vous adressez, mais assez bas pour ne pas gêner la conversation des voisins.
14. Abstenez-vous de parler bas à l'oreille, de rire aux éclats ou sans qu'en sache de quoi vous riez ; de bâiller sans vous couvrir la bouche.
15. Ne laissez personne sans lumière dans l'obscurité.
16. Si vous entrez ou sortez, fermez la porte.
17. Ne vous étendez pas sur les meubles ; ne vous appuyez pas sur les coudes et tenez-vous droits.
18. Evitez de faire du bruit de quelque manière que ce soit, **notamment** en marchant trop fort et en vous mouchant.
19. Si vous avez la triste habitude de fumer, abstenez-vous de la présence des dames et de toute personne à qui vous devez respect.
20. Si l'on fait de la musique, abstenez-vous de battre la mesure et de chanter vous-mêmes.

21. Ne mettez la main ni au nez ni à la bouche ni aux oreilles ni dans les cheveux.

22. Abstenez-vous de **renifler**, de cracher, de vous gratter.

QUESTIONNAIRE. — Comment monter en voiture ? en descendre ? Faut-il répondre aux lettres ? Quand faut-il se rendre aux réunions ? Comment parler ? Quels bruits éviter ? etc.

Donner un synonyme de : *considération, honorer, soutenir, vis-à-vis, s'empreser, gare ! etc.*

77. Mai et le Vieillard.

Avalanche... masse de neige qui descend des montagnes.

Monotone... qui manque de variété.

Ramée..... branches vertes, feuillage.

Se blottir.... se cacher.

Balsamique.. embaumé, parfumé.

Pelouse gazon, verdure.

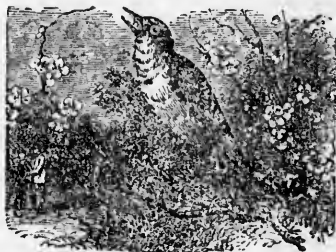
Apreté impression désagréable.

1. Voici le beau printemps, la neige se retire lentement au sommet des monts ; sur la pente des collines, le ruisseau, miroitant au soleil, court et murmure dans l'herbe qui grandit ; la fleur se presse d'éclore ; balancée sur sa tige, elle embaume la nuit ainsi qu'un divin encensoir ; et l'on dirait qu'une **avalanche** a déposé sur les arbres du verger sa neige et sa fraîcheur.

2 La nature s'est parée de ses plus beaux atours ; tout renaît pour aimer, pour chanter, pour s'épanouir, et déjà la rose printanière entr'ouvre son calice au papillon, attiré par son parfum.

3. Dieu éternel ! le vieillard est ému par la saison que ta bonté lui donne encore ; tous ses sens te rendent hommage et empruntent sa voix affaiblie pour célébrer tes bienfaits sans cesse nouveaux.

4. " Merci, mon Dieu ! le vaste silence de la nature attristait mes mornes promenades durant le long hiver, et voilà que les chants de l'oiseau arrivent à mon oreille ; l'hirondelle est là-haut, dans les airs décrivant mille circuits capricieux et son gazouillement doux et léger arrive jusqu'à moi.



5. Merci, mon Dieu ! mon œil était fatigué de la neige et de l'aspect dépouillé des campagnes, et voilà que le gazon reverdit et se ranime sous mes regards, et que la plaine rajeunie s'étale comme une corbeille émaillée de mille couleurs, où l'espoir se lit de toutes parts en traits fleuris !

6. " La violette, éclore à l'abri des **ramées**, me jette sa suave odeur du sein du buisson où elle s'est **blottie** ; des senteurs **balsamiques** s'élèvent des **pelouses**, ou bien descendent des haies !

7. " Ma main n'est plus glacée par l'**âpreté** des frimas quand un ami d'enfance accourt me la saisir ; mon sang, alors réchauffé dans mes veines par un soleil bienfaisant, porte une douce sensation jusqu'aux extrémités de mes doigts !

8. " La feuille renaissante au jardin m'accorde son

suc nourrissant ; elle ranime mes forces amoindries et flatte encore mon goût de sa tendre saveur !

9. O jeunes auteurs, que vos chastes muses, couronnées de sentiments pieux, chantent avec moi cette saison bénie ; et puissent les jours qui vont l'embellir être aussi purs dans votre cœur que dans les cieux."

J. P. SENN.

Résumé—Au printemps, la neige fond, les ruisseaux se découvrent, les fleurs embaument l'air, b'anchissent le verger. Tout renaît ; le vieillard se sent rajeunir et remercie le Créateur à la vue des oiseaux, de la verdure, du chaud soleil ; il invite les poètes à chanter avec lui la belle saison.

Donner la signification des mots du lexique.

78. L'Horloge.

1. L'horloge enseigne la sagesse ;
L'heure ne sonne pas en vain ;
Le balancier va, vient sans cesse,
Le verrons-nous aller demain ?
2. A tout âge, évitons de faire
Pour l'avenir de longs projets ;
Le temps fuit pendant qu'on diffère ;
Dans sa course, il n'attend jamais.
3. Enfant, l'étude qui t'afflige
Doit former ton âme aux vertus ;
Et l'occasion qu'on néglige
Souvent ne se retrouve plus.
4. Homme, travaille avec courage,
Du laboureur suis la leçon ;
Souviens-toi que l'été de l'âge
Est l'époque de la moisson.

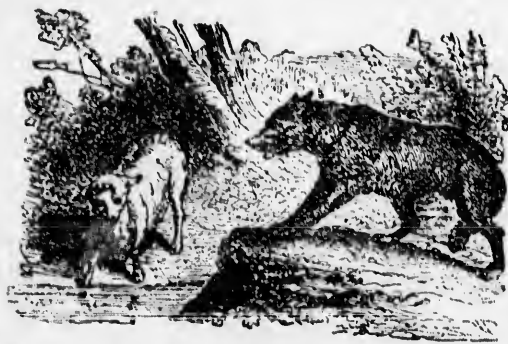
5. Du balancier la marche égale
A tout homme redit son sort ;
Chaque jour l'aiguille fatale
Marque un de nos pas vers la mort
6. L'horloge enseigne la sagesse ;
L'heure ne sonne pas en vain ;
Le balancier va, vient sans cesse,
Le verrons-nous aller demain ?

LEMONNIER.

Morale.—Employons bien le temps qui nous est donné pour acquérir le ciel.

79. Le Loup et l'Agneau.

Audacieux.... effronté.
Se désaltérer. boire.
Observer..... remarquer.
Etancher..... satisfaire.
Propos..... paroles.
Disculper..... prouver son innocence.



procher de mes lèvres !

1. *Le Loup.*—
Quel est donc
l'**audacieux** qui
ose venir se **dé-**
saltérer au mê-
me ruisseau que
moi et qui trou-
ble ainsi la bois-
son qui doit ap-

2. *L'Agneau*.—Pardon, seigneur ; mais je ferai **observer** à votre Majesté qu'elle ne doit pas se mettre en colère contre moi. Je sais trop le respect que je vous dois pour agir ainsi que vous le pensez. Vous voyez, je suis plus de vingt pas au-dessous de vous dans le courant, et comme l'eau que je bois ne peut remonter jusqu'à vous, je ne puis donc troubler votre boisson.

3. *Le Loup*.—Et moi je te dis que tu la troubles.

L'Agneau.—Ne serait-il pas plus juste, au contraire, de dire que c'est la mienne qui est troublée ?

4. *Le Loup*.—Tu oserais me faire un reproche !

L'Agneau.—Je n'ai garde ; je me trouve trop honoré de pouvoir **étancher** ma soif dans l'onde qui a touché les lèvres de votre Seigneurie.

5. *Le Loup*.—Au surplus, il ne s'agit pas de cela, et je suis bien aise de te rencontrer, afin de te dire que je n'ignore rien des **propos** malveillants que tu as tenu sur mon compte.

6. *L'Agneau*.—Ne le croyez pas, seigneur, je suis incapable d'avoir commis une aussi grande faute. Si vous me connaissiez mieux, vous n'en douteriez pas ; je ne m'occupe qu'à tondre les petites fleurs qui poussent dans les prairies et je ne sais pas ce que c'est que de dire du mal de mon prochain.

7. *Le Loup*.—Et moi, je soutiens que malgré l'air candide que tu te donnes en ce moment, ta langue n'a pas toujours été occupée à lécher les herbes des champs. Rappelle-toi bien, il y a un an, à cette époque, la nuit, dans une bergerie, tu as médité de moi.

8. *L'Agneau*.—Y a-t-il bien un an de cela ?

Le Loup.—Tout autant.

L'Agneau. — Combien je suis heureux que vous fixiez ainsi une époque ! car, grâce à elle, je vais pouvoir me **disculper** complètement à vos yeux.

9. *Le Loup.* — Tu l'espères inutilement.

L'Agneau. — Jugez-en vous-même, seigneur. Il y a un an, je n'étais pas encore au monde.

10. *Le Loup.* — C'est un mensonge.

L'Agneau. — Ma mère me nourrit encore.

Le Loup. — Ah !

L'Agneau. — Vous voyez bien.

11. *Le Loup.* — Il se peut en effet qu'en te nommant on se soit trompé. Mais, si ce n'est toi.....

L'Agneau. — Je vous le jure

12. *Le Loup.* — C'est ton frère.

L'Agneau. — Je n'en ai point.

Le Loup. — Ta sœur, alors.

L'Agneau. — Je n'en ai point non plus.

13. *Le Loup.* — Quoi ! tu n'as ni frère ni sœur ?

L'Agneau. — Je suis fils unique.

Le Loup. — Alors ce doit être ton père.

L'Agneau. — Hélas ! mon père est tombé sous le couteau du boucher.

14. *Le Loup.* — C'est donc ta mère.

L'Agneau. — La pauvre brebis est muette.

Le Loup. — Enfin, c'est un des tiens, un parent, un ami, que sais-je ! On me l'a dit, et toutes tes excuses ne pourront me convaincre du contraire. Quelqu'un de ton espèce à médit de moi, j'en suis certain ; je te tiens en ma puissance, et je vais te punir. C'est de toute justice.

16. *L'Agneau.* — Mais puisque je suis innocent.

Le Loup. — Eh bien, tu payeras pour le coupable.

Réflexion. — Les meilleures raisons ne sauraient convaincre le méchant ; il ne cherche point la vérité mais la satisfaction de sa vengeance.

80. Le Corbeau et le Renard.

(à réciter).

Alléché attiré.

Ramage chant, voix.

Phénix supérieur aux autres.

Maître corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.

Maître renard, par l'odeur **alléché**,
Lui tint à peu près ce langage :

5. Eh ! bonjour, monsieur du corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre **ramage**
Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le **phénix** des hôtes de ces bois.

10. A ces mots le corbeau ne se sent pas de joie ;
Et, pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le renard s'en saisit, et dit : *Mon bon Monsieur,*
Apprenez que tout flatteur

15. *Vit aux dépens de celui qui l'écoute.*
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute.

Le corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

LA FONTAINE.

Réflexion. — Défions-nous des flatteurs.

81. Tapez derrière.

Poltron, lâche, peureux.

Gaillard, garçon vigoureux, décidé.

Cocher... conducteur d'un carrosse.

Cingler.. frapper.

1. "N'aie donc pas peur, **poltron** ! disait Pierre à Louis. C'est si amusant de grimper derrière les voitures ! Tu verras, quand le cheval trotte, comme on est secoué ! Les gens qui vous voient passer disent : "Voilà un **gaillard** qui n'a pas peur !" Et le **cocher**, qui vous emmène sans le savoir ! comme on se moque de lui !

2. — Oui, disait Louis, mais si on lâche ? Papa m'a dit que c'était dangereux, ce jeu-là.

— Bah ! il n'y a que les maladroits qui tombent. Tiens ! voilà une voiture qui passe. Regarde-moi faire."

3. Pierre, d'un bon, s'accrocha comme il put. La voiture filait grand train, emportant Pierre, qui se retournait d'un air fier. De loin, Louis suivait en courant. Il admirait beaucoup son ami et trouvait que papa avait tort. Mais voilà un gamin qui passe sur la route ; il crie : "Ohé, cocher ! tapez derrière !

4. Du devant de la voiture, un bras sortit ; le bras tenait un fouet ; le fouet fit : clac ! en **cinglant** les jambes de Pierre, qui lâcha tout.

5. Les cailloux de la route sont durs et parfois coupants. Pierre roule, se relève, couvert de poussière, le pantalon déchiré, une grosse bosse au front, une grande écorchure au genou.

6. Louis arrive : "Tu t'es fait mal ?

— Oh ! presque pas ! dit Pierre en renfonçant ses larmes.

— C'est égal, reprend Louis ; ce n'est pas toujours amusant, ce jeu-là. Je crois que papa a raison."



7. Pierre frotte sa tête, frotte sa jambe, et s'en va boitant et ne répondant rien.

CARRÉ & MOY.

QUESTIONNAIRE.—Que disait Pierre ? Et Louis ? Que fit Pierre ? Comment Louis trouvait-il son ami ? Qu'arriva-t-il sur la route ? Pierre s'était-il fait mal ? Quelle résolution dut prendre Louis ?

Apprendre les mots du lexique.

82. Quand je serai grand !

1. Le front incliné sur ton livre d'heures,
Oh ! je le vois bien, ma mère, tu pleures !
Et tu sembles triste en me regardant.
Mais va ! j'ai huit ans ! mère, prends courage,
J'aurai pour nous deux du cœur à l'ouvrage
Quand je serai grand !
2. Je t'obéirai, mère, sois tranquille,
Oh ! tu le verras, ton enfant docile
Ne fera jamais ce que Dieu défend.
Tu dis quel ,uefois : La vie est amère !
Tu seras heureuse et tu seras fière
Quand je serai grand !
3. Nous achèterons au bout du village
Un petit jardin . . . tu souris, je gage.
Auprès des oiseaux, sous un lilas blanc
Pour toi je veux faire un banc de verdure.
Et tu guériras, mère, sois-en sûre,
Quand je serai grand !
4. Et l'humble malade, un instant heureuse,
N'ose le serrer de sa main fiévreuse,
Et tout bas murmure en le contemplant :
Enfant, sois béni, mais ta pauvre mère
N'aura plus besoin que de ta prière
Quand tu seras grand !

MARIE JENNA.

Pensée.—Béni est l'enfant qui fait la joie de sa mère !

83. Quelques préceptes de Civilité.

(2e suite)

Déposer..... poser, mettre quelque part.

Instances... sollicitations pressantes.

Prévenant.. plein d'attentions.

Retirer..... remettre à la poche.

1. Si vous recevez une lettre devant quelqu'un, ne l'ouvrez pas sans lui demander permission.

2. Lorsque vous rendez une visite, soyez vêtus proprement suivant votre rang ; à la ville, que vos mains soient gantées.

3. Ne rendez pas visite à l'heure du déjeuner, du dîner, du travail ; mais choisissez les heures où votre visite ne peut causer aucun dérangement.

4. Sonnez ou frappez doucement à la porte. Sonner fort et longtemps serait incivil.

5. Avant d'entrer, nettoyez vos chaussures. En entrant, saluez d'abord la maîtresse de la maison, le mari ensuite, puis toutes les autres personnes ; ne vous couvrez pas et tenez votre chapeau jusqu'à ce qu'on vous invite à le **déposer**.

6. Si un supérieur vous tend la main, acceptez-la ; mais ne lui présentez pas la main le premier.

7. Ne prenez jamais la place du maître ou de la maîtresse de la maison ; n'acceptez de fauteuil que sur leurs **instances**.

8. Ne regardez indiscrètement ni livre ni lettre ni papier.

9. Si le maître veut vous montrer son jardin, ses étables, ses champs, suivez-le avec empressement ; faites l'éloge de ce qui est réellement beau.
10. Lorsque vous êtes invités à dîner, rendez-vous quelques minutes avant l'heure fixée.
11. Laissez entrer avant vous dans la salle à manger toutes les personnes d'un rang supérieur au vôtre.
12. Ayez soin de ne vous mettre à table qu'avec les mains propres.
13. N'oubliez pas d'adresser à Dieu, avant et après le repas, une prière au moins mentale.
14. Avant de vous approcher de la table, attendez qu'on vous ait désigné votre place.
15. Ne vous asseyez pas les premiers, approchez votre chaise suffisamment. Ensuite évitez tout ce qui peut gêner vos voisins.
16. Soyez **prévenants** pour vos voisins ; offrez à boire sans cependant prendre leur verre pour cela.
17. Si vous êtes forcés d'éternuer ou de tousser, couvrez-vous promptement la bouche avec la serviette.
18. Si vous vous mouchez, faites-le sans bruit et retirez de suite votre mouchoir.

QUESTIONNAIRE.—Peut-on ouvrir une lettre devant quelqu'un ? Comment se comporter dans les visites ? Présente-t-on la main à un supérieur ? Comment faire lorsqu'on est invité à dîner ? Comment éternuer ? se moucher ?

Relève les verbes de la 1^e conjugaison.

84. Le Renard et la Cigogne.

Brouet soupe très claire.
Chichement.. en avare.
Laper prendre avec la langue comme les chiens.
Prier inviter à dîner.
Menu petit.
Col cou, goulot.



Compère le Renard se mit un jour en frais,
 Et retint à dîner commère la Cigogne.
 Le régal fut petit et sans beaucoup d'apprêts :
 Le galant, pour toute besogne,
 5. Avait un **brouet** clair ; il vivait **chichement**.

Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
 La Cigogne au long bec n'en put attraper miette,
 Et le drôle eut **lapé** le tout en un moment.

Pour se venger de cette tromperie,

10. A quelque temps de là la Cigogne le **prie**.

"Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis

Je ne fais point cérémonie."

A l'heure dite, il courut au logis

De la Cigogne son hôtesse ;

15. Loua très fort sa politesse ;

Trouva le dîner cuit à point :

Bon appétit surtout ; renards n'en manquant point.

Il se réjouissait à l'odeur de la viande,

Mise en **menus** morceaux, et qu'il croyait friande.

20. On servit, pour l'embarrasser,

En un vase à long **col** et d'étroite embouchure :

Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer,

Mais le museau du sire était d'autre mesure.

Il lui fallut à jeun retourner au logis,

25. Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris,

Serrant la queue et portant bas l'oreille.

Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :

Attendez-vous à la pareille.

LA FONTAINE.

85. Un jeune sous-lieutenant.

Assiéger attaquer une ville.

Infanterie . . . soldats à pied.

Improviser . . réunir subitement.

Ricocher bondir, changer de direction.

Eclaboussé . . couvert de taches.

Goguenard . . moqueur

Lorgnette . . . lunette d'approche

1. C'était en 1870, à l'une des batailles que Paris **assiégé** livrait aux Allemands. Un détachement d'**infanterie** avait son poste de combat derrière un mur en ruines. Le sous-lieutenant qui le commandait était presque un enfant : il avait dix-huit ans. C'était un de ces officiers que l'on prit dans les écoles de l'État, à l'heure où la France trahie dut **improviser** des armées. Il allait au feu pour la première fois.

2. Les tirailleurs ennemis se rapprochaient, la fusillade devenait terrible. Des balles **ricochaient** sur les pierres du mur. Tout à coup un homme, atteint au front, étendit les bras et tomba raide à la renverse. C'était le premier mort de la journée. Il y eut dans le détachement comme un serrement de cœur. Involontairement, on se retournait pour regarder ce visage blanc, immobile **éclaboussé** de sang. Le sous-lieutenant se troubla et pâlit.

3. Alors, un vieux sergent, un de ces piliers de caserne qui sont trop ignorants pour devenir jamais officiers, mais qui sont toujours jaloux des officiers jeunes, osa lui

dire d'un ton **goguenard**, et comme s'il parlait à un gamin : "Ah ! vous savez, vous ? si vous tremblez comme ça, nous ne vous emmènerons plus avec nous."

4. Le jeune homme releva la tête ; la fierté brilla dans ses yeux. Il monta sur le mur ; et là, debout, se dres-



sant à découvert, il braqua tranquillement sa **lorgnette** sur les lignes ennemies.

5. Autour de lui, des balles sifflaient. Derrière lui, ses hommes le regardaient, tout émus. Une voix dit : "Il est rudement crâne, le petit lieutenant ! — Il va se faire tuer," dit un autre.

6. Lui, demeurant sur le mur, se retourna vers ses hommes en leur disant d'une voix calme : "Votre tir est mauvais ; vous visez trop loin ; tirez à 900 mètres."

7. Cependant les balles pleuvaient plus dru. Evidemment les Allemands voyaient l'officier et le visaient. Les hommes se mirent à crier : "Descendez ! mon lieutenant ; je vous en supplie, mon lieutenant, descendez !" Il y avait dans la voix des soldats un accent tel que le lieutenant descendit.

Le vieux sergent s'approcha, découvrant sa tête grise : "Mon lieutenant, dit-il, d'une voix qui tremblait, je vous demande pardon."

CARRÉ & MOY.

QUESTIONNAIRE.—Quand et où se passe l'anecdote ? Parlez du commandant. Quelle impression produisit la mort d'un soldat ? Que dit un vieux sergent ? Que fit le sous-lieutenant ? Que disaient les soldats ? Quel ordre leur donna-t-il ? Quand descendit-il du mur ? Que fit le vieux sergent ?

Trouver un synonyme de : *bataille, terrible, pâlir, etc.*

86. La chèvre de Trigavoux.

Délabré..... en mauvais état, en ruine.

Inouï..... jamais entendu avant.

A corps perdu, sans ménagement.

Entrebailé.... à demi ouvert.

Aube..... première lueur du jour.

Positivement.. d'une manière certaine.

1. Au village de Trigavoux, en Bretagne, il y a une petite chapelle. Elle est au coin d'un bois, tout près de la route, au bout d'une avenue de sapins. Une jolie fontaine claire et vive bruit à côté.

2. Je l'ai vue bien des fois, cette petite chapelle ; elle est toute simple, vieille, un peu délabrée, avec son toit

moussu et sa porte branlante toujours entr'ouverte. Et pourtant elle est célèbre dans le pays, à vingt lieues à la ronde.

3. C'est là que s'est passé un jour — je ne sais pas au juste l'époque, mais il y a bien longtemps ! — une chose merveilleuse, inouïe, incroyable : c'est là que *la chèvre a pris le loup*.

4. Ordinairement c'est le loup qui prend la chèvre. Or je vais vous raconter l'histoire, comme on me l'a racontée à moi-même dans le pays.

5. Un jour donc, une biquette blanche, paissait dans un champ voisin, attachée par une longue corde à un piquet de bois enfoncé en terre. C'était, vous comprenez, pour qu'elle ne pût pas s'échapper. Chaque matin on l'attachait dans le champ ; et, le soir, les enfants venaient la détacher pour la ramener à l'étable.

6. Pourquoi ne vinrent-ils pas ce soir-là comme à l'ordinaire ? C'est ce qu'on ne m'a pas dit. Peut-être ils l'avaient oubliée. Le soir arrive, et puis la nuit. Personne.

7. La pauvre chevrette abandonnée, toute seule dans la nuit, se mit à bêler d'une voix tremblotante, elle appelait de toute sa force, *bais ! bais !* pour qu'on vînt la chercher.

8. Ce fut le loup qui entendit. Les bois sont bien noirs. Et voilà qu'au fond du bois, dans le lointain, on entend un hurlement : *hou ! hou ! . . .* "C'est le loup," se dit la chevrette. Peu à peu le hurlement se rapproche. . . .

9. Ah ! comme elle eut grand'peur, la malheureuse créature, quand elle aperçut dans l'ombre, derrière la haie, deux grands yeux qui luisaient comme deux char-

bons ! Elle eut si grand'peur, si grand'peur, et, pour s'échapper, elle fit un si violent effort, donna une secousse si terrible, au risque de s'étrangler, que le piquet fut arraché de terre. Et alors elle s'élança comme une folle, au hasard, traînant la corde et le piquet, qui bondissait par derrière. Le loup courait après elle.

10. Elle franchit d'un bond la route ; l'avenue de sapins est devant elle ; elle s'y jette à corps perdu, toujours suivie par le loup. Or au bout de l'avenue était, vous vous en souvenez, la petite chapelle avec sa porte entr'ouverte ; la malheureuse bête s'y précipite, heurte violemment la porte : la porte cède un peu, la chèvre entre.

11. Le brigand de loup entre à sa suite. Ah ! elle est perdue, elle est perdue, la pauvre biquette ! Mais voilà que d'un bond elle se retourne ; avant que le loup eût le temps de la saisir : elle s'enfile par l'ouverture étroite de la porte entrebaillée : le piquet qui traînait derrière, au bout de la corde, se trouve pris en travers de la porte, la chèvre tire, la porte se referme . . et le loup est pris !

12. Le lendemain dès l'aube, des paysans qui passaient sur la route, trouvèrent la chevrette blanche, qui tirait toujours la corde de toute sa force, et bêlait d'une manière désespérée. Ils la délièrent. Et, quant au loup enfermé dans la chapelle, l'histoire ne dit pas positivement que ce qu'il devint ; mais je crois assez qu'on lui a fait un mauvais parti. Il le méritait du reste.

13. Quand vous irez en Bretagne, et que vous passerez par le joli village de Trigavoux, vous demanderez le Boissu-Loup ; on vous montrera l'avenue, la fontaine, et la

vieille petite chapelle, avec son toit moussu et sa porte
tremblante, et toujours entr'ouverte. Et on vous dira :

“ C'est la chapelle de Trigavoux,
Où la chèvre a pris le loup ! ”

CHARLES DILLON.

QUESTIONNAIRE.—Où était la chapelle ? Décrivez-la. Comment était attachée la chèvre ? Qui répondit à ses bêlements ? Que lui fit faire la peur ? Où entra-t-elle ? Comment prit-elle le loup ? Que veut dire : *faire un mauvais parti* ?

87. Les Petits Loups.

1. Trois petits loups, dans un grand bois,
(C'est un conte de ma grand'mère),
Virent passer, avec son père,
Un petit garçon, une fois.
2. Le premier loup dit : Qu'il est rose !
Le second loup dit : Qu'il est blanc !
Le troisième dit une chose
Que je ne redis qu'en tremblant.....
Il voulait manger l'enfant rose,
Le petit enfant rose et blanc !
3. Alors les loups, jeunes encore,
Prévinrent du fait leur maman ;
Qui leur dit : S'il est charmant,
Rien n'empêche qu'on le dévore !
4. Chaque louveteau partant pour
Manger le petit enfant rose,
Arrivèrent tous trois autour

De la maison à la porte close,
Où le père, alors de retour,
Veille sur son fils qui repose.

5. Mais, pendant que les petits loups
Trottaient ensemble sur les routes,
Le père, l'oreille aux écoutes,
Avait bien fermé les verrous
Et le volet de sa demeure.
6. Voici donc les trois louveteaux
Allongeant au vent leurs museaux,
Flairant, tournant, faisant la guette,
Arrivés à la maisonnette.
Le père entend marcher encor.....
Qui peut venir à pareille heure ?
7. Trois petits chiens, dit-on — D'abord
Pour égayer l'enfant s'il pleure,
Et pour le bien lécher s'il dort.
8. Mais ils ne voulaient autre chose
Que croquer l'enfant blanc et rose.
Le premier loup gratte au volet,
Qui ne s'ouvrit d'aucune sorte.
Le second, en grattant la porte,
Reçut un coup de pistolet.
Le troisième fut pris au piège
9. Que la nuit il ne voyait pas,
Tant il était couvert de neige.
Un seul put fuir ce mauvais pas,
Et dans les forêts de l'Ariège
Il court encor pour son repas.

—La louve est morte de misère.....
Ajoutait aussi ma grand'mère.

A. DE CHATILLON.

Réflexion.—L'amour paternel prévient bien des chagrins, bien des malheurs.

88. Discrétion durant la guerre.

Discrétion..... qualité de garder un secret.

Uhlán. cavalier armé d'une lance.

Compatriotes... ceux du même pays.

Fiancé... .. celui qui devait l'épouser.

Mettre en joue.. viser pour tirer.

Vociférer..... parler avec force et colère.

1. Au mois d'août 1870, les armées françaises, mal commandées, furent écrasées par les Prussiens, supérieurs en nombre et conduits par d'habiles généraux.

2. Un régiment, avec un maréchal de France, était passé depuis peu devant la ferme de Villedieu, en Lorraine. Tout à coup, on frappe à la porte. Suzanne Didier, une jeune fille, se trouvait seule ; elle ouvre ; un escadron de **uhlands** se précipite dans la cour et ils réclament isolemment à boire et à manger.

3. "Ce n'est pas tout, dit l'officier ; tu vas nous apprendre quelle direction a prise le régiment français que nous poursuivons."

4. Suzanne n'ignore pas qu'elle peut amener un nouveau désastre en révélant la marche de ses **compatrio-**

tes ; d'ailleurs elle a, dans ce régiment, son frère et son fiancé. Trahira-t-elle sa patrie ? livrera-t-elle, pour sauver sa vie, ceux qui lui sont chers ? Jamais !

5. On la menace. " Vous faites donc la guerre aux femmes, s'écrie-t-elle ; voudriez-vous déshonorer vos armes en tuant une femme ? "

—" Assez de mots, réplique l'officier ; parle ou tu vas périr. "

6. On l'entraîne brutalement dans la cour ; on l'adosse à un arbre ; des soldats s'alignent devant elle et la mettent en joue.

" Parle ! "

7. Elle se tait ; et cependant il est terrible de mourir à vingt ans. Mais Suzanne a vu par la pensée, le régiment surpris, son frère et son fiancé renversés sanglants sur le champ de bataille ; elle ne cédera pas.

8. " Parleras-tu ? " vocifère le misérable Prussien. Elle se tait encore.

L'officier fait un geste ; une formidable détonation retentit et la jeune fille tombe percée de balles.

9. Honneur à elle ! sa mort est de celles qui consolent de tous les désastres.

QUESTIONNAIRE.—Qui était passé devant la maison de Suzanne ? Qui vint demander à manger ? Qu'exigea ensuite l'officier allemand ? Pourquoi prit-elle la résolution de ne rien révéler ? Que répondit-elle aux menaces ? Comment fut-elle traitée ?

Relever les noms masculins.



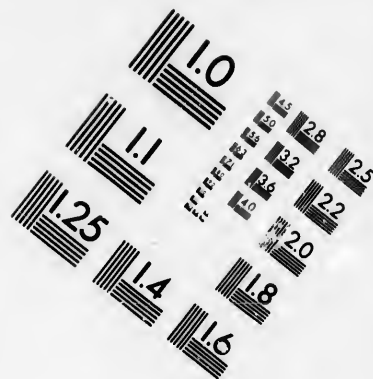
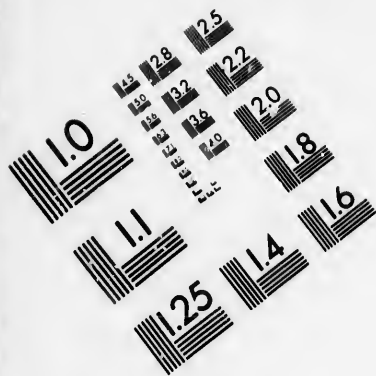
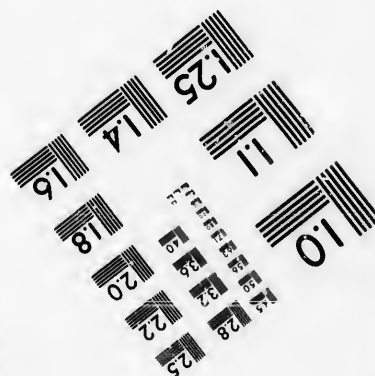
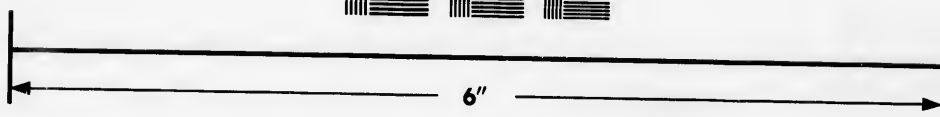
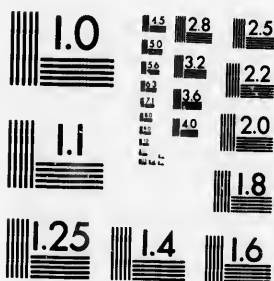


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

8.5 28
13 32 25
19 22
20
18

10
01

89. La Messe de Minuit à la Campagne

Prunelles... les yeux.

Extase grande joie.

Eblouir. charmer, ravir.

Sentinelle... la garde.

1. Chérubins de l'exil, à qui manquaient des ailes,
Par le froid colorés, du feu plein les prunelles,
Nous petits villageois, prenions l'Enfant divin
Pour un frère venu du Paradis lointain.
Notre âme, que fondait l'ivresse de l'extase,
Menaçait d'éclater comme un fragile vase.
L'église illuminée au milieu de la nuit
Achevait d'éblouir notre œil et notre esprit.
La messe de Minuit, oh ! c'était notre fête :
Un mois d'avance au moins nous en perdions la tête !
Nos soupirs n'étaient pas des soupirs de prophète :
2. Il faut,—demandions-nous,—que la neige ait couvert
Cette roche si haute ?—et ce gadelier vert ?
Ah ! ce minuit doré, lentement comme il vole !
Quel plaisir ce sera ; le soir ! en carriole !
Et puis, voir ce Jésus, dont le nom seul parfois
Joint les mains de ma mère et fait trembler sa voix,
Voir l'église,—pour nous, vrai ciel plein de mystère !"
3. De ces rêves rians rien n'eût pu nous distraire.
Plus de jeux. Le gros chien n'était plus attelé.
L'oiseau ne craignait plus nos lignettes perfides.
Plus de courses non plus sur nos traîneaux rapides, —

Et
La
No
To
No

90.

Po
Hu
Dis
Tri

1. M
fourch
seulen
2. M
votre
bouillo
3. M
vous la
4. M
premie
5. M
rempli
de ne p
ne pas

Et le gros banc de neige était presque oublié,
La veille au soir enfin, pour nous lever à l'heure,
Nous jugions plus prudent de ne pas nous coucher :
Tous les autres dormaient : nous, seuls dans la demeure
Nous faisons sentinelle, assis près du bûcher.

Abbé GINGRAS.

90. Quelques préceptes de civilité. (Fin.)

Potage	plat de légumes, etc.
Humer	aspirer dans la bouche.
Discretion . . .	réserve, retenue.
Trinquer	boire en choquant les verres.

1. Ne vous servez pas à la fois de la cuiller et de la fourchette pour manger le **potage**, mais de la cuiller seulement.

2. Ne buvez pas le bouillon en portant l'assiette à votre bouche ; vous ne devez pas non plus **humer** le bouillon.

3. Ne coupez la viande en morceaux qu'à mesure que vous la mangez.

4. Ne tendez pas votre assiette pour être servi le premier.

5. Ne mangez ni salement ni avec avidité et ne vous remplissez pas la bouche ; ne mangez ni trop vite, afin de ne point presser les autres, ni trop lentement pour ne pas vous faire attendre.

6. Ne mordez pas dans le pain, mais rompez-le avec les doigts et portez à la bouche chaque morceau rompu.

7. Ne faites pas passer à un autre ce que le maître ou la maîtresse de la maison vous a servi à vous-mêmes.

8. Si on vous fait passer un plat, servez-vous toujours avec **discrétion**.

9. Ne parlez jamais la bouche pleine et abstenez-vous de critiquer les mets.

10. Ne soufflez pas sur ce qui est trop chaud.

11. Eviter de faire du bruit avec les lèvres, les mâchoires, le gosier.

12. Essuyez-vous la bouche avant de boire et souvent après avoir bu.

13. Ne rongez pas les os de trop près ; ne jetez rien sous la table ni sur la nappe ; ce que vous ne mangez pas, déposez-le proprement sur l'assiette.

14. Ne prenez sel et poivre ni avec les doigts, ni avec le manche de votre fourchette ou de votre cuiller, mais avec le bout de votre couteau que vous aurez eu soin d'essuyer.

15. Si dans un mets vous apercevez quelque chose de malpropre, ne le faites pas remarquer aux autres.

16. Abstenez-vous de recueillir la sauce avec du pain que vous sucez.

17. Si l'on sert sur la table quelques mets rares, n'en acceptez qu'avec beaucoup de discrétion.

18. Essuyez le couteau avec votre pain et les doigts avec votre serviette et non à la nappe.

19. Ne sortez pas de table pour revenir quelque temps après.

20. Au dessert, ne mettez dans vos poches ni fruits, ni gâteaux, ni bonbons, etc., à moins que les maîtres de la maison ne vous y engagent.

21. Ne mordez pas dans les fruits et ne crachez pas dans votre assiette les noyaux de cerises. Déposez avec les doigts ce que vous ne pouvez avaler.

22. Ne chantez pas et ne **trinquez** que si le maître ou la maîtresse de la maison vous y engage.

Faire résumer ces règles de bienséance par des questions.

91 Histoire de la Pomme de Terre.

Tubercule... excroissance qui se produit à la racine de la pomme de terre, du dahlia, etc.

Analyser.... décomposer un corps en ses parties simples ; analyse de l'eau.

Mécompte... espérance trompée.

Maraudeur.. se dit de celui qui vole des fruits.

1. Dès que le cultivateur a recueilli les céréales dans ses greniers, il songe à la récolte des pommes de terre, lesquelles jouent un très grand rôle dans l'alimentation commune. L'histoire de ce **tubercule** est assez curieuse.

2. La pomme de terre est originaire de l'Amérique du Sud, qui nous l'a fournie dans la seconde moitié du seizième siècle.

3. On dit que le premier plat de pommes de terre fut servi, en France, au roi Louis XIII. Pendant longtemps le précieux tubercule fut considéré comme un simple objet de curiosité et, à ce titre, délaissé par les agricul-

teurs, qui ne voulaient y voir qu'un fruit dangereux, bon tout au plus pour les animaux.

4. Un savant, Parmentier, ayant été fait prisonnier dans une bataille, fut condamné, pendant sa captivité, à ne se nourrir guère que de pommes de terre.

5. En homme intelligent, il examina soigneusement le tubercule, l'**analyssa**, et comprit vite quelles ressources il serait pour la France si jamais elle arrivait à le cultiver en grand.

6. Le roi Louis XVI prit la pomme de terre sous sa protection, et un jour de fête publique, il se montra au peuple avec un grand bouquet de ses fleurs à la main.

Dès lors, parmi les courtisans et les fleuristes, la pomme de terre fut tenue en grand honneur. Mais auprès du cultivateur, elle n'obtint aucun succès. Il méprisa le précieux tubercule, peut-être parce qu'on voulait le lui imposer.

7. Parmentier ne se découragea pas, malgré tant de **mécomptes** ; il eut recours à un moyen ingénieux qui lui réussit pleinement. Un vaste champ fut, par ses soins, planté de pommes de terre. Lorsque le temps de la récolte arriva, le terrain fut entouré de fortes palissades pour protéger le tubercule contre toute tentative de vol. Le propriétaire fit plus. A son de trompe et dans tous les villages environnants, un ordre fut publié défendant que personne eût la témérité de porter une main coupable dans le terrain mystérieux. Ces garanties ne paraissant pas encore suffisantes, une garde sévère fut placée tout autour du champ pour empêcher qu'on ne franchit les palissades.

8. Qu'arriva-t il ? Ce que Parmentier avait prévu. Le jour, les surveillants firent une garde active, mais la nuit, ils rentrèrent chez eux sans s'occuper davantage des **maraudeurs** qui pourraient franchir la clôture.

9. Mais déjà le fruit défendu était convoité par les paysans, lesquels se demandaient tous comment ils pourraient obtenir quelques pommes de terre.

10. Pendant la nuit donc, les plus hardis franchissent la palissade et s'emparent furtivement de quelques tubercules. Personne ne les poursuit. La nouvelle s'en répand comme une traînée de poudre, chacun se jette sur le champ, qui est bientôt dévasté et pillé.

11. Parmentier, en apprenant cet heureux dénouement, bénit les voleurs en versant des larmes de joie. A partir de ce jour, la réputation de la pomme de terre était faite. Ce légume, que Louis XIII avait le premier vu sur sa table, allait devenir l'aliment presque quotidien du plus pauvre des habitants de la France.

QUESTIONNAIRE.—D'où la pomme de terre est-elle originaire ? —A quelle époque fut-elle introduite en France ?—Quel est le savant qui chercha à la propager ?—Que fit Louis XVI pour en favoriser la culture ?—Racontez l'histoire de Parmentier pour répandre parmi le peuple la pomme de terre.

Donner quelques dérivés des mots : *siècle, fruit, national, garde, table, soir.*

92. La médecine.

1. Odette un jour était malade.

Il fallait pour guérir, disait le médecin,

Prendre une ou deux cuillers de l'huile de ricin.

Odette ne voulait que de la limonade.

2. Sa mère (e'le adorait sa mère cependant)
 Avait beau la prier, tout était inutile :
 Voyons, ma chère enfant ; ne sois pas indocile ;
 Je vais te la donner moi-même, en y goûtant.

3. Je ne veux pas ! — Après on mange une pastille.
 — Tu m'en donneras deux ? — Eh bien ! oui, bois !

[— Ouais !

Je ne veux pas, c'est trop mauvais !

— Je t'en supplie, allons, du courage, ma fille !

4. Bois ! et je m'en irai t'acheter de ce pas . . .
 — Quoi donc ? — Une poupée ! — Oui, mais je la
 [veux belle,

. Avec un trousseau fait pour elle !

— Eh bien, tu l'auras, bois ! — Ouais, je ne veux
 [pas !

5. — Ah ! malheureuse enfant, c'est vouloir que je
 [meure, —

Puisque tu ne veux pas guérir !

A quel moyen donc recourir ?

Et, se tordant les mains, la pauvre mère pleure.

6. Odette se décide, elle prend le ricin,
 Et sur la place
 L'avale d'un seul trait sans faire la grimace.
 Sa mère tendrement la presse sur son sein :

7. " C'est très bien ! Je t'aimais : tu m'es deux fois
 [plus chère ;
 Tu le vois, mon amour, ce n'est pas si mauvais !

Pe
 pleur

Pe
 A
 D

1.
 mout
 chaq
 chett

2.
 de b
 mais

3.
 pétr
 verre
 la fla
 de l'
 main
 lampe
 franç

—Oh ! si, c'est bien mauvais, maman ; mais tu
[pleurais !]

Une larme qu'on voit dans les yeux de sa mère,
Toute amertume est moins amère !

RATISBONNE.

Pensée.—Celui-là est un monstre qui a le triste courage de faire
pleurer sa mère.

93. Comment on s'éclaire.

Pétrole “huile de charbon”.

Aviver rendre plus vif.

Détonnant . . qui brûle avec un bruit éclatant.

1. La *chandelle* est faite avec le suif de bœuf ou de mouton ; elle éclaire mal et dégage une fumée noire ; à chaque instant il faut raccourcir la mèche avec les mouchettes. Elle servait à l'éclairage de nos grands-pères.

2. La *bougie* se fait avec du suif épuré ou du blanc de baleine ; sa mèche brûle sans charbonner ou fumer ; mais sa lumière vacillante fatigue les yeux.

3. Dans les *lampes* on brûle de l'huile et surtout du **pétrole**. La flamme est enfermée dans un manchon de verre, qui fait l'office de cheminée. Ce manchon protège la flamme contre les courants d'air ; de plus, le tirage de l'air chaud qui monte dans la cheminée de verre, maintient la flamme droite et immobile. Les premières lampes à verre ont été construites vers 1800 par un français appelé Quinquet, qui leur a donné son nom.

4. Le pétrole se trouve dans la terre ; il est abondant dans certaines parties de la province d'Ontario et des Etats-Unis. Il faut le manier avec précaution, car il s'enflamme aisément et fait voler en éclats le vase qui le contient, se répandant en ruisseaux enflammés. L'eau ne fait qu'**aviver** cette flamme : il faut jeter dessus de la terre. Si le pétrole enflammé s'attache aux habits, il faut rouler dans une couverture la personne atteinte.

5. Le gaz d'éclairage est extrait du charbon de terre. Après l'avoir accumulé dans d'immenses réservoirs appelés gazomètres, on le distribue dans les maisons par tuyaux souterrains. Lorsqu'on sent dans une pièce close l'odeur du gaz, il ne faut pas chercher la fuite avec une bougie allumée. Le gaz, mêlé à l'air, forme un *mélange détonnant*, dont l'explosion est telle, qu'elle peut tuer l'imprudent, ébranler la maison, allumer un incendie.

6. La lumière électrique est la plus puissante et la plus belle. Elle ressemble à un éclair qui, au lieu de s'éteindre aussitôt qu'il a paru, durerait, tranquille et régulier comme une lampe. On l'emploie pour l'éclairage des maisons, des rues, des ports, des phares, des trains, etc.

D'après CARRÉ ET MOY.

QUESTIONNAIRE. Avec quoi est faite la chandelle ? la bougie ? — Parlez des lampes. — Où trouve-t-on le pétrole ? — Est-il dangereux ? — Comment l'éteindre ? — Avec quoi fait-on le gaz ? — Comment le distribue-t-on ? — Offre-t-il quelque danger ? — Quelle est la plus belle lumière ?

Lire les *adjectifs* et dire quels noms ils qualifient.

9.
1. P
A
S
M
E
V
P
C
2. S
A
L
II
L
E
P
O
3. L
M
E
L
P
E
E
II

Pense

94. L'envers du Ciel ! (à réciter).

1. Pourquoi, dit un enfant, ne vois-je pas reluire
Au Ciel les ailes d'or des anges radieux ?
Sa mère répondit, avec un doux sourire,
Mon fils, ce que tu vois n'est que l'envers des cieux.
Et l'enfant s'écria, levant son œil candide
Vers les divins lambris du palais éternel,
Puisque l'envers des cieux, ô mère, est si limpide,
Comme il doit être beau l'autre côté du Ciel !
2. Sur le vaste horizon quand la nuit fut venue,
A l'heure où tout chagrin dans un rêve s'endort,
Le regard de l'enfant s'élança vers la nue. . . .
Il contemple l'azur, semé de perles d'or.
Les étoiles au Ciel formaient une couronne,
Et l'enfant murmurait, près du sein maternel,
Puisque l'envers des cieux si doucement rayonne,
Oh ! que je voudrais voir l'autre côté du Ciel !
3. L'angélique désir de cette âme enfantine,
Monta comme un encens au céleste séjour,
Et lorsque le soleil vint dorer la colline,
L'enfant n'était plus là pour admirer le jour.
Près d'un berceau pleurait une mère en prière
Et l'enfant avait fui vers le monde immortel,
Et de l'envers des cieux franchissant la barrière,
Il était allé voir l'autre côté du Ciel.

Pensée.—Habitions dans le ciel par la ferveur de nos désirs.

95. Le Clergé Canadien.

Étreinte..... serre, lien étroit.

Incontestable.... réel, certain.

Restreindre..... amoindrir, limiter.

Caractéristique.. distinctif.

Exploitation..... profit injuste qu'on retire de quelqu'un.

Anéantissement. disparition, ruine.

Arc-boutant..... principal soutien.

1. Nous excitons l'étonnement de tous les étrangers, qui ne peuvent s'expliquer l'existence en Canada d'un peuple distinct de ceux qui habitent l'Amérique du Nord ; comment une soixantaine de mille pauvres colons français, abandonnés, il n'y a pas encore un siècle, sur les bords du Saint-Laurent, ont pu, sous l'**étreinte** de la conquête, former un peuple nombreux et fort, avec sa religion, sa langue et ses lois. A quoi devons-nous, après Dieu, la conservation de cet héritage de nos pères, si ce n'est à l'existence et à l'action bienfaisante de notre excellent clergé ?.....

2. Quoique exempt par état de se mêler activement de politique, notre clergé nous a rendu, sous ce rapport, d'**incontestables** services dans le cours de nos grandes luttes. On lui a quelquefois reproché d'être trop timide, mais combien de mouvements populaires irréfléchis n'a-t-il pas empêchés ou **restreints** ? combien d'œuvres publiques et nationales n'a-t-il pas favorisées ? combien

d'utiles conseils et d'encouragements n'a-t-il pas donnés à nos hommes publics dans les temps difficiles ?

3. Et à qui devons-nous cette admirable unité d'action politique qui a été jusqu'à présent un des traits **caractéristiques** de notre population ; qui a fait sa force et son salut, au milieu des constantes et terribles luttes que nous avons eu à soutenir, depuis près d'un siècle, pour sauver notre race de l'**exploitation** et de l'**anéantissement** ?

4. A l'heure qu'il est, cette unité fait le désespoir de nos adversaires politiques, qui voient que, grâce à elle, nous nous sommes fait une arme de cette même union des Canadas, machine infernale qui a éclaté entre les mains de ces fabricateurs.

5. Oh ! Messieurs, faisons en sorte, prions le ciel qu'elle dure toujours, cette belle et précieuse union du peuple canadien avec son clergé, car ce dernier sera longtemps encore, toujours, je l'espère, le ciment et l'**arc-boutant** de notre société.

6. Unis, affectionnés l'un envers l'autre, ils sortiront victorieux des épreuves que leur réserve encore l'avenir, tout comme ils sont sortis de celles que le passé ne leur a certes pas épargnées. Pendant que le peuple combattrà dans la plaine, le clergé, comme un second Moïse, du haut de la montagne, tiendra les bras élevés vers le ciel, et, comme lui, en fera descendre la victoire sur nos bataillons patriotiques.

ETIENNE PARENT.

Résumé.—Le peuple canadien-français doit à son clergé d'avoir conservé sa religion, sa langue et ses lois.

96. Le Billet de Retour.

- “Tiens, voici, mon enfant, une petite somme ;
 Un gousset bien garni devient l'ami de l'homme,
 Une pièce d'argent que l'on donne à propos
 Sauve bien des ennuis, guérit bien des bobos.
5. Depuis plus de quinze ans que j'amasse avec peine,
 Cette épargne, mon fils, est aujourd'hui la tienne ;
 C'est là tout mon avoir, oui c'est là tout l'argent
 Que je possède au monde, et c'est le cœur content,
 Va, que je te fais don de toute ma richesse.
10. Seulement sois prudent, n'en fais pas de largesse,
 Et ne va pas non plus dépenser comme un fou
 Les écus de l'épargne amassés sou par sou.
 Ah ! ce qu'ils m'ont coûté de constants sacrifices,
 Nul ne saura jamais, ni par quels artifices
15. J'ai pu soustraire ainsi, sans te priver de rien,
 Une secrète obole au pain quotidien.
 C'est l'heure du départ, cher enfant, j'en frissonne.
 Toi parti, désormais je n'aurai plus personne
 Pour entourer mes jours de ces soins vigilants
20. Que ta jeunesse doit à mes cheveux si blancs.
 Tu pars, pour si longtemps, et puis je suis si vieille !”
 — Alors le gars, ému, se penche à son oreille
 Et lui dit : “ Ne crains rien, nous nous verrons un

[jour,
 Car j'ai pris par prudence un billet de retour !”

ADOLPHE POISSON.

Pensée. — Qui pourra dire toute la tendresse d'une mère pour son enfant !

97. Les temps héroïques de la Nouvelle-France.

Laique	ni prêtre, ni religieux.
Explorateur ..	découvreur.
Naturalisme ..	état de nature, dégradation.
Aborigènes ...	premiers habitants d'un pays.
Cloître	maison religieuse.
Matériel	corporel.
Corroborer	donner appui, force.

1. Les cinquante premières années qui ont suivi la fondation de Québec ont été désignées, à bien juste titre, comme les temps héroïques de la Nouvelle-France. Cette période présente en effet des traits nombreux de dévouement religieux, de courage, de gloire, de persévérance.

2. Le même esprit animait les simples **laïques** et les religieux, les femmes faibles et délicates, aussi bien que les soldats et les hardis **explorateurs** qui s'aventuraient au milieu des tribus sauvages. Que de nobles natures se sont développées parmi les Français du Canada, dans la lutte entre la civilisation chrétienne et le **naturalisme** sauvage des **aborigènes** !

3. Comment ne pas admirer ces jeunes gens doués des plus beaux dons du cœur et de l'esprit, habiles à la chasse, adroits à conduire le léger canot d'écorce dans les passages les plus difficiles, devançant à la course les plus agiles coureurs de la race rouge, infatigables dans les longues marches au milieu des forêts, accoutumés à

combattre l'Iroquois avec la hache et le fusil, parlant les langues des sauvages aussi bien que les sauvages eux-mêmes ; et, cependant, toujours prêts à mettre leurs belles qualités au service de la religion et de la patrie, et à sacrifier leur vie au milieu des plus horribles supplices, pour la gloire de Dieu et l'honneur du nom français ?

4. Des filles timides, élevées dans la paix et la solitude du **cloître**, renonçaient au silence du couvent pour servir Dieu au milieu de pauvres colons et de sauvages sales et déguenillés ; de grandes dames, habituées à l'aisance, formées aux agréments de la plus haute société, se condamnaient volontairement à couler leurs jours dans un pays barbare et n'offrant aucune des jouissances matérielles qu'elles avaient possédées en France.

5. Ainsi la jeune et riche dame de La Peltrie, non contente d'avoir pris part aux premières misères des Ursulines de Québec, alla partager celles de mademoiselle Mance, à l'établissement de Montréal, et voulut encore se rendre, à travers les mille dangers de la route, jusqu'au pays des Hurons.

6. Madame d'Ailleboust, femme d'un gouverneur de la Nouvelle-France, et madame de Monceaux, qui avaient paru avec honneur à la cour, soignaient les sauvages dans leurs maladies, recueillaient les restes des prisonniers brûlés, et plusieurs fois les portèrent elles-mêmes au cimetière, pour leur procurer une sépulture chrétienne.

7. De si belles leçons ne pouvaient manquer de produire de salutaires effets sur la petite population française que

Dieu
Auss
gnag
cour
fruit
plain

QU
Pour
jeune
la Pel
de cou
Tro
sauva

Pla
Au
Pro
Irr
Ru
Go

Dieu avait conduite sur les bords du Saint-Laurent. Aussi les annales du Canada, corroborées par des témoignages nombreux, nous apprennent que ces exemples de courage, de constance et de vertu, produisirent leurs fruits, parmi les descendants des compagnons de Champlain.

J. B. A. FERLAND.

QUESTIONNAIRE.—Quels sont les temps héroïques du Canada ? Pourquoi ? Quel esprit animait tout le monde ? Que faisaient les jeunes gens ? des jeunes filles ? de grandes dames ? madame de la Peltrie ? madame d'Ailleboust ? A qui profitèrent ces exemples de courage et de vertu ?

Trouver un contraire de : *premier, suivre, courage, faible, hardi, sauvage, etc.*

98. Mon Drapeau (à réciter.)

Plage pays.
Auréoler . . . orner d'une couronne.
Preux courageux.
Irradier . . . éclairer, rayonner.
Rubis pierre précieuse rouge.
Golgotha . . . le Calvaire.

Pour mon drapeau, pure et brillante page
 Portant, écrits en ses plis radieux,
 Au Canadien qui vit sur toute **plage**,
 Le souvenir, la gloire des aïeux,
 Je veux celui qu'au jour de la victoire
 Le grand Montcalm planta sur le rampart,
 Que Crémazie au temple de l'histoire

Auréola de son merveilleux art.
 Pour mon drapeau, gage assuré de gloire,
 O Carillon, je veux ton étendard !



DRAPEAU DES CANADIENS FRANÇAIS. (1)

Sur mon drapeau, je veux un autre emblème,
 Au milieu de l'azur et des lis d'or ;
 Sur mon drapeau je veux un diadème
 Qui surajoute à ces gloires encor.
 Dans nos forêts, où, devant le courage
 Du **preux** colon, le sentier s'est ouvert,
 Règne l'érable en son royal ombrage.

(1) Voir à la fin de la leçon 17.

Réflex
 actuelles
 un peupl
 attaques
 digne de
 manitair
 jusque d
 Il aspire
 tour de l
 sa patrie
 Le pou
 me souvie

Arbre fécond dont le sol est couvert,
 Sur mon drapeau je veux ta noble image,
 O Canada, je veux ton rameau vert !

Sur mon drapeau, comme dernier symbole,
 Plus beau qu'un lis, plus brillant que l'or pur,
 Sur mon drapeau je veux une auréole
 S'irradiant en rubis dans l'azur.

Du Golgotha JÉSUS brise la pierre,
 Dompte le monde et son rire moqueur,
 Et conquérant le palais, la chaumière,
 Roi légitime, il s'avance en vainqueur.
 Sur mon drapeau, qui marche à ta lumière,
 O Christ, ô Roi, je veux ton divin Cœur !

X.

Réflexion.—Fidèle aux traditions du passé, fier de ses libertés actuelles, confiant en sa force vitale, le Canadien aspire à devenir un peuple indépendant, capable par lui-même de se défendre des attaques de ses puissants voisins. Il aspire à devenir un peuple digne de jouer en Amérique le rôle de bienfaisance sociale et humanitaire que la France chrétienne n'a cessé d'exercer en Europe jusque dans ces dernières années. Son idéal est encore plus élevé. Il aspire à conserver, à développer dans son cœur, à répandre autour de lui, les trois flammes qui embrasent son âme : l'amour de sa patrie, l'amour de l'Eglise et l'amour du Sacré-Cœur.

Le peuple qui a ses trois amours au cœur avec, pour devise " Je me souviens," est un peuple qui ne meurt pas.

G. L.

TROISIÈME PARTIE.

99. Le Chapelet ensanglanté.

Savoie	partie de la France, dans les Alpes.
Chalet	maison de paysans dans les Alpes.
Chaume	paille.
Braconnage ,.	action de chasser sans permission.
Sinistre	effrayant, qui fait peur.
Insister	demandeur avec persévérance.
Messager	celui qui apporte une nouvelle.

1. Dans une humble chaumière, adossée au flanc d'une montagne de la **Savoie**, habitaient une pauvre veuve et son fils. Soixante-dix hivers avaient blanchi les cheveux et courbé la taille de la mère.

2. L'union et la paix avaient autrefois fait le bonheur des habitants du **chalet**, mais, hélas ! le souci, le souci douloureux, terrible, avait pris place au pauvre foyer et en rendait la solitude plus profonde.

3. Depuis des années déjà, le fils, unique soutien de la veuve, ne faisait plus que de rares et courtes apparitions sous le toit de **chaume**, témoin de tant de félicité autrefois, quand Gal, (c'était le nom du fils,) soignait la vache et les trois chèvres qui faisaient la fortune du ménage.

4. La vie libre, vagabonde, avait remplacé l'amour filial et le bonheur tranquille; le **braconnage**, sans trêve ni repos, remplissait tous les instants de son existence. Sous les feux du soleil comme à l'ombre des nuits, en dépit des lois divines et humaines, Gal rôdait de roche en roche, d'un sommet à l'autre, du fond des préci-

pices aux sommets les plus élevés ; en un mot il ne vivait que pour sa passion.

5. Les prières, les supplications, les larmes de sa mère restèrent sans succès. Depuis longtemps déjà le braconnier ne priait plus, il passait comme en fuyant devant la modeste chapelle du village, sans se signer comme autrefois, par respect pour la maison du Seigneur. On ne s'étonnera pas si le chapelet ne quittait plus les mains décharnées de la pauvre veuve dont le cœur maternel criait sans cesse miséricorde pour son fils.

6. Un jour, jour terrible, arriva un chasseur à la figure **sinistre**, aux allures brutales, qui dit à la malheureuse femme que son fils, son Gal tant pleuré, était couché là-haut, bien haut, à la cime des monts, au-dessus d'un horrible précipice, la poitrine percée par une balle et les pieds brisés !... "Celui-là ne descendra plus, dit-il en s'en allant." La pauvre mère, tout en larmes, le supplia de ne pas s'en retourner sans appeler du secours au village et, surtout, sans prévenir Monsieur le Curé.

7. — "Le prêtre ! à quoi bon ? il ne veut pas entendre parler de confession," dit le chasseur. — Ne laisse pas approcher le prêtre ! m'a-t-il dit, quand je l'ai quitté." C'en était trop... la malheureuse veuve s'affaissa tout en **insistant** à nouveau pour qu'on allât prévenir le ministre de Dieu.

8. Après le départ du **messager** de malheur, la pauvre mère réfléchit et se dit : "Que faire ?" Soudain elle se lève, sa foi l'emporte sur sa douleur, elle s'écrie : "Pénitence !... oui, je ferai pénitence tant que je pourrai jusqu'à la mort. Quoique les chemins soient bien longs

pour mes pauvres vieilles jambes, j'irai trouver mon Gal, oui, j'irai."

QUESTIONNAIRE. — Comment écrit-on : *attention, docilité, chaumière, chalet, souci, terrible, soutien, apparition, braconnage, horrible, insistant ?*

Quels sont les contraires de : *soir, récompenser, beau, bonheur, courte, libre, fond, brutal, aller ?*

100. Le Chapelet ensanglanté.

(Suite.)

Suprême qui est au-dessus de tout en son genre.

Ruisseler couler en forme de ruisseau.

Funèbre la mort.

Moribond celui qui va mourir.

Pressentiment, sentiment vague de ce qui doit arriver.

1. Elle partit, son chapelet à la main, toujours priant gravissant d'abord les pâturages, puis la forêt, puis les rochers et les broussailles. Bientôt le cœur maternel ne saigne plus seul, les pieds sont déchirés par les pierres du chemin, et les mains sont ensanglantées par les morsures des épines ; cependant elle montait toujours pouvant à peine respirer.

2. De ses mains meurtries, elle essuyait la sueur qui **ruisselait** de son front, en se mêlant à ses larmes. Une demi-heure de marche lui reste à faire, mais elle n'en peut plus.. et son fils est près de là.. il est perdu ! il se meurt !

3. L'amour maternel est plus fort que la mort. Elle se redresse, embrasse son chapelet, sans trop s'apercevoir qu'il est rougi de son sang et s'écrie : " Tout, en expiation pour lui ! Ah ! Mère du ciel, priez, obtenez grâce. Quand il verra mon chapelet consacré par le sang de sa mère, il m'écouterà. Je vous salue, Marie,....."

Et la vaillante martyre prie toujours le cœur plein d'espoir.

4. A cet instant même, elle vit le prêtre s'avançant péniblement : lui non plus n'était pas jeune ; il avait baptisé Gal, c'était son fils spirituel. Il grimpe à travers les rochers, s'aidant des épines pour se soutenir au-dessus de l'abîme. Il y a une âme à sauver : que lui importe le reste ?

5. A cette vue, la pauvre femme sent son courage grandir avec son espérance ; elle réunit ses forces comme dans un **suprême** effort ; et, s'aidant des mains et des genoux, elle monte sans égard pour ses cuisantes douleurs, mais ses membres sont glacés par l'âge, elle avance bien lentement.

6. Gal est couché là-haut, il endure d'atroces souffrances. il vomit les plus épouvantables blasphèmes contre le ciel et contre le prêtre venu près de sa couche **funèbre** pour lui parler de Dieu et de sa dernière heure. Triste et désolé, le ministre du Seigneur est assis à l'écart, sur une saillie du roc, priant pour le **moribond** sans le quitter des yeux.

7. Tout à coup le braconnier se soulève, il dirige son regard vers le chemin de l'abîme. " Dieu !... que vois-je ? " s'écrie-t-il.

8. Une créature humaine se traînait misérablement sur la pente de la montagne.—“ Oh ! mais, qu'est-ce donc ? ” Le fils avait un **pressentiment**. Maintenant il entendait appeler, il distinguait parfaitement la voix qui disait : “ O mon Dieu ! tout pour mon Gel ! Chaque goutte de mon sang ! chaque goutte de sueur ! chaque douleur ! par pénitence pour lui ! Reine du très saint Rosaire, priez pour lui.”

9. Pendant que la pauvre mère se traînait ainsi, en laissant des traces de son sang sur la poussière du chemin, il semblait au fils que la terre sur laquelle il était couché, était brûlante et que cette chaleur pénétrait son cœur. Il lui paraissait que les gémissements maternels montaient au ciel et en retombaient comme des pierres, pour briser tout son être.

QUESTIONNAIRE.—Comment s'écrivent : *pâturage, mains ensanglantées, mains meurtries, expiation, martyr, là-haut, blasphème, moribond, goutte ?*

Quel est le radical des mots suivants : *maternel, ensanglanté, consacré, soutenir, lentement, moribond, misérablement, gémissement ?*

101. Le Chapelet ensanglanté.

(Suite.)

Endolori... qui fait souffrir, qui produit une douleur.

Héroïque... qui montre beaucoup de courage.

Brancard... civière pour porter les blessés.

1. La mère est près de lui, elle lui jette des regards pleins d'amour et de douleur, tout en approchant de ses

lèvres
mon
2.
cette
....
endo
ment.

“ O bon
Dieu, g
3. La

lèvres desséchées un peu d'eau fraîche. "O mon Gal ! mon fils !"

2. La glace était rompue : un soupir sortit du fond de cette poitrine déchirée, des larmes jaillirent de ses yeux "O ma mère !" s'écria-t-il. Il laissa tomber sa tête **endolorie** sur les genoux de la veuve et pleura amèrement. La tendre mère priaît toujours, disant sans cesse :



"O bonne Vierge Marie, priez pour mon Gal Mon Dieu, grâce pour mon Gal !"

3. Lorsqu'il fut un peu remis, sa mère lui demanda où

il souffrait et gémit sur son malheur. Puis doucement elle lui parla des larmes qu'elle verserait sur sa tombe ; mais, ajouta-t-elle résolument : " Tout ce que le bon Dieu veut, pourvu que tu puisses mourir en sa sainte grâce."

4. Elle attira la tête de Gal sur son cœur, lui parla de son baptême, du bonheur de sa première communion, des jours déjà loin où ils récitaient ensemble le rosaire. Puis, continuant, elle lui rappela qu'il fut un temps où son Gal ne priait plus, hélas !

5. Ce temps est fini... Dieu l'a abrégé.

"Maintenant, mon Gal, prie de nouveau avec ta vieille mère, et demande pardon au Père des miséricordes pour tes égarements."

6. " Le bon Dieu, dit l'héroïque mère, en approchant des lèvres du mourant la petite croix du chapelet, le bon Dieu accepte le repentir de mon enfant, puisque les souffrances de sa mère l'accompagnent, et que mon Gal offre sa mort pour l'expiation de ses fautes : il mérite ainsi le paradis où j'irai bientôt le rejoindre." Un sourire angélique errait sur les lèvres maternelles... le fils lui aussi, souriait : il se sentait rassuré.

7. Le vieux pasteur s'approcha à son tour. Gal se confessa avec une grande contrition et un vif repentir. Il reçut l'onction des mourants et fut fortifié par la réception fervente du saint Viatique, pour le terrible et dernier voyage. Pendant que le prêtre lui donnait une dernière absolution, la mère, toute baignée de ses larmes, offrait à Dieu, pour son fils, les cuisantes douleurs de ses pieds et de ses mains.

8.
gens
faits

9.

Dieu

sans

mère

bonhe

rende

10.

mots

laissa

gné d

11.

étaient

mort.

12.

branc

et le c

par le

13.

morte

recouv

On

RÉF

le dévo

Dieu

salut d'

QUE

quand

embras

8. En ce moment arrivaient les hommes et les jeunes gens du village ; ils étaient porteurs de deux **brancards** faits de branches et couverts de feuillage.

9. Gal se tournant de leur côté dit : " Je remercie Dieu pour cette mort . . . elle est plus douce que la vie sans Dieu." Il serra une dernière fois la main de sa mère bien-aimée : " Mère, lui dit-il, ton chapelet est mon bonheur ; ta pénitence est mon salut ! Que Dieu te le rende ! "

10. Le râle de la mort survint après ces quelques mots : une écume sanglante sortit de sa bouche, il se laissa aller en arrière : son dernier souffle fut accompagné du doux nom de " Mère."

11. La veuve versa encore bien des larmes, mais elles étaient moins amères, car son Gal avait fait une bonne mort. La sainte Vierge l'avait exaucée.

12. Le corps rigide de Gal fut placé sur le premier brancard. On plaça la bonne vieille mère sur l'autre, et le cortège funèbre reprit le chemin du village, précédé par le prêtre récitant les prières des trépassés.

13. A l'ombre de la petite église, reposent les restes mortels de la mère et du fils : une seule pierre les recouvre.

On y a gravé leurs noms entourés d'un rosaire.

RÉFLEXION.—Seules, les mères chrétiennes, peuvent pousser le dévouement à un tel degré d'héroïsme.

Dieu exauce toujours la voix d'une mère qui lui demande le salut d'un fils.

QUESTIONNAIRE.—Où habitait cette pauvre mère ?—Depuis quand surtout était-elle malheureuse ?—Quel genre de vie avait embrassé Gal ?—Quelle nouvelle vint-on apporter à cette mère ?—

Que demanda-t-elle au messager ?—Que fit-elle ?—Comment se rendit-elle auprès de son fils blessé ?—Que dit-elle à son Gal ?—Quels souvenirs lui rappela-t-elle ?— Quel fut l'effet de ses paroles ?—Comment revinrent-ils au village ?

102. L'Automne.

Azur	bleu du ciel.
Romance	chanson.
Dénudé	nu, dépouillé.
Réprimander ,.	gronder, blâmer.

1. Le ciel n'a plus d'**azur** ; l'atmosphère est de glace ;
La splendeur du soleil pâlit de jour en jour ;
Sur l'arbre dépouillé que le frimas enlace,
L'oiseau ne redit plus sa **romance** d'amour.
.....
2. Quand tu parais, automne, aussitôt la tristesse
Sur notre front serein pose son noir bandeau ;
Tu viens ravir aux champs leur brillante jeunesse,
Tu nous donnes des jours sombres comme un
[tombeau !
3. Au vieillard que les ans inclinent vers la tombe,
Et qui plonge son cœur aux sources des plaisirs,
Tu dis : " Lève la tête, et vois ce fruit qui tombe,
Ainsi tu tomberas avec tes vains désirs. . . . "
4. L'automne, de la vie est la fidèle image :
Les jours calmes et doux sont nos jours sans
[remords ;
Les bosquets **dénudés** rappellent le vieil âge,
La neige et les frimas, le blanc linceul des morts !

fait-il que tu sois comme cela dans les champs par une si belle matinée ?

6. — Je vais me promener, dit le hérisson.

— Te promener ! dit en riant le lièvre ; il me semble qu'il te faudrait pour cela de meilleures jambes."

Cette réplique déplut extraordinairement au hérisson : car il ne se fâchait jamais, excepté quand il était question de ses jambes, précisément parce qu'il les a torses de naissance.

7. " Tu t'imagines peut-être, dit-il au lièvre, que tes jambes valent mieux que les miennes ?

— Je m'en flatte, dit le lièvre.

— C'est ce qu'il faudrait voir, répartit le hérisson ; je parie que si nous courons ensemble, je courrai mieux que toi.

8. — Avec tes jambes torses ? tu veux te moquer, dit le lièvre, en riant ; mais soit, je le veux bien, si tu en as tant d'envie. Que gageons-nous ?

— Un beau louis d'or et un sac de bonbons, pour nos enfants, dit le hérisson.

— Accepté, dit le lièvre ; **tope**, et faisons-en l'épreuve **sur-le-champ**.

9. — Non, pas tout à l'heure ; cela n'est pas si pressé, reprit le hérisson : je n'ai encore rien pris ce matin ; je veux d'abord rentrer chez moi et manger un morceau ; dans une demi-heure je serai fidèle au **rendez-vous**."

Le lièvre y consent, et le hérisson s'en va. En chemin, il se dit : " Le lièvre se fie à ses longues jambes, mais je lui jouerai un tour. Il fait son important, mais ce n'est qu'un sot, et il va me payer les mauvaises paroles qu'il m'a dites."

QUESTIONNAIRE.— A quelle époque se passe ce récit ?— Où était et que faisait le hérisson ?— Quelle idée eut-il ?— Qui rencontra-t-il en son chemin ?— Que dit-il au lièvre ?— Que lui répondit celui-ci ?— Que reprocha le lièvre au hérisson ?— Quelle proposition fit le hérisson ?— Quel pari firent-ils ?

Comment s'écrivent : *hérisson, bourdonner, navet, souhaiter, fâcher, bonbon, sur-le-champ, demi-heure, une heure et demie* et je lui jouerai.

106. Le Lièvre et le Hérisson. (Suite.)

S'exécuter, obéir malgré ses répugnances.

Se tapir se cacher.

Tourbillon. poussière soulevée et emportée par le vent.

Prêt à disposer à faire une chose.

1. En arrivant chez lui, le hérisson dit à sa femme : Femme, habille-toi vite ; il faut que tu viennes aux champs avec moi.

— Qu'y a-t-il donc ? dit la femme.

— J'ai parié avec le lièvre un beau louis d'or et un sac de bonbons que je courrais mieux que lui, et il faut que tu sois de la partie.

2. — Bon Dieu ! mon homme, s'écria du haut de sa tête la femme au hérisson, as-tu donc ton bon sens ou as-tu perdu la cervelle ? Comment ! tu prétends lutter à la course avec le lièvre ?

— Silence, ma femme, dit le hérisson ; c'est mon affaire. Ne te mêle pas de ce qui regarde les hommes. Obéis, habille-toi, nous partirons dans un instant."

3. Que pouvait faire la femme du hérisson ? Il fallait

bien **s'exécuter**, qu'elle en eût envie ou non ; aussi se hâta-t-elle d'être à même de suivre son mari.

Comme ils cheminaient ensemble, le hérisson dit à sa femme : "Fais bien attention à ce que je vais te dire et songe à l'exécuter fidèlement, il y va de mon honneur et de notre intérêt.

4. Nous allons courir dans cette grande pièce de terre que tu vois. Le lièvre sera dans un sillon et moi dans l'autre, nous partirons de là-bas. Tu n'as qu'à te tenir cachée dans le sillon ; et, quand le lièvre arrivera près de toi, tu te montreras à lui en lui criant : "Hé ! me voilà !"

5. Tout en disant cela ils étaient arrivés ; le hérisson marque à sa femme la place qu'elle devait occuper, puis il remonte le champ.

Quand il fut au bout, il y trouva le lièvre qui lui dit : "Voyons, cette course est-elle pour aujourd'hui ? es-tu prêt à courir ?

— Sans doute, reprit le hérisson.

— En route donc."

6. Chacun se plaça dans son sillon. Le lièvre compta : "Une, deux, trois ! et partit comme un **tourbillon**, arpentant le terrain.

Le hérisson fit trois pas à peu près, puis se **tapit** dans le sillon et y demeura tranquille.

Quand le lièvre fut arrivé à de grandes enjambées au bout de la pièce de terre, la femme du hérisson lui cria : "Hé ! me voilà !"

7. Le lièvre fut tout étonné. Il croyait bien voir et entendre le hérisson, car la femme ressemblait parfaitement à son mari.

Le lièvre dit : " Le diable est là sans doute pour quelque chose et il cria : " Recommençons ; encore une course."

8. Et il courut encore, partant comme un tourbillon, si bien que ses oreilles volaient au vent. La femme du héri-son ne bougea pas de sa place.

Quand le lièvre arriva à l'autre bout du champ, le héri-son lui cria : Hé ! compère, me voilà ! Qu'as-tu donc aujourd'hui avec tes jambes ? "

Le lièvre hors de lui-même lui dit : " Recommençons, courons encore.

— Je ne dis pas non, reprit le héri-son ; je suis prêt à continuer tant qu'il te plaira."

9. Le lièvre courut ainsi soixante-treize fois de suite, et le héri-son soutint la lutte jusqu'à la fin.

Chaque fois que le lièvre arrivait à un bout ou à l'autre du champ, le héri-son ou sa femme lui criaient toujours : " Hé ! me voilà ! "

10. A la soixante-quatorzième fois, le lièvre ne put achever. Au milieu du champ, il roula à terre : le sang lui sortait par le cou, et il expira sur place.

Le héri-son prit le louis d'or et le sac de bonbons ; il appela sa femme pour la faire sortir de son sillon, tous deux rentrèrent très contents chez eux, et s'ils ne sont pas morts depuis, ils vivent encore.

11. Depuis ce temps aucun lièvre ne s'est avisé, ni ne s'avisera jamais de défier à la course un héri-son ni même de plaisanter sur ses jambes torses.

La morale de cette histoire, mes enfants, c'est que nul, si important qu'il s'imagine être, n'a le droit de se moquer d'un plus petit, fut-ce un héri-son.

R
D
S
M
M

1.

hom
hom
mais
éloge
hom

2.

plan
comm
dur,
le fr
qu'un
trahi

3.

plus
facti
une
mom

4.

cette
leur

107. La scie de Saint Joseph.

Refendre.... fendre dans le sens de la longueur.

Dilatation... expansion, laisser-aller.

Sieste..... sommeil au milieu du jour.

Mystifier.... se jouer de, s'amuser de.

Mécanicien, habile, ingénieux.

1. C'était à Nazareth ; par un brûlant soleil d'été, un homme **refendait** péniblement une longue planche. Cet homme était saint Joseph, le père nourricier de Jésus, mais simple et humble charpentier, dont le sublime éloge funèbre se lit ainsi dans l'Evangile : C'était un homme juste et craignant Dieu.

2. Le front de l'artisan ruisselait de sueur, car la planche était longue, et la scie également plate partout, comme on les faisait alors, mordait avec peine le bois dur, au tiers entamé. Vingt fois saint Joseph s'essuya le front, la figure, la barbe, et reprit son ouvrage sans qu'un murmure, un geste, un mot d'impatience vînt trahir une fatigue que, sans doute, il reportait tout à Dieu.

3. Enfin, après un pénible labeur, la scie, d'un son plus argentin, donna son dernier coup, à la grande satisfaction de l'ouvrier, qui cette fois manifesta sa joie par une franche **dilatation** de traits : sa figure était en ce moment admirablement belle.

4. Soudain midi sonne : on ne disait pas l'Angelus à cette époque, mais les âmes ferventes s'élevaient vers leur Créateur par quelques pieuses aspirations. Ce fut

ce que fit Joseph, pris, sur un lit de copeaux, il se coucha aussi mollement qu'il put. Il ne tarda pas à s'endormir profondément, justifiant ce proverbe : " Le sommeil du juste est paisible."

5. Or, depuis quelques moments, Satan veillait à la porte de l'atelier. En arrivant là, il avait vu d'abord un homme qui travaillait et il s'était dit : Il n'y a rien à faire ici, puisqu'il travaille ! Mais maintenant que l'artisan avait posé la scie et qu'il dormait, le tentateur crut que son heure était arrivée.



6. Ne se doutant guère de la qualité des hôtes chez lesquels il se trouvait, il résolut de jouer un tour au paresseux de la sieste, dont le sommeil béni de Dieu se manifestait par de longs ronflements. C'était une garan-

tie pour le diable. Prenant donc une forme apparente, il commença par examiner tous les outils les uns après les autres : ciseaux, marteaux, varlopes, tenailles. Aucun de tous ces objets ne lui parut propre à exercer son infernale méchanceté.

7. Restait la scie qu'il venait de prendre avec colère et qu'il examinait avec attention. La scie d'alors avait les dents droites et en ligne. Le démon eut l'idée, assez drôle d'ailleurs, de casser ces dents ou de les incliner en sens inverse l'une de l'autre : il s'arrêta à ce dernier parti comme le moyen le plus sûr de **mystifier** l'artisan et de satisfaire sa malice.

8. Mais le diable, à ce qu'il paraît, n'était pas plus **mécanicien** que les Juifs de cette époque, et il ne pensait pas livrer au bienheureux artisan de Nazareth le secret de la véritable dentelure d'une scie, loin, bien loin de là ! Son ouvrage de malice achevé, sa figure aussi rayonna, mais d'une façon autre que celle de l'artisan ; puis, quittant sa hideuse transformation, il attendit le réveil de l'heureux dormeur.

9. Cela ne tarda pas. Joseph se réveilla, et les yeux encore troublés d'un reste de sommeil, il prit machinalement la scie en question et l'essaya sur une planche *ad hoc*, selon son habitude, avant de rien commencer.

10. Je vous laisse à deviner son étonnement, quand, au lieu d'une faible entaille, l'outil, dans son aller et retour, glissa sur le bois avec une aisance inaccoutumée et l'entailla profondément, à la grande confusion du diable, qui prit la fuite et ne revint jamais.

11. Il ignorait, le pauvre diable ! que le saint homme

avait prié Dieu, et que Dieu entend toujours la prière de celui qui l'invoque.

QUESTIONNAIRE.—Racontez à votre manière l'histoire de la scie de saint Joseph.

108. La Saint-Jean-Baptiste.

1. Quand brille à l'horizon le jour de la patrie,
Les Canadiens français, l'âme tout attendrie,
Célèbrent des aïeux les vertus, les exploits ;
Et, léguant à l'oubli tout ce qui les divise,
Ils suivent l'étendard qui porte leur devise :
" Nos institutions, notre langue et nos lois."
2. Ils marchent, le front haut, sur ce sol où leurs
[pères
Ont posé les jalons de ces villes prospères
Que le touriste admire aux bords du St-Laurent.
Ils s'arrêtent parfois dans leur pèlerinage
Pour saluer le nom d'un noble personnage
Buriné sur l'airain d'un humble monument.
3. Ils vont se recueillir un instant dans le temple
Sous le tendre regard de Dieu qui les contemple
Et les fait triompher d'ennemis dangereux ;
Ils retrempent leur foi—la foi de leurs ancêtres—
Que savent leur transmettre une foule de prêtres
Aussi braves et saints que Bréboeuf et Buteux.
4. Et lorsqu'ils ont offert au ciel un pur hommage,
Ils retournent chacun festoyer sous l'ombrage

5.

6.

Pense

Des érables plantés en l'honneur de saint Jean.
O les joyeux refrains que chantent les poitrines !
Que de mots répétés par des voix argentines
Et qui mettent la joie au cœur de l'indigent...

5. Puis, le soir venu, ils s'en vont sur la place
[publique
Où d'éloquents tribuns, à la voix sympathique,
Redisent la valeur de ceux qui ne sont plus ;
Ils sont heureux d'entendre exalter la mémoire
De ces fameux héros dont nous parle l'histoire,
Et jurent d'imiter leurs brillantes vertus !

* * *

6. O Canadiens français d'une même croyance,
Vous dont le fier esprit égale la vaillance,
Fêtez avec éclat ce jour !
Portant de Carillon l'immortelle bannière,
Allez au champ d'honneur vénérer la poussière
Des guerriers morts pour notre amour !

J. B. CAOUPETTE.

Pensée.— Soyons patriotes en tout temps.

109. Le petit ramoneur de Noël.

I. NUIT DE NOËL 1852.

Ramoneur.... celui qui nettoie les cheminées.

Marmot..... enfant.

Inextricable.. dont on ne peut se tirer.

Expatrié..... qui est hors de son pays.

Vaguer..... errer à l'aventure.

Crépuscule.... à la nuit tombante.

Gaine de suie, cheminée.

1. Quand les feuilles mortes s'en vont roulant sur les chemins, les noirs petits **ramoneurs**, hirondelles d'hiver, à la suite de l'hiver arrivent en troupes dans les villes.

Qui de vous n'a rencontré le long des rues, trottinant à travers l'humide brouillard du matin, ces pauvres enfants de la Savoie ? Ils ont l'air de chérubins déguisés en bons démons. Là-haut, au sein de leurs montagnes arides et froides, les marmottes en grimpant sur les arbres leur enseignent à gravir les murailles. "C'est M. Buffon qui le dit."

2. Donc, quand les **marmots** sont devenus un peu plus grands et un peu plus forts que la marmotte, un maître les ramasse dans toutes les chaumières misérables, où le blé manque et les enfants abondent, pour les emmener avec lui dans nos cités, ces forêts d'innombrables et d'**inextricables** tuyaux de cheminées. Le maître est avare ; il est brutal. Il distribue plus de

coups que de morceaux de pain, et si les pauvres **expatriés** ont envie de se plaindre, ils n'ont cependant pas le droit de pleurer.

3. Or, la veille de Noël 1852, dans un carrefour, l'un de ces intéressants oiseaux de frimas sautillait et **vaguait**. Petit ramoneur de neuf ans, il était orphelin et, pour tout héritage, il n'avait reçu de ses parents que son nom, assez gai du reste, Jean Chanterose. C'était hélas ! bien peu. Le Ciel, par surcroît, lui avait cependant donné une vive intelligence et un excellent cœur, ce qui est, ma foi, beaucoup.

4. Jean Chanterose longeait, au **crépuscule**, la vieille église Saint-Marcel en jetant aux échos des quatre rues son cri aigu : Ramenez-ci ! Ramenez-là !

Au-dessus du portail, à l'abri d'une niche sculptée, une Sainte Vierge MARIE tenait sur son bras l'Enfant-JÉSUS comme la mère de Jean le tenait aussi jadis ; il s'en souvenait encore, son plus lointain et meilleur souvenir !

5. L'enfant s'arrêta et joignit les mains, non sans avoir toutefois au préalable ôté respectueusement son bonnet doublé de suie : Mon doux petit JÉSUS, supplia-t-il, accordez-moi de trouver au moins ce soir, veille de votre fête, une cheminée ! Et après avoir fait avec dévotion le signe de la croix : Ramenez-là ! ramenez-ci ! reprit-il en continuant son chemin. Une fenêtre s'entre-bâilla quelque part. Ohé ! psit ! psit ! petit ramoneur ?—Dieu exauce toujours les prières ferventes. Voici, en effet, une cheminée à ramoner de haut en bas.

6. Jean Chanterose y alla des genoux, du rameau de pin, de sa raclette et de tout son cœur ; on l'entendait

monter, s'éloigner, se perdre le long du puits obscur et étouffé, et lorsque l'enfant eut atteint l'ouverture sur le toit, la besogne était consciencieusement terminée. La suie grisait en poudre dans le foyer : seulement, plus rien là-haut, ni bruit, ni ramoneur.—Ohé ! ohé ! Néant. Qu'était donc devenu le petit Savoyard ? On parcourut du regard par la lucarne toutes les tuiles de la maison, et au-delà, où le crépuscule permettait de distinguer un peu. Pas le moindre ramoneur. On ne sut vraiment qu'en dire et il fallut se résigner à n'en rien penser du tout.

7. Jean Chanterose, lui, aurait pu le raconter du pois à la fève, suivant l'expression favorite de son aïeule. Il était pauvre et malheureux. Pauvre, soit ! le bon Dieu le voulait ainsi. Le maître le battait, passe encore ! Mais personne ne l'aimait, et cette pensée-là suffisait à le rendre malheureux. Il ne jalousait point la fortune d'autrui... Non ! ce qu'il enviait, c'était simplement le bonheur des enfants qui ont une chaude maison, un lit blanc, un père et une mère pour les caresser, les choyer et les instruire. Aussi, la veille de Noël, Jean Chanterose se parla à lui-même comme il suit : Cette nuit, le petit JÉSUS va descendre par toutes ces cheminées, jusque dans les sabots et les souliers des enfants. Il n'a pas d'autre chemin, et ce chemin-là c'est le mien.

8. Dans le grenier de mon maître, sans cheminée, comment le petit JÉSUS pourrait-il venir ? Je l'attendrai donc sur les toits ; il faudra bien qu'il me rencontre et qu'il m'écoute. Voilà pourquoi Jean Chanterose priait le fils de la Vierge MARIE qu'il lui envoyât ce soir-là la

bonn
lui a
en c
l'œil
en r
min

B
C
S
A
E
G

1.
nelle
de j
qui,
revê
chap
fraîc
en l
cuir
fond
Il a
ravi
choi
troi

bonne fortune d'une cheminée à ramoner. Cette cheminée lui avait semblé la clef du Paradis. L'enfant avait alors, en cachette, voyagé d'une toiture à l'autre. Il plongeait l'œil ça et là dans les **gaines de suie** qu'il rencontrait en route. Laquelle choisirait-il pour recevoir la visite de minuit ?

110. Nuit de Noël 1852. (Suite)

Badigeon.... couleur détrempee.

Chuchoter... parler à voix basse.

Se blottir.... ramasser son corps en un tas.

Atre..... foyer.

Etagères.... tablettes disposées par étages.

Grelotter.... avoir froid.

1. Les cheminées ont toutes une physionomie personnelle, absolument comme les visages humains. Il en est de joyeuses qui fument et sentent bon ; d'autres à côté qui, tristes et noires, restent glacées. Certaines ont été revêtues d'un **badigeon** rose ou bleu et coiffées d'un chapeau de zinc ; il s'en rencontre plus encore qui, défraîchies sous un bonnet de planches pourries, tombent en lambeaux, ce sont celles qui ont beaucoup de peine à cuire une soupe dans la mansarde des pauvres gens. Au fond de celles-ci, il remarquait de lourds sabots grossiers. Il admirait, au contraire, dans le foyer de celles-là de ravissantes et mignonnes bottines. Enfin il arrêta son choix sur le tuyau d'où sortait le **chuchotement** de trois voix qui causaient ainsi dans le salon :

2. La première disait : — c'était la voix d'une maman — Marc, sois bien obéissant si tu veux que le petit Jésus t'envoie cette nuit, par ses anges, un beau présent de Noël.

La seconde voix répondait : — c'était celle du petit garçon. — Je veux absolument que le bon petit Jésus vienne lui-même ; je le veux, je le veux. Et l'enfant frappait du pied. La troisième voix plus grave — celle du papa — reprenait sévèrement : Marc, le petit Jésus n'aime pas les enfants volontaires.

3. Prends garde de ne trouver dans ton soulier que des verges pour te corriger.

Jean Chanterose n'en écouta pas davantage. C'est décidément là qu'il attendrait le petit Jésus. Il se blottit donc entre deux galères adossées, celle du salon et celle de la cuisine.

4. Mais le ciel se fondait en neige, mais le froid se glissait avec la bise sous ses minces haillons déchirés, mais le besoin de dormir rendait ses paupières pesantes, toujours plus pesantes. Hélas ! murmura Jean Chanterose, je serai mort, bien sûr, avant que minuit sonne. Si je m'introduisais dans la cheminée ? J'y puis tenir et c'est mon métier. J'aurai les reins appuyés contre la cheminée flambante dont le feu a réchauffé tous les jours les parois ; enfin, s'il m'arrivait de dormir, je suis sûr que le petit Jésus n'y pourrait passer sans m'éveiller. Sitôt résolu, sitôt exécuté.

5. Seulement, la neige floconnait sans repos ; la bise soufflait plus violemment, et les cloches commençaient à se répondre des quatre coins de la ville et à faire tres-

saillir
sourd
tourb
rent
chem
cuir



l'at
jolie
d'ét
cris
lièr
6.
brus

maman
it Jésus
sent de

etit gar-
vienne
rappait
papa—
me pas

er que

C'est
blottit
et celle

roid se
échirés,
santes,
Chan-
anne. Si
et c'est
eminée
rs les
que le
tôt ré-

a bise
aient à
e tres-

saillir d'allégresse tous les cœurs. Le grondement assourdissant des sonneries, la dent aiguë du vent, les tourbillons d'étoiles blanches et le sommeil s'acharnèrent si bien sur le pauvre Jean qu'il dégringola dans la cheminée, malgré tous les efforts de ses genouillères de cuir pour l'arrêter en chemin. Il était enfin tombé dans



l'âtre et avait mis en désordre à travers les cendres, les jolies bottines rangées côte à côte comme les chevaux d'étagères. L'appartement était superbe. Mais quels cris de terreur éclatèrent à l'arrivée subite et irrégulière du petit ramoneur !

6. Le papa, la maman et le petit garçon bondirent brusquement de leurs fauteuils.

—D'où arrives-tu, méchant vaurien ! exclama le père un peu en colère.

—Le froid en est cause, mon bon monsieur ; je suis le petit ramoneur Jean Chanterose, ne me battez pas.

—Et que faisais-tu là-haut, à cette heure-ci ? interrogea la mère, que le joli visage de Jean intéressait déjà.

7.—Hélas ! madame, j'attendais le petit Jésus ; car je suis orphelin et bien malheureux, allez, et je voulais lui demander de rendre le maître moins méchant, l'hiver moins froid et la vie moins triste. Par pitié, ne me battez pas !

—Il ne faut pas lui faire de mal, papa, cria Marc de sa fraîche voix craintive.

7.—N'aie pas peur, mon pauvre petit Savoyard. Marc, tu prétendais que Jésus descendrait lui-même ici cette nuit ! Regarde, il a pris la forme et les vêtements des enfants qu'il chérit le plus en ce monde, les enfants pauvres.

—Peut-être dites-vous vrai, mon ami, interrompit la mère en levant vers son mari des yeux remplis de larmes. Marc, offre ton fauteuil au petit Jésus et cours lui chercher quelques bonbons.

9. Jean Chanterose était devenu muet d'étonnement et de surprise, il **grelottait**. Le père et la mère s'entretenaient un moment à voix basse. C'étaient des braves gens riches, charitables et pieux. Ils avaient perdu l'un après l'autre quatre jeunes enfants, et il ne leur restait que Marc, dont la santé secouée par la croissance comme une feuille fragile, peuplait d'angoisses leurs jours et leurs nuits.

10.—Si nous gardions le petit auprès de nous, puisqu'il

est se
fils ?

Le

—

pense

Ga

Ba

III

MI

Fr

Co

1.—

inqui

—

—

sieur

—

voud

l'enf

répon

2.—

deve

Ma

—

enter

est seul, afin que Dieu bénisse et nous conserve notre fils ? hasarda timidement la mère.

Le père embrassa son épouse sur le front.

—Merci, ma chère amie, répondit-il, j'y avais déjà pensé.

111. Nuit de Noël 1852. (fin)

Gambader.... sauter de joie.

Balbutier..... prononcer à demi.

Illuminer..... éclairer.

Mignon..... beau, joli.

Friland..... bon à manger.

Contigu..... voisin, proche.

1.—Puis se tournant du côté du pauvre honteux et inquiet :

—Comment te nommes-tu ?

—Jean Chanterose, pour vous servir, mon bon monsieur.

—Et tu n'as plus, en vérité, ni père, ni mère ? Alors voudrais-tu rester ici toujours ?—Les grands yeux de l'enfant étincelaient, et ses lèvres..... non, il ne put répondre.

2.—Serais-tu sage ? aimerais-tu apprendre à lire et à devenir le compagnon de Marc ?

Marc entraît dans ce moment chargé de bonbons.

—Quel bonheur ! criait-il en **gambadant** ; il avait entendu les dernières paroles de son père.

Quant à Jean, je vous laisse à penser s'il était fou de joie. Il n'en respirait qu'à peine. Il se précipita à deux genoux, joignant ses mains noires et se mit à pleurer.

3. - Bon petit Jésus, **balbutiait-il** ; bon petit Jésus, merci !

Le père et la mère relevèrent l'enfant, et, malgré le masque de suie qui couvrait ses joues, l'embrassèrent. Marc fit de même et ne voulait pas quitter celui qu'il appelait son petit frère de Noël. Enfin la mère put emmener le petit Savoyard pour le débarbouiller de la suie qui lui donnait l'apparence d'un gros grillon ; pendant ce temps, à côté des bottines de Marc, on en plaçait dans la cheminée une autre belle paire pour Jean.

4. Quand Jean Chanterose rentra dans le salon, ce n'était vraiment plus le petit ramoneur. On l'avait habillé d'un costume de Marc (Marc et Jean se trouvaient être de même taille). Ses doigts étaient redevenus blancs ; sa figure ressemblait à une rose de satin, et ses yeux brillaient comme des perles. Il fallait voir ses cheveux soigneusement peignés. C'est qu'il était réellement très joli, Jean Chanterose, et personne ne s'en était peut-être jamais aperçu, d'autant plus que le bonheur **illuminait** sa délicieuse et naïve petite figure de neuf ans. Ah ! le bonheur est bien vraiment le soleil qui fait épanouir le frais visage des enfants !

5. Minuit avait sonné à la fin et toutes les cloches s'en donnaient à cœur joie sous les brumes et la neige de la nuit de Noël. On mena solennellement Marc et Jean devant la cheminée ; tous se signèrent ensemble sur le front et la poitrine, puis la maman récita une courte

prière
leur f
le pet
semer
brilla
s'exp

6.

d'arg
n'ava
et tou
arriv
tait-i
que l
de le
tenan
oui, j
vous

7.

song
pour
dant
une
deva
d'un

prière au nom des deux enfants agenouillés. Quand il leur fut permis de fouiller dans les bottines visitées par le petit Jésus, quelle surprise ! quelle richesse, quel ravissement ! Dans les bottines de Marc, parmi les bonbons, brillait une **mignonne** croix d'honneur en argent. Cela s'explique, Marc parlait toujours de devenir général.

6. Dans les bottines de Jean, un mignon crucifix, d'argent aussi, étincelait au milieu des gâteaux. Jean n'avait rien vu ni d'aussi **friand**, ni d'aussi magnifique, et tout cela était pour lui ? voilà ce dont il ne pouvait arriver à se persuader. O bon petit Jésus de Noël, répétait-il. Puis il se reprit à sangloter avec tant d'entrain que les caresses seules de toute la famille vinrent à bout de le consoler, après un long moment. J'ai donc maintenant un père, une mère et un frère, murmura-t-il ; oh ! oui, je serai très sage, très studieux, et je sens que je vous aime déjà énormément tous les trois.

7. On pleura, on s'embrassa de nouveau, et enfin on songea à prendre un peu de repos. Marc était trop faible pour supporter les fatigues de la messe de Minuit. Pendant ce temps on avait préparé un gentil lit de fer dans une petite chambre **contiguë** à celle de Marc, et qui devait être la chambre de Jean. Tout le monde dormit d'un sommeil paisible et doux.

112. Nuit de Noël 1868.

Rivaliser.... faire à qui mieux mieux.
Se confondre. multiplier les actes.
Livrée..... habit.
Traditionnel. accoutumé.
Vicairie..... église succursale dans une paroisse.
Péripétie..... événement imprévu.
Avalanche... masse de neige qui roule des montagnes.

1. Les deux enfants furent élevés et instruits ensemble. Même existence, mêmes leçons, et comme tous deux étaient très intelligents et pleins de cœur, ils rivalisaient à qui travaillerait le plus et à qui le mieux chérirait l'autre. Le père et la mère s'applaudissaient chaque jour d'avoir donné à leur fils Marc un compagnon qui stimulait son zèle et partageait ses jeux, se **confondait** en dévouement pour lui et leur avait voué à eux-mêmes une profonde et tendre reconnaissances.

2. D'un bon grain de blé il ne peut germer qu'un bon épi. Les deux enfants grandirent côte à côte. Jean n'oubliait rien du passé, et les rudes premières années de son enfance l'avaient rendu grave. Marc, toujours aimé et gâté, en resta plus gai et plus hardi. Les adolescents devinrent des jeunes gens et le moment arriva de choisir un des mille sentiers qui partent de la maison paternelle et s'en éloignent à travers le monde et parmi les hommes.—l'heure décisive d'une vocation. Marc

avait persisté à embrasser la carrière militaire ; il entra donc à l'école de Saint-Cyr.

3. Jean, se destinant au sacerdoce, le séminaire s'ouvrit pour lui. Il échangeait le court veston de suie du ramoneur contre la soutane noire du prêtre, comme s'il eût voulu consacrer à Dieu la sombre livrée de sa première jeunesse. Les années s'écoulèrent. Le temps passe et s'enfuit indifférent ; à chacun de bien employer les occasions qu'il nous offre et les moments qu'il nous prête.

4. Quand Marc reçut les épaulettes d'officier, il fut convenu en famille que l'on attendrait l'époque où Jean serait ordonné prêtre pour célébrer ensemble cette double joie par une même fête, et l'on choisit naturellement la veille de Noël. C'est pourquoi le 24 décembre 1868 toute la famille était réunie dans l'église de Saint-Marcel ; l'abbé Jean offrit pour la première fois le saint Sacrifice de la Messe, la joie inondait tous les cœurs, surtout au moment de la communion, quand on vit s'avancer vers la sainte table toute cette pieuse famille.

5. L'abbé Jean tremblait un peu, quand il déposa le Corps de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST sur les lèvres de ce père, de cette mère et de ce frère tant aimés. Au retour on mangea l'oie traditionnelle et l'on se chauffa à la bûche en nombreuse et amicale compagnie. Tous se sentaient heureux cette nuit-là. Dieu cache le bonheur au fond des bonnes actions ; c'est leur première récompense en ce monde.

6. Marc et Jean se chérissaient comme deux vrais frères, et l'âge ne faisait que resserrer encore ce lien

contracté d'une si étrange façon. D'ailleurs, leur vocation se ressemblait au fond. Marc était ici-bas le défenseur de la patrie—cette terre des aïeux qui sont morts, des enfants qui naissent—et Jean prêchait et gardait la patrie de là haut, ce paradis de nos espérances et de nos âmes.

7. L'officier fut envoyé à la tête d'une compagnie dans un régiment en garnison sur la frontière, et l'abbé alla se perdre modestement dans une **vicairie** des montagnes—sous les sapins. "Jean, avait dit Marc en l'embrassant au départ, sois béni et prie pour nous.—Au revoir! au revoir, Marc! avait répondu Jean, sois bon soldat et reste toujours bon chrétien."

8. Ils se retrouvaient une fois par an, à Noël, à la fête de famille si religieusement observée. Le père et la mère ne savaient depuis longtemps lequel ils affectionnaient le plus, de l'enfant du foyer ou du fils adoptif.

Sur ces entrefaites, la guerre de 1870 éclata. Ai-je besoin d'en raconter ici les **péripéties** et les douleurs! Non, car le cœur est navré au souvenir de cette triste époque.

9. Les Prussiens se jetaient sur la France comme une bande de panthères affamées.

Partout l'on se battait, tout le monde était en armes; et cela par un hiver effroyable et sous des **avalanches** de neige.

10. L'abbé Chanterose, pour ne point abandonner son frère Marc au milieu des périls, et afin de remplir mieux aussi sa mission devant Dieu, avait quitté son humble vicairie. Il s'était enrôlé comme aumônier militaire dans

le co
la n
mon
parc
et le
men

D
G
M
B
B
Pa
Et
Ch
A
L
Sé

1.
encor
neige
2.
tion
camp
à la
vait
tout

le corps d'armée dont Marc faisait partie. Personne, dans la neige et dans le sang, dans l'espoir ou le revers, ne se montra courageux et pieux plus que les deux frères, parce qu'ils aimaient pardessus tout Dieu, leur famille, et leur pays, et qu'aimer tout cela ensemble et fermement, ce n'est autre chose que le devoir.

113. Nuit de Noël 1870.

Débusquer	chasser d'un poste avantageux.
Givré	couvert de glace, de givre.
Mitraille	balles dont on charge les canons.
Bivouac	station de repos.
Bagarre	lutte, bataille.
Palpitation ...	battement.
Etat-major	les officiers de l'armée.
Chirurgien	médecin pour les maladies externes.
Ambulance	service des blessés, des malades.
Lézardé	crevassé, fendu.
Sépulcral	de mort, de sépulcre.

1. La veille de Noël 1870, la guerre se poursuivait encore avec le même acharnement qu'au début. Il avait neigé tout le jour, et tout le jour on s'était battu.

2. La compagnie où le lieutenant Marc faisait fonction de capitaine, avait, entre les murs d'un cimetière de campagne, sauvé la retraite du régiment et **débusqué** à la baïonnette des Prussiens d'un village qui leur servait de redoute. Cette vaillante compagnie était presque tout entière couchée dans les chaumes **givrés** ou aux

abords du champ funèbre. La nuit venue, le régiment français terrassé et mutilé, occupait enfin le village désert, au pied de son église dévastée et à demi incendiée.

3. L'abbé Jean Chanterose rentra avec les ténèbres, le dernier comme d'habitude, après avoir répandu sous la **mitraille** ou à l'écart, toutes les consolations et les bénédictions de Dieu sur les mourants et prodigué des secours aux blessés. C'était une âme évangélique dans un corps de feu. Aussi était-il aimé et admiré des soldats. Accroupi sous la tente auprès du feu de **bivouac**, Jean attendait Marc.

4. Les heures s'écoulaient lentes, longues, et son cœur battait si vite ! L'inquiétude se trahissait parfois dans sa voix et dans ses gestes. Marc, son frère, ne rentrait pas. La compagnie avait été, en effet, hachée dans son héroïque fait d'armes, et des rares soldats échappés aucun ne pouvaient donner des nouvelles du lieutenant qu'on n'avait point vu sortir de la **bagarre**.

5. A neuf heures du soir, l'abbé se leva. Il prit avec lui quatre hommes de bonne volonté, munis de lanternes, et cette troupe silencieuse revint errer à travers le champ de bataille. L'interminable nappe de neige avait été bouleversée par la mêlée et était devenue fange ; la neige nouvelle qui tombait à flocons pressés avait peine à la recouvrir. Ça et là, des cadavres d'hommes et de chevaux, quelques canons abandonnés, des fusils et des sacs perdus ; partout sous les pieds et à l'horizon, de la boue et du sang.

6. Les lanternes voltigeaient comme des feux follets, furetant, rasant le sol, se relevant dans le brouillard,

allan
cimet
gards
notre
bless
fant
comm
palp

7.

—Mo
recon
sainte
contes
en di
Il se
enfin
où car

8.

Sonis
lier d
l'offici
la cro
mura

9.

profér
du ble
dans
quelq
allait
et il s

allant et venant. Tout à coup, sous la muraille basse du cimetière, Jean heurta un corps. Son âme, avant ses regards, avait reconnu l'officier. Marc respirait encore. O notre mère ! ô notre père ! murmura l'abbé. Jean saisit le blessé entre ses bras ; il était robuste, et comme un enfant endormi, il l'emporta contre sa poitrine, essayant de communiquer à ce cœur presque éteint la chaleur et les palpitations de son cœur.

7. Marc ! appelait-il à voix basse, à travers ses larmes. — Mon frère, soupira faiblement le blessé, c'est toi, je te reconnais... si tu ne me sauves pas pour ce monde, que ta sainte absolution me sauve pour l'autre ! Je mourrai content entre tes bras.... Tu consoleras...., il ne put en dire davantage. L'abbé Jean Chanterose tressaillit. Il se hâtait, la sueur ruisselait sur son visage. Il put enfin déposer son fardeau devant l'âtre de la chaumière où campait l'état-major.

8. — Lui ! mon brave lieutenant, s'écria le général Sonis, et détachant de son uniforme la croix de Chevalier de la légion d'honneur, il la plaça sur le cœur de l'officier après s'être découvert respectueusement. — Voilà la croix du petit Jésus dans mon soulier de Noël, murmura Marc, en souriant d'un triste et radieux sourire.

9. L'aumônier embrassa son frère et la croix, sans préférer une seule parole. On commença le pansement du blessé. L'officier avait reçu trois coups de baïonnette dans la poitrine. Le chirurgien néanmoins conservait quelque espoir. L'abbé, lui, avait confiance en Dieu. Il allait être minuit ! Le prêtre se rappela la fête de Noël, et il se disposa à célébrer la sainte messe dans la vieille

église ruinée. Cette nuit de Noël, elle lui était restée chère et sacrée.

10. Jean, faites-moi porter à l'église ; je me sens assez fort et Dieu m'aidera. Si je meurs, que ce soit près de toi, et je désire aussi mourir dans la paix du Seigneur.

Le chirurgien consulté donna la permission. On transporta l'officier sur un brancard. C'était dans la maison de Dieu qu'avait été établie l'**ambulance**. Les blessés la remplissaient de gémissements ; quelques-uns râlaient, beaucoup étaient déjà morts.

11. Les murs pillés et nus, se perdaient dans les voûtes ténébreuses, noircis par la flamme et **lézardés** par les boulets. Le clocher, écroulé sous les obus, avait crevé la toiture et, sur le pavé, le sang et l'eau formaient une humidité d'où s'exhalait une odeur **sépulcrale**.

114. Nuit de Noël 1870. (suite).

Falot grand fanal.

Gigantesque de géant, immense.

Danse macabre suite d'images où l'on fait danser
la mort.

Catacombe souterrain.

Evacuer abandonner.

12. Cinq ou six méchants **falots**, dispersés parmi les bottes de paille où les blessés étaient étendus pêle-mêle, jetaient de solennels reflets mornes sur des faces saignantes. De grandes ombres s'agitaient sinistrement sur les parois, comme les personnages lugubres d'une **gigan-**

tesque danse macabre. Mais Dieu et la France vivaient encore là et logeaient en commun. L'aumônier, tant bien que mal, reconstitua l'autel avec les linges froissés et les vases d'étain doublé d'argent qu'il emportait avec lui partout le long de cette désastreuse campagne.

13. Marc se confessa à Jean. Quel spectacle émouvant que celui de ce frère penché vers son frère et répandant sur son repentir humilié le tout-puissant pardon, à cette heure nocturne et dans cet encombrement de morts et de mourants. Jean reprit sur la poitrine de Marc sa croix de la légion d'honneur et la déposa sur l'autel au pied du calice. La messe fut servie par un vieux sergent, aidé des réponses de Marc, et qui se souvenait d'avoir été enfant de chœur, il y avait déjà bien longtemps de cela.

14. C'était simple et grand comme une de ces messes des catacombes de Rome, célébrées au milieu des martyrs. Les blessés répondaient de tous les coins aux demandes du prêtre avec cette ferveur mélancolique des souffrances qui veulent être consolées. Ils oubliaient de se plaindre ; ils ne songeaient maintenant qu'à prier.

15. Au moment de l'élévation, l'aumônier tint la large hostie blanche perdue dans les ténèbres au-dessus de sa tête ; mais quand ses deux mains fermées redescendirent dans la lueur des maigres cierges de l'autel, d'entre leurs doigts s'échappaient des scintillements ; dans l'une l'abbé serrait la croix d'honneur de Marc ; dans l'autre son crucifix d'argent de la nuit de Noël qu'il avait religieusement conservé.

16. En tendant vers le ciel ces deux symboles de

gloire et de charité, il semblait vouloir implorer mieux pour son frère la bénédiction et le secours de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Marc communia. Jean tremblait d'émotion et une larme du prêtre tomba sur la sainte Hostie.

17. Sa messe terminée, les deux frères s'embrassèrent avec un affectueux élan. Le ciel et la terre s'étaient réunis dans cette douce étreinte, et la mort comme la vie ne pouvaient plus séparer ces pieuses et nobles âmes.

Au point du jour, le lieutenant se réveilla moins faible ; le chirurgien paria à jeu sûr pour la guérison. Le régiment évacua le village et l'ambulance fut dirigée sur la ville la plus voisine. Grâce au dévouement de l'abbé, à ses prières ferventes et aux mille soins dont il entoura son cher blessé, Marc avait pu, deux semaines après, regagner le toit natal et il entra en convalescence sous les baisers de ses bons parents.

18. Le père et la mère pleurèrent encore, mais de bonheur et de reconnaissance. Jean a sauvé notre fils, murmurait doucement la mère ; je savais bien que par lui Dieu bénirait et conserverait notre enfant. Oh ! comme nous allons continuer nos ardentes prières afin que Dieu nous conserve notre second fils et le préserve de tout danger durant cette terrible guerre. L'abbé Jean Chantérose resta infatigable et intrépide sur le champ de bataille jusqu'à la conclusion de la paix. Puis, après avoir couru embrasser sa chère famille adoptive qui versait des larmes de reconnaissance et d'amour sur ses deux mains, et avoir admiré à son aise cette superbe croix d'honneur si vaillamment gagnée, il reprit hum-

blement et simplement le sentier de la vicairie de la montagne, sous les sapins.

19. Marc, complètement guéri de ses blessures, rejoignit bientôt, capitaine en titre cette fois, les débris de son héroïque compagnie.

Les deux frères s'aiment toujours, davantage peut-être ; et tous les ans, à Noël, ils se retrouvent chez leurs bons parents.

Dieu a béni cette fraternité de la charité. Heureux les favorisés de ce monde, s'ils savent comprendre qu'ils sont les frères aînés des pauvres et des souffrants.

20. Le petit Jésus était bien venu lui-même en cette nuit de Noël, comme le voulait Marc le bon riche, comme le désirait Jean, le pauvre ramoneur. Il avait apporté, présages de l'avenir, dans leurs mignons souliers d'enfants, les présents destinés aux hommes faits : à Marc, la glorieuse croix de soldat ; à Jean, la croix sainte du prêtre.

115. La Vierge à la Crèche.

1. Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son Enfant Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges.
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges....
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

2. Etonné, ravi de ce qu'il entend,
Il rit dans sa crèche, et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste ;
Il bat la mesure avec ses deux bras,
Et la sainte Vierge est triste, bien triste,
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.
3. "Doux Jésus, lui dit la mère en tremblant,
"Dormez, mon agneau, mon bel agneau blanc,
"Dormez ; il est tard, la lampe est éteinte,
"Votre front est rouge, et vos membres las.
"Dormez, mon amour, et dormez sans crainte."
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.
4. "Il fait froid, le vent souffle, point de feu....
"Dormez ; c'est la nuit du bon Dieu.
"C'est la nuit d'amour des chastes épouses ;
"Vite, ami, cachons ces yeux sous nos draps,
"Les étoiles d'or en seraient jalouses."
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.
5. "Si quelques instants vous vous endormiez,
"Les songes viendraient en vol de ramiers,
"Ils feraient la nuit sur vos deux paupières.
"Ils viendront ; dormez, doux Jésus." Hélas !
Inutiles chants et vaines prières,
Le petit Jésus ne s'endormait pas.
6. Et Marie, alors, le regard voilé,
Pencha sur son fils un front désolé :
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure,
"Votre mère pleure, ô mon bel ami...."
Des larmes coulaient de ses yeux ; sur l'heure,
Le petit Jésus s'était endormi.

ALPHONSE DAUDET.

16. Chant National.

(Air : *Nous vous invoquons tous*).

1. Canada, mon pays,
Que toujours je chéris,
Tiens-nous unis.
Ton étendard joyeux,
Béni sous tous les cieux,
A jamais glorieux,
Nous rend heureux.
2. O divin Rédempteur,
Gravez dans notre cœur
Le Canada.
Veuillez nous écouter,
Veuillez nous exaucer,
Et toujours protéger
Le Canada.

F. NORMAND.



Aux ma

1. A
2. Ex
3. Qu
4. Le
5. At
6. C'
7. Fi
8. L
9. O
10. L
11. L'
12. L
13. L
14. Jé
15. L
16. Q
17. L
18. P
19. M
20. L
21. Je
22. L'
23. A
24. Je
25. L
26. L
27. L

TABLE DES MATIERES

	PAGE
Aux maîtres.....	5

PREMIÈRE PARTIE

1. A mon jeune lecteur.....	7
2. Existence de Dieu.....	9
3. <i>Qu'est-ce que le bon Dieu</i> (à réciter).....	13
4. Le petit caillou.....	13
5. Attributs de Dieu.....	16
6. <i>C'est Dieu</i> (à réciter).....	18
7. Fin de l'homme.....	19
8. <i>Le Souvenir</i>	20
9. Où cours-tu, petit ruisseau.....	23
10. La Providence.... :	25
11. L'arbre tortu.....	27
12. <i>Le Gâteau de Marcel</i>	28
13. Lettre.....	29
14. Jésus-Christ.....	31
15. La première communion (à réciter).....	33
16. Que sais-tu, petit garçon ?.....	34
17. Le Sacré-Cœur.....	36
18. Promesses de N.-S. J.-C. à la B. Marg. Marie.....	39
19. Marie.....	40
20. La lettre au bon Dieu.....	43
21. Je veux faire un sacrifice.....	45
22. <i>L'aumône</i>	47
23. Apostolat de la Prière.....	48
24. Je voudrais bien être grand.....	50
25. Lettre (<i>L. Veuillot</i>).....	53
26. <i>La Cigale et la fourmi</i> (à réciter).....	58
27. Les anges.....	59

28. Toto voit le diable	62
29. Apostolat de l'exemple	64
30. <i>Le cantique du ciel</i> (à réciter)	65
31. Mes poches	66
32. Le jardinier bienfaisant	68
33. Les animaux ont été créés pour l'homme	69
34. Robert le fanfaron	72
35. <i>Le Printemps</i> (à réciter)	74
36. Devoirs envers les animaux	75
37. L'ingratitude punie	78
38. <i>Le loup et le chien</i>	79
39. Si le cheval pouvait parler	81
40. La valeur d'un merci (à réciter)	84
41. Sainte-Anne de Beaupré	86
42. <i>Le Canada</i> (à réciter)	88
43. Un coup de main	88
44. Le grand-père et le petit-fils	91
45. Lettre (<i>L. Veillot à ses enfants</i>)	92
46. La Santé	97
47. Le Prix de Santé	99
48. <i>Les Bas percés</i> (Petit conte de Noël)	101
49. L'Eglise catholique	103
50. Amour des Sauvages pour la Messe	105
51. <i>Le Sanctus à la maison</i>	107
52. Le jardinier et son âne	108
53. La négligence punie	110
54. Jean Richit et Jean Pauvrit	112
55. <i>Travaillons</i> (à réciter)	115

DEUXIÈME PARTIE.

56. La Poule et ses Poussins	117
57. La Casette merveilleuse	119
58. Le Secret du Succès	122
59. <i>Conseil des champs</i> (à réciter)	124
60. Le grand Charlot	126
61. Lettre (<i>L. Veillot à sa nièce</i>)	129
62. Une bonne action	134

63. L
64. L
65. Q
66. L
67. L
68. L
69. U
70. J
71. L
72. L
73. L
74. L
75. C
76. Q
77. M
78. L
79. L
80. L
81. T
82. Q
83. Q
84. L
85. U
86. I
87. L
88. I
89. L
90. Q
91. H
92. L
93. C
94. L
95. I
96. L
97. L
98. A

63.	<i>Le nid de fuvettes</i>	136
64.	Les Martyrs.....	138
65.	Quelques préceptes de civilité.....	140
66.	<i>Le dimanche</i>	142
67.	Le Prince et le Page.....	143
68.	La prière.....	145
69.	Une Maison de Cultivateur.....	147
70.	<i>Jacques Cartier</i> (à réciter).....	152
71.	Le danger d'une porte ouverte.....	153
72.	<i>Le vacher et le garde-chasse</i>	155
73.	L'Ours et les deux Compagnons.....	156
74.	<i>La Patrie</i>	158
75.	Combien S. François aimait la musique.....	159
76.	Quelques préceptes de civilité (<i>1e suite</i>).....	161
77.	Mai et le Vieillard.....	163
78.	<i>L'Horloge</i>	165
79.	Le Loup et l'Agneau (<i>dialogue</i>).....	166
80.	<i>Le Corbeau et le Renard</i> (à réciter).....	169
81.	Tapez derrière.....	170
82.	<i>Quand je serai grand !</i>	172
83.	Quelques préceptes de civilité (<i>2e suite</i>).....	173
84.	<i>Le Renard et la Cigogne</i>	175
85.	Un jeune sous-lieutenant.....	177
86.	La chèvre de Trigavoux.....	179
87.	<i>Les Petits Loups</i>	182
88.	Discretion durant la guerre... ..	184
89.	<i>La Messe de Minuit à la Campagne</i>	186
90.	Quelques préceptes de civilité (<i>fin</i>).....	187
91.	Histoire de la Pomme de terre.....	189
92.	<i>La médecine</i>	191
93.	Comment on s'éclaire.....	193
94.	<i>L'envers du ciel !</i> (à réciter).....	195
95.	Le clergé canadien.....	196
96.	<i>Le Billet de Retour</i>	198
97.	Les temps héroïques de la Nouvelle-France.....	199
98.	<i>Mon Drapeau</i> (à réiter).....	201

TROISIEME PARTIE.

99. Le Chapelet ensanglanté.....	2
100. " " "	2
101. " " "	2
102. L'Automne.....	2
103. Ludmille (<i>légende</i>).....	2
104. " " (<i>suite</i>).....	2
105. Le Lièvre et le Hérisson.....	2
106. " " (<i>suite</i>).....	2
107. La Scie de S. Joseph.....	
108. La Saint-Jean-Baptiste.....	
109. Le petit ramoneur de Noël.....	
110. " " " "	
111. " " " "	
112. " " " "	
113. " " " "	
114. " " " "	
115. La Vierge à la Crèche.....	23
116. Chant National.....	25

[illegible]

